

L'ÉVANGILE ARMÉNIEN DE L'ENFANCE

Ce qui advint, au sujet de la sainte Vierge Marie, dans la maison de son père.

Récit de Saint Jacques, frère du Seigneur

Chapitre I

1. Or donc, l'homme appelé Joachim, lorsqu'il fut sorti de sa maison, prit avec lui ses troupeaux et ses bergers et s'en alla dans le désert, où il fixa sa tente. Après être resté en prière pendant quarante jours et quarante nuits, gémissant et pleurant, et ne vivant que de pain et d'eau, il s'assit et pria Dieu en ces termes, dans l'affliction de son âme : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, selon votre miséricorde et votre justice, opérez en moi un signe de votre bienveillance comme vous avez fait à notre ancêtre Abraham, à qui dans le temps de sa vieillesse vous avez donné un enfant de bénédiction, fils de la promesse, Isaac son unique descendant, et le gage de la consolation pour sa race. » Et de la sorte, avec des larmes, il pria Dieu d'une âme affligée, demandant miséricorde au Seigneur. Et il disait : « Je ne m'en irai pas d'ici ; je ne mangerai ni ne boirai, jusqu'à ce que le Seigneur m'ait visité, et qu'il ait eu pitié de son serviteur.

2. Et lorsque s'achevèrent les quarante jours de son jeûne, l'ange du Seigneur vint, et se plaçant devant Joachim, lui dit : « Joachim, le Seigneur a entendu vos prières et il a accompli votre demande. Voici que votre femme concevra et vous enfantera un fils de bénédiction. Son nom sera grand et toutes les races le proclameront bienheureux. Levez-vous, prenez les offrandes que vous avez promis de faire et apportez-les dans le temple saint : là vous accomplirez votre vœu. Car voici que moi j'irai cette nuit prévenir le grand prêtre d'accepter de vos mains ces offrandes. » Ayant ainsi parlé, l'archange le quitta. Et Joachim, se levant sur-le-champ avec joie, partit avec ses nombreux troupeaux et ses offrandes.

3. Et l'ange du Seigneur, apparaissant au grand prêtre Éléazar en une vision pareille ^, lui dit : « Voici que Joachim vient vers vous avec des offrandes. Recevez ses dons religieusement et selon la loi, comme il convient. Car le Seigneur a entendu ses supplications et il a réalisé sa demande. » Et le grand prêtre se réveillant de son sommeil, se leva et rendit grâce au Seigneur en disant : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il ne dédaigne pas ses serviteurs qui l'implorent. » Puis, l'ange apparut une seconde fois à Anne et lui dit ; « Voici que votre mari vient ; levez-vous, allez au-devant de lui et recevez-le avec joie*. » Anne donc s'étant levée, revêtit sa parure de noces et courut au-devant de lui. Et lorsqu'elle aperçut son mari, elle se prosterna avec joie devant lui et se jeta à son cou.

4. Joachim lui dit : « Salut à vous et joyeuse nouvelle, Anne ; car le Seigneur Dieu a eu pitié de moi ; il m'a béni et il a promis de nous donner un enfant de bénédiction. » Et Anne dit à Joachim : « Bonne nouvelle à vous en retour ; car à moi aussi le Seigneur a promis de donner ce que vous dites. » Anne fut transportée de joie et dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui n'a pas dédaigné nos supplications, et n'a pas détourné de nous sa miséricorde. » Et en même temps, Joachim ordonna d'appeler ses amis et voisins, et il leur fit une

réception grandiose. Ils mangèrent, burent et se réjouirent, et après avoir rendu grâces au Seigneur, ils retournèrent chacun chez soi. Et ils glorifiaient Dieu à haute voix.

Chapitre II

De la naissance de la vierge Marie ; ce qui advint dans la maison de son père.

1. Et Joachim s'étant levé de bonne heure, appela ses bergers et leur dit : « Amenez dix agneaux blancs : ce sera l'offrande pour le temple auguste de mon Dieu ; et douze veaux : ce sera pour les prêtres, les scribes, et les ministres, qui sont les serviteurs de l'assemblée ; et cent béliers : ce sera pour tout le peuple d'Israël. » Et lorsque Joachim eut pris ces offrandes, il les amena dans le temple du Seigneur, et s'étant prosterné devant les prêtres et toute l'assemblée, il présenta les dons amenés devant eux. Ceux-ci l'ayant vu, se réjouirent et le félicitèrent parce qu'il avait plu au Seigneur d'accepter de ses mains ces saintes offrandes. Et la multitude des gens qui se trouvaient là, étaient dans l'étonnement et disaient : « Loué soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a réalisé les vœux de votre cœur. Allez en paix dans votre maison, et le Seigneur sera avec vous perpétuellement. Il vous donnera un enfant béni et un rejeton sanctifié du fruit de vos entrailles. »

2. Et Joachim s'étant prosterné devant les prêtres qui se trouvaient là, se leva, entra dans le temple et, s'étant mis en prières, il remerciait le Seigneur et disait : « Seigneur Dieu d'Israël, Dieu de nos pères, comme vous avez écouté votre serviteur et lui avez fait ample mesure de miséricorde, je vous implore maintenant. Seigneur. Que vous m'accordiez un enfant de sexe masculin ou féminin, je vous le donnerai. Seigneur, pour être à votre service dans ce temple, tous les jours de sa vie. » Et Joachim, ayant ainsi parlé, se leva et s'en fut joyeusement dans sa maison.

3. Lorsque trois mois se furent écoulés, l'enfant tressaillit dans le sein de sa mère. Et Anne, remplie d'une grande joie, dit dans un transport d'allégresse : Par la vie du Seigneur, s'il m'est accordé un enfant de bénédiction de sexe masculin ou féminin, je le donne au temple saint, pour tous les jours de sa vie. » Et Anne acheva cent quatre-vingts jours de sa grossesse, ce qui fait six mois.

4. Joachim partit avec des présents ; il se rendit au temple saint, et, par-devant les prêtres, il offrit les sacrifices qu'il avait promis d'accomplir intégralement au début de l'année. Et comme ils élevaient les victimes sur l'autel des holocaustes et les immolaient, tandis que le sang coulait, ils virent qu'il ne contenait aucun défaut, et remplis d'une grande joie, ils rendirent grâces à Dieu.

5. Mais Joachim, après avoir accompli ses offrandes, prit un agneau, et en ayant d'abord fait l'oblation, il le sacrifia sur autel ; et tous virent, par un prodige inattendu, une sorte de lait blanc jaillir de l'artère au lieu de sang. A cette vue, les prêtres et tout le peuple furent saisis d'étonnement et d'admiration, car jamais on n'avait vu un prodige semblable à celui qui s'était accompli en ce sacrifice. Le grand prêtre Éléazar dit à Joachim : « Dites-nous : Au nom de qui avez-vous présenté cette offrande, cet agneau que vous avez en dernier lieu offert en sacrifice sur l'autel ? »

6. Joachim répondit : « Les premières offrandes, je les ai promises à mon Seigneur, comme un vœu que je devais accomplir. Mais ce dernier agneau est offert au nom de mon enfant : j'avais résolu de faire cela pour lui. » Le grand prêtre lui dit : « Voyez-vous ce signe, que le Seigneur vous a montré au nom de votre enfant ? » Le grand prêtre dit : « Le lait qui vient de jaillir de cette artère a une signification pour votre enfant : car ce qui naîtra du sein de sa mère, sera une fille, une vierge impeccable et sainte. Et cette vierge concevra sans l'intervention d'un homme ; il naîtra d'elle un enfant mâle qui deviendra un grand monarque et roi d'Israël. » En entendant ces choses, tous ceux qui se trouvaient là, furent dans l'admiration. Joachim se dirigea en silence vers sa maison et raconta à son épouse Anne les prodiges qui étaient arrivés. Et rendant grâce à leur Dieu, ils se réjouirent et dirent au Seigneur : « Que vos volontés soient faites. »

7. Et quand la grossesse d'Anne en fut à deux cent 75 dix jours, ce qui fait sept mois, subitement, à la septième heure, Anne mit au monde sa sainte enfant, durant le 2^e jour du mois <de ...>, qui est le 8 septembre. Le premier jour, elle demanda à la sagefemme : « Qu'ai-je mis au monde ? » Celle-ci répondit : « Vous avez mis au monde une fille, mais extrêmement belle, brillante et radieuse à voir, sans tache ni souillure aucune. » Anne dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui a écouté les supplications de ses serviteurs, qui nous a montré son ample miséricorde et qui a fait pour nous de grandes choses, dont nous sommes remplis de joie. Maintenant mon cœur est solidement établi dans le Seigneur, et mon espérance a été exaltée en Dieu mon Sauveur. »

8. Lorsque l'enfant eut trois jours, Anne ordonna à la sagefemme de la laver et de la porter dans sa chambre avec respect. Celle-ci lui ayant présenté l'enfant, elle lui donna le sein, et, la faisant téter, la nourrissait de son lait. Et, dans une effusion de tendresse, elle l'appela du nom de Marie. De jour en jour, l'enfant croissait et progressait, et sa mère, dans les transports de sa joie, la berçait entre ses bras. C'est ainsi que ses parents relevaient et la nourrissaient. Lorsque Marie eut atteint quarante jours, ses parents la prirent avec respect, et emportant de nombreuses offrandes, ils la conduisirent dans le temple du Seigneur, selon la règle de leur tradition.

9. Et la petite Marie croissait et progressait de jour en jour. Lorsqu'elle eut atteint six mois, sa mère permit qu'elle s'essayât à marcher. Et quand elle se fut éloignée l'espace de trois pas, elle retourna en arrière et vint se jeter dans les bras de sa mère. Et sa mère, l'élevant dans ses bras, lui disait en la caressant : « Marie, sainte mère des vierges ; ô toi, racine à la belle croissance ; rejeton d'une noble souche ; de toi, se lèvera l'aurore, l'astre avant-coureur de la lumière, semblable à la lune plus qu'aucune étoile, lumière du jour plus brillante que la splendeur du soleil, aube du soleil de l'Orient ! » Ainsi parlait Anne, tenant ces propos et d'autres encore. Et caressant la sainte enfant elle disait : « Par la vie du Seigneur, tes pieds ne fouleront plus le sol jusqu'au moment où tu seras conduite dans le temple saint. » Et Joachim dit : « Oui. Vous avez bien parlé. » Et l'enfant demeura dans la maison de son père, jusqu'à ce qu'elle eût atteint l'âge de trois ans. Ainsi soit-il !

Chapitre III

De l'éducation de la Sainte Vierge Marie, qui eut lieu au temple saint pendant douze ans.

1. Joachim dit à Anne : « Les jours de l'enfant qui nous est née sont accomplis. Ordonnez qu'on appelle toutes les filles des Hébreux, les vierges consacrées à Dieu. Qu'elles prennent chacune en main une lampe, et qu'elles conduisent l'enfant, avec un saint respect, dans le temple du Seigneur ainsi qu'il convient. » Et l'ayant emmenée ils l'établirent dans le troisième degré du tabernacle. Et le Seigneur Dieu lui donna grâce et sagesse. Un ange de Dieu, descendant du ciel, la servait à table, et elle était nourrie par les anges du Saint Esprit. Et là dans le tabernacle, elle entendait incessamment le langage et le chant des anges.

2. Marie avait trois ans lorsque ses parents la conduisirent au temple. Elle y resta douze ans. Au bout d'une année ses parents moururent. Marie éprouva une vive affliction de la perte de son père et de sa mère, et prit le deuil pour trente jours. Etablie dans le temple, Marie fut élevée et grandit à la manière des femmes, comme les autres filles des Hébreux qui s'y trouvaient avec elle, jusqu'à ce qu'elle atteignît l'âge de quinze ans.

3. En cette année, mourut le grand pontife Eléazar. Les fils d'Israël, ayant pris le deuil, pleurèrent sur lui pendant trente jours. Ensuite, après tous ces événements, eut lieu une assemblée des prêtres, des anciens, et d'autres notables, qui résolurent de désigner un grand prêtre du temple et de consulter le sort. Et le sort tomba sur Zacharie fils de Barachie. Tous les prêtres lui imposèrent les mains et l'établirent ministre du saint autel. Or Anne et Elisabeth étaient parentes ; toutes deux étaient stériles et n'avaient pas d'enfants. Et depuis la grossesse d'Anne et la naissance de Marie, quatorze ans s'étaient passés, jusqu'au moment où Zacharie devint grand prêtre du temple.

4. Vint le temps où Zacharie fut fait grand prêtre ; sa femme était stérile, tout comme Anne. Après coup, les prêtres et tout le peuple firent réflexion et se dirent les uns aux autres : « Il est extrêmement fâcheux que nous n'ayons pas compris plus tôt ce que nous faisons. Pourquoi avons-nous établi celui-ci grand prêtre, puisqu'il y a un défaut qui s'y oppose : sa femme est stérile, et il n'a pas l'enfant de la bénédiction ? » L'un d'entre ces prêtres, qui avait nom Lévi, dit : « Ceci nous semble juste ; avec votre permission, je le lui dirai. » Les prêtres dirent : « Déclarez-lui la chose à lui seul, en secret, afin qu'il sache quoi, et n'en parlez à aucun autre. » Le prêtre dit : « Bien. Je ne le dirai qu'à lui et à nul autre. »

5. Un jour donc, comme s'achevait le temps de la prière, le prêtre alla secrètement trouver Zacharie et lui manifesta le propos qui avait été tenu. En entendant cela, Zacharie fut vivement troublé, et il se dit en lui-même : « Que ferai-je et quelle réponse donnerai-je ? Car pour moi, je n'ai pas conscience d'avoir rien fait de mal, et s'ils me haïssent sans cause, malgré mon innocence, c'est au Seigneur seul à l'examiner Si je répudie mon épouse, sans pouvoir alléguer aucun tort de sa part, je commettrai une lourde faute. Que si je me présume coupable d'un délit pour lequel je mérite d'être destitué, et que, sans rien dire, j'abdique le service du saint autel et le pontificat, ce sera bien pénible pour moi. Que vais-je donc devenir, car une grave perplexité tourmente mon âme ? »

6. Tandis qu'il se livrait à ces pensées et à ces réflexions, vint l'heure de la prière rituelle, où il devait déposer l'encens devant le Seigneur. Et il se tenait dans le temple près du saint autel de Dieu, et, répandant ses larmes devant le tabernacle, il priait de la sorte : « Seigneur, Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, regardez-moi avec votre miséricorde, moi, votre serviteur, qui me présente plein de confusion devant votre majesté et qui implore la

gracieuse douceur de votre bienveillance. Ne dédaignez pas votre serviteur. Si vous me jugez digne de desservir votre saint autel, usez à mon endroit de votre tendre bonté envers les hommes, ô vous qui seul êtes miséricordieux et tout-puissant. A vous la gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il ! »

7. Ainsi parla le grand prêtre Zacharie. Il se trouvait à la droite du saint autel et, prosterné, il adorait le Seigneur. Et voici qu'un ange de Dieu lui apparaissant, là dans le tabernacle, lui dit : « Ne craignez pas, Zacharie, car vos prières ont été exaucées et vos demandes sont parvenues devant Dieu. Voici que votre femme Elisabeth concevra et enfantera un fils. Et vous lui donnerez le nom de Jean » [Luc 1 : 13]. Zacharie dit : « De quelle manière saurai-je cela, puisque je suis vieux et que ma femme est avancée en âge ? [Luc 1 : 18.] Comment cela m'advientra-t-il ? » L'ange dit : « Puisque vous ne m'avez pas écouté et que vous n'avez pas cru à mes paroles, voici que vous serez muet et incapable de parler, jusqu'au jour où ces choses vous adviendront » [Luc 1 : 20]. Et au même instant, Zacharie fut frappé de mutisme dans le temple, et s'étant prosterné en silence devant l'autel, il se frappait la poitrine en se lamentant et il pleurait amèrement.

8. Or, les prêtres et la multitude du peuple qui se trouvaient là, remarquaient avec étonnement et surprise qu'il s'attardait dans le temple. Et s'étant introduits auprès de lui, les prêtres le trouvèrent frappé de mutisme. Il ne pouvait parler et ne s'expliquait plus que par gestes de la main. Puis, quand fut passée la fête des saints tabernacles, le quinze du mois de *tesrin*, qui est le 2 octobre, les premières solennités prirent fin. Le 22 *tesrin*, qui est le 9 octobre, Elisabeth devint enceinte. Et le 16 du mois de *tammuz*, qui est le 5 juin, eut lieu la naissance de Jean-Baptiste. Gloire au Christ. Ainsi soit-il !

Chapitre IV

Comme quoi les prêtres, suivant leur usage traditionnel, donnèrent à Joseph la sainte vierge Marie en mariage, pour qu'il veillât soigneusement sur la vierge sainte, et comme quoi il la prit sous sa garde, confiant dans le Seigneur. Ainsi soit-il !

1. Lorsque prit fin le séjour sanctifié de la Vierge Marie dans le temple —ce qui lui faisait quinze années— les prêtres délibérèrent entre eux et se dirent : « Que ferons-nous de Marie ? Ses parents sont morts. Ils nous l'avaient confiée dans le temple, comme un dépôt sacré. Maintenant elle a pleinement atteint le développement propre aux femmes. Il n'est pas possible de la garder plus longtemps parmi nous, car il faut éviter que le temple de Dieu ne soit profané à notre insu. » Les prêtres se dirent les uns aux autres : « Que faut-il donc en faire ? » L'un d'eux, un prêtre nommé Behezi, dit : « Il y a encore avec elle, dans le temple, beaucoup d'autres filles des Hébreux. Allons donc interroger le grand prêtre Zacharie, et ce qu'il jugera bon, nous le ferons. » Tous dirent d'une seule voix : « C'est bien. » Le prêtre Behezi, s'étant donc présenté devant Zacharie, lui dit : « Vous êtes le grand prêtre accompli dans la garde du saint autel. Il y a ici des filles des Hébreux qui se sont consacrées à Dieu. Entrez dans le Saint des Saints et priez à leur intention. Tout ce que le Seigneur aura révélé, nous le ferons selon sa volonté. »

2. Aussitôt le grand prêtre Zacharie se leva et, prenant le rational, il entra dans le Saint des Saints et pria pour ces jeunes filles. Et comme il répandait l'encens devant le Seigneur, voici qu'un ange de Dieu vint se placer près de l'autel du tabernacle et dit à Zacharie : « Sortez de

la porte du temple et ordonnez que Ton appelle les onze filles des Hébreux et, avec elles, amenez ici Marie, qui est de la race de Juda et de la famille de David. Ordonnez aussi d'appeler tous les célibataires de la ville et que chacun d'eux apporte une tablette : vous placerez celles-ci dans le tabernacle de l'alliance, vous écrirez le nom de chacun sur sa tablette, et vous ferez la prière : chaque vierge épousera l'homme que Dieu lui désignera entre ceux-là. » Et le grand prêtre Zacharie étant sorti du temple, ordonna de proclamer par toute la ville que tout ce qu'il y avait de célibataires se rendît à tel endroit. En entendant cet ordre, tous jusqu'au dernier se rassemblèrent à l'endroit indiqué, chacun tenant sa tablette à la main. Le vieux Joseph ayant appris cela, jeta aussitôt son erminette et, prenant une tablette à la main, il se rendit en hâte au lieu marqué. Le grand prêtre lui prit des mains la tablette, l'accepta et entrant dans le temple il fit la prière pour ces hommes.

3. En effet c'était un usage constant parmi les familles d'Israël issues de la tribu de Juda et de la lignée de David, de placer leurs filles dans le temple, où elles étaient gardées dans la sainteté et la justice, l'espace de douze ans, pour y servir et attendre le moment des décrets divins, celui où le Verbe viendrait prendre chair d'une sainte, pure et impeccable vierge, et, devenu extérieurement l'un d'entre les hommes, foulerait la terre d'un pas humain. Cette règle, la race d'Israël la gardait consignée par écrit et conservée dans le temple, de par la tradition des ancêtres. Que s'il ne leur fût fait aucun signe ou avertissement de l'Esprit-Saint, ils emmenaient ces jeunes filles et les donnaient en mariage. Ainsi en fut-il de ces douze vierges, qui étaient filles de la race de Juda et de la lignée de David, et parmi lesquelles se trouvait la vierge Marie, qui a la prééminence sur toutes les vierges. Après qu'elles furent rassemblées en cet endroit, ils les amenèrent d'un commun accord et les firent comparaître. Et ils consultèrent le sort sur elles, à l'intention des célibataires, pour savoir qui d'entre eux en recevrait une comme épouse.

4. Lors donc que le grand prêtre Zacharie remit aux célibataires leurs tablettes respectives, qu'il avait rapportées du temple, il vit que le nom de chacune des vierges se trouvait écrit sur la tablette de celui dont elle deviendrait la femme. Or, quand le grand prêtre avait pris les tablettes, elles ne portaient aucun signe, sauf les noms qui s'y trouvaient écrits. Mais quand il remit à Joseph la dernière, sur laquelle était écrit le nom de la sainte vierge Marie, voici qu'une colombe, sortant de la tablette, vint se poser sur la tête de Joseph. Le grand prêtre dit à Joseph : « A vous revient la vierge Marie. Prenez-la, gardez-la comme votre épouse, puisqu'elle vous est échue par une décision sainte, pour vous être unie en mariage, comme les autres vierges chacune à un des célibataires. »

5. Mais le vieillard Joseph, entendant cela, résista et dit : « Je vous prie, vous prêtres et peuple, qui êtes réunis dans ce saint temple, ne me faites pas violence en présence de vous tous. Comment ferai-je, moi, rien de ce que vous dites ? J'ai une nombreuse famille, des fils et des filles ; je serai honteux et confus devant eux. Ne me faites pas violence ! » Les prêtres et tout le peuple lui dirent : « Ecoutez-nous ; soyez obéissant à la loi de Dieu, et ne soyez pas aussi insoumis et récalcitrant ; car il n'est pas du tout selon la loi de faire ce que vous faites. » Joseph dit : « Je suis fort vieux et proche de la mort, pourquoi m'ordonnez-vous de faire, dans ma vieillesse, toutes ces choses qui ne conviennent pas ? » Le grand prêtre dit : « Écoutez-nous. Vous n'aurez de ceci ni confusion ni chagrin d'aucun côté, mais de toutes parts bénédiction, grandeur et gloire. » Joseph dit : « Vous avez beau dire : celle qui m'échoit est une enfant et non une femme ; tous les fils d'Israël qui verront et entendront

cela me tourneront en ridicule. » Le grand prêtre dit : « Nous savons que vous êtes juste, de bon esprit et aimant Dieu. Cette vierge est orpheline et privée de ses parents. Nous t'avons prise en notre garde, et nous l'avons placée dans le temple, sous la foi du serment. Et nous, sur l'ordre des prêtres et de tout le peuple, nous l'avons attesté légalement : la vierge Marie vous est échue. Prenez-la de par notre volonté et avec notre bénédiction, et, l'ayant emmenée, gardez-la avec sainteté et respect, selon la loi et la tradition de nos saints ancêtres, jusqu'à ce que vienne pour vous le moment de recevoir la couronne de bénédiction, en même temps que les autres vierges et les autres célibataires. »

6. Joseph dit : « Ayez pitié des cheveux blancs de ma vieillesse. Ne m'imposez pas la charge, à quoi je n'ai aucune inclination, de la garder avec soin et circonspection, comme il convient. C'est une vierge qui vient d'atteindre l'âge nubile, selon la nature des femmes : comment donc ai-je le devoir de l'accepter en mariage, puisque ce serait un péché ? » Le grand prêtre dit : « Si vous n'étiez pas disposé et consentant à cet acte, qui vous y a contraint ? Pourquoi êtes-vous venu ici avec les autres célibataires ? Et après, vous être présenté, vous avez tiré au sort, suivant l'usage consacré, et vous avez reçu du temple du Seigneur un signe de bénédiction, indiquant qu'elle vous est accordée par Dieu en mariage. » Joseph dit : « Je ne l'ai pas compris d'abord, et, par mes propres réflexions, il ne m'était pas possible de connaître l'événement qui se préparait et quelle sorte d'affaire allait arriver. Puisque je suis déjà sur le point mourir, ne <...> les cheveux blancs de ma vieillesse vie sans tache. » Le grand prêtre : « Craignez le Seigneur et ne résistez pas à ses ordres. Rappelez-vous comment Dieu en a usé avec Coré, Dathan et Abiron; comment la terre s'est ouverte et les a engloutis, à cause de la désobéissance qu'ils ont commise. Et maintenant, vous aussi, craignez Dieu pour éviter que quelque malheur imprévu ne vous atteigne tout à coup. »

7. Lorsque Joseph eut entendu ces paroles, il s'inclina, se prosterna devant les prêtres et devant tout le peuple, et, emmenant Marie hors du temple, il partit et la conduisit en sa maison, dans la ville de Nazareth. Et Joseph dit à Marie : « Ma fille, écoutez ce que je vais vous dire maintenant ; prêtez-y l'oreille et gardez-en le souvenir. Voici que je vous laisse ici dans ma maison, comme vous voyez. Je pourrai ici à tous vos besoins matériels. Quant à vous, demeurez ici honnêtement, comme je vous l'ai dit. Soyez sur vos gardes et veillez sur vous-même. N'allez nulle part inutilement et que personne ne trouve accès chez vous pour ses allées et ses venues, jusqu'au moment où je serai de retour auprès de vous, comme le Seigneur voudra. Que le Dieu de nos pères, le Dieu d'Israël soit avec vous pour l'éternité. » Ayant ainsi parlé, Joseph se leva et se mit en route pour aller exercer son métier de charpentier.

8. Et après peu de jours, il advint que les prêtres, ayant tenu conseil entre eux, se dirent : « Venez, faisons pour le temple un rideau qui sera exposé au jour de la grande fête, lors de la réunion du peuple, et qui rehaussera la splendeur du culte dans le saint tabernacle. » Les prêtres dirent : « Bien parlé. » Alors le grand prêtre ordonna de convoquer les femmes et les vierges qui étaient consacrées à Dieu dans le temple et qui appartenaient à la tribu de Juda et à la race de David. Et lorsque les onze vierges furent arrivées, le grand prêtre Zacharie se souvint que la sainte vierge Marie était de cette famille. On alla la chercher. Quand Marie fut venue, le grand prêtre dit : « Tirez au sort, pour savoir qui aura à tisser la mousseline et la pourpre, le rouge et le bleu. » Et lorsqu'on eut tiré au sort, la pourpre et l'écarlate échurent à Marie. Les ayant pris en silence, elle se rendit dans sa maison, et

commença d'abord par filer l'écarlate. Et tout aussitôt, ayant pris sa cruche, elle alla à la fontaine, chercher de l'eau.

Chapitre V

Sur la voix de l'ange messenger de bonheur, qui annonça l'imprégnation de la sainte vierge Marie.

1. A ce moment la parole lui fut adressée par l'ange, qui disait : « Réjouis-toi, vierge Marie. » Subitement Marie se troubla ; elle fut frappée d'une vive frayeur. Et comme elle regardait de droite et de gauche, elle ne vit personne. Elle se dit : « D'où est partie la voix (qui s'est adressée) à moi ? » Et prenant sa cruche, elle alla précipitamment se réfugier dans sa maison, en ferma la porte et l'assujettit* soigneusement. Puis, elle alla silencieusement s'asseoir au fond de la maison. Et, dans la stupeur de son esprit, elle se disait avec étonnement : « Quel est donc ce salut qui m'a été adressé ? Quel est celui qui me connaissait et savait d'avance qui je suis ? Qui ai-je vu n'importe où qui puisse me parler en ces termes ? » En songeant à toutes ces choses, elle frissonnait et tremblait.

2. Et s'étant levée, elle se mit en prière et dit : « Seigneur Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, regardez-moi dans votre miséricorde ; condescendez à ma demande et à la prière de mon cœur. Ecoutez-moi, votre misérable servante, qui vous implore avec espoir et confiance. Ne me livrez pas aux tentations de l'ennemi et aux embûches du séducteur ; mais délivrez-moi des pièges et de la ruse du chasseur [Ps. 40 : 3], parce que j'espère en vous et que vous garderez ma virginité intacte, vous mon Seigneur et mon Dieu. » Ayant ainsi parlé, Marie rendit grâces au Seigneur en pleurant. Après être demeurée en cet état pendant trois heures, elle prit en main l'écarlate et se mit à la filer.

3. Et voici que l'ange du Seigneur vint et pénétra auprès d'elle, les portes étant closes. L'incorporel lui apparut sous l'apparence d'un être corporel, et lui dit : « Réjouissez-vous, vierge Marie, servante immaculée du Seigneur. » Ayant tout à coup aperçu l'ange, Marie prit peur et, dans sa frayeur, elle était incapable de répondre. L'ange lui dit : « Ne vous effrayez pas, Marie, vous qui êtes bénie entre les femmes.

*Littéralement : la scella.

Je suis l'ange Gabriel [Luc 1 :19], qui ai été envoyé par Dieu pour vous dire ceci : Voici que vous deviendrez enceinte et que vous enfanterez le fils du Père Très-Haut. Il sera le grand roi qui régnera sur la terre entière. » Marie lui dit : « De quoi parlez-vous ? Que dites-vous ? Expliquez-moi cela. » L'ange dit : « Ce que je vous ai dit, vous l'avez entendu de ma bouche. Recevez l'invitation contenue dans ce message que je viens de vous faire et réjouissez-vous. » Marie dit : « Ce que j'apprends de vous est d'une nouveauté déconcertante, qui me jette dans la stupeur et l'étonnement : je concevrai et j'enfanterai comme toutes les femmes ! Comment cela m'arrivera-t-il, à moi qui ne connais point d'homme ? » [Luc 1 : 34.] L'ange dit : « Ô sainte vierge Marie, n'ayez point de tels soupçons et comprenez la chose dont vous parlez. Il n'en ira pas de la sorte. Car cela ne sera pas le fait d'une créature humaine, ni d'un mari, ni de la volonté d'un homme [Jean 1 : 13], mais de la puissance de la grâce du Saint-Esprit, qui habitera en vous et en usera avec vous comme il lui plaira. » Marie dit : « Ce que vous dites me paraît dur à croire et extraordinaire. Je ne puis ni acquiescer ni me résigner aux choses que vous avez dites. Car les prodiges dont vous me parlez sont choquants en

principe et invraisemblables en l'ait. En vous entendant parler, mon âme frémit de peur et tremble. Mon esprit demeure dans la perplexité, et je ne sais quelle réponse faire à vos discours. » L'ange dit : « Pourquoi vous effrayez-vous et pourquoi votre âme tremble-t-elle ? »

4. La vierge sainte dit : « Comment puis-je vous couter en effet ou ajouter foi à vos paroles ; puisque jamais je n'ai entendu de personne pareils propos, et que je ne comprends même pas ce que vous dites ? » L'ange dit : « Les discours que je vous tiens sont l'exacte vérité. Je ne vous ai point parlé à l'aventure ni d'après mes propres idées ; mais je vous ai dit ce que j'ai entendu du Seigneur, et que Dieu m'a envoyé vous annoncer et vous exposer. Et vous prenez mon langage pour une fausseté. Craignez le Seigneur et écoutez-moi. » La sainte vierge Marie dit : « Ce n'est pas que je tienne vos discours pour vains ; mais je suis frappée d'une profonde stupeur : Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, (dont ils ne peuvent) envelopper la divinité, de qui toutes les phalanges de l'armée céleste des esprits et des êtres ignés ne peuvent contempler ni regarder la gloire, comment pourrais-je soutenir et supporter son ardeur infinie et l'abriter dans ma chair ? Comment serai-je capable de le porter corporellement sur mon sein et de le toucher de mes mains ? Votre discours est invraisemblable, l'idée en est incompréhensible et la réalisation déconcertante. Il faut plus que toute la clairvoyance de l'esprit humain pour le scruter et le comprendre. Voudriez-vous abuser mon esprit par un discours trompeur ? Il n'en sera pas ainsi ! » L'ange dit : « Ô bienheureuse et sainte vierge, écoutez ce que je vais vous dire. Comment Moïse, sur le mont Sinäï, a-t-il vu Dieu de ses propres yeux et le buisson ne brûlait-il pas comme feu, sans se consumer ? Comment la tente d'Abraham a-t-elle reçu (Dieu) sous des apparences corporelles, sans que le feu l'ait approchée ? Comment a-t-il parlé à Jacob, après avoir lutté avec lui ? Et à bien d'autres patriarches et prophètes, comment s'est-il manifesté ? Ils l'ont vu selon leur mérite. Vous non plus, n'avez pas peur. Croyez seulement et écoutez ce que je vous dis maintenant. »

5. Marie dit : « Comment ce que vous dites m'advientra-t-il ? Et comment pourrai-je connaître à quel jour et à quelle heure son avènement aura lieu ; apprenez-le-moi. » L'ange dit : « Ne parlez pas ainsi de ce que vous ignorez, et ne refusez pas de croire ce que vous ne comprenez pas ; prêtez-moi l'oreille avec humilité et croyez tout ce que je vous dirai. » Marie dit : « Je ne parle pas ainsi par défiance ni par incrédulité, mais je veux m'assurer avec exactitude et savoir au vrai comment cette chose m'advientra et à quel moment, afin que j'y sois prête effectivement. » L'ange dit : « Son avènement peut avoir lieu à toute heure. En pénétrant et en habitant dans votre sein, il purifiera et sanctifiera toute l'essence de votre chair, qui deviendra son temple. » Marie dit : « Comment cela m'advientra-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » [Luc 1 : 34.] L'ange dit : « L'Esprit-Saint viendra en vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de son ombre [Luc 1 : 35]. Et Dieu le Verbe prendra de vous un corps ; vous enfanterez le fils du Père Très-Haut, et votre virginité demeurera intacte et inviolée. » Marie dit : « Et comment une femme, gardant sa virginité, peut-elle avoir un enfant, sans l'intervention d'un homme ? »

6. L'ange dit : « Il n'en sera pas comme vous dites. Votre maternité ne sera pas l'effet de la concupiscence d'une passion corporelle ; et votre grossesse ne sera pas l'effet d'une relation conjugale. Mais votre virginité demeurera sainte et sans tache. L'entrée du Verbe de Dieu ne violera pas votre sein, et lorsqu'il en sortira avec sa chair, il ne détruira pas votre

virginité. Marie dit : « J'ai peur de vous ; car vous m'entretenez de paroles agréables, et les propos que vous m'adressez me causent une vive surprise. Voudriez-vous m'abuser par des paroles trompeuses, comme il advint à Ève notre première mère, que le démon, en causant avec elle, persuada par des discours agréables et doucereux, et qui fut ensuite vouée à la mort ? » L'ange dit : « Ô Marie, vierge sainte, que de fois je me suis adressé à vous et je vous ai dit l'exacte vérité ! Et vous ne croyez pas aux ordres et au message que je vous exprime de ma bouche, moi que voici en votre présence. Derechef, je m'adresse à vous au nom de Dieu : Que votre cœur ne s'effraie pas à ma vue. Que votre esprit ne doute pas du Seigneur votre Dieu. Et ne détournes pas votre cœur des paroles que je vais dire, et que vous avez déjà entendues et apprises de moi. Ce n'est point par un artifice trompeur d'aucune espèce, ni par ruse, ni par fourberie que je suis venu vous parler, mais pour préparer en vous le temple et l'habitation du Verbe. » Marie dit : « À vous entendre parler et devant l'insistance de vos discours, je me sens maintenant interdite, et mon esprit se préoccupe de savoir quelle réponse je ferai à vos paroles. Et si je ne parviens pas à me convaincre moi-même, à qui pourrai-je découvrir ma situation et persuader qu'il en est comme je le dis ? »

7. L'ange dit : « Sainte vierge sans tache, ne vous occupez pas ainsi de ces vaines appréhensions. » Marie dit : « Je ne doute pas de vos paroles, et je ne tiens pas ce que vous dites pour incroyable, mais bien plutôt je suis heureuse et me réjouis vivement de vos discours. Mais mon âme s'effraie et tremble à la pensée que je porterai Dieu dans ma chair, pour l'enfanter comme un homme, et qu'ensuite ma virginité demeurera inviolée. Ô prodige ! Et que merveilleuse est la chose dont vous parlez ! » L'ange dit : « Que de fois je vous ai fait de longs discours, en vous donnant mon témoignage véridique, et vous ne m'avez pas cru. » Marie dit : « Je vous en prie, ô serviteur du Très-Haut, ne soyez pas mécontent de mon insistance à vous questionner. Car vous connaissez la nature humaine, et son incrédulité en toute matière. Voilà pourquoi je veux m'enquérir exactement, pour savoir ce qu'il en est. Et vous, ne soyez pas mécontent des paroles que j'ai dites. » L'ange dit : « Vous avez raison ; mais ayez foi en moi, qui ai été envoyé par Dieu, pour vous parler et vous annoncer la bonne nouvelle. »

8. Marie dit : « Oui, je crois à vos discours, et j'accepte les ordres que vous m'avez exprimé : il en est bien réellement ainsi que vous l'avez dit. Mais écoutez ce que je vais vous dire : Jusqu'à ce jour, je me suis gardée dans la sainteté et la justice, devant les prêtres et devant tout le peuple, après être légitimement échue à Joseph pour devenir son épouse. Et maintenant il a été commis à me garder dans sa maison, pour veiller sur moi avec soin, jusqu'au moment où nous recevrons la couronne de bénédiction, avec les autres vierges et célibataires. Or, s'il revient et qu'il me trouve enceinte, quelle réponse aurai-je à lui faire ? Que lui dire ? Et s'il me demande quelle est la cause de cette grossesse, que répondrai-je à sa question ? » L'ange dit : « bienheureuse et sainte vierge, écoutez bien cette parole, et gardez dans l'esprit ce que je vais dire. Ceci n'est pas l'œuvre de l'homme, et la chose dont je vous parle ne viendra de personne. C'est le Seigneur qui la réalisera en vous. Il a, lui, la puissance de vous soustraire à toutes les angoisses de l'épreuve. » Marie dit : « Si la chose est telle que vous dites, et si le Seigneur lui-même daigne s'abaisser vers sa servante et son esclave, qu'il me soit fait selon votre parole » [Luc 1 : 38]. Et l'ange la quitta.

9. Au même instant, comme la vierge sainte disait ces mots et s'humiliait, le Verbe de Dieu pénétra en elle par son oreille, et la nature intime de son corps animé fut sanctifiée, avec tous ses sens et ses douze membres, et fut purifiée comme For dans le feu. Elle devint un temple saint, immaculé, et le séjour de la divinité du Verbe. Et au même moment commença la grossesse de la sainte Vierge. Car lorsque l'ange porta la bonne nouvelle à Marie, on était au 15 *nisan*, ce qui fait le 6 avril, un mercredi, à la troisième heure du jour.

10. Et aussitôt un ange du Seigneur s'en fut en hâte au pays des Perses, prévenir les rois mages d'aller adorer l'enfant nouveau-né. Et ceux-ci après avoir été guidés par l'étoile pendant neuf mois, arrivèrent à destination au moment où la vierge devenait mère. Car, en ce temps-là, le royaume des Perses l'emportait par sa puissance et ses victoires sur tous les rois qui existaient dans les pays d'Orient. Et ceux qui étaient les rois des mages étaient trois frères : le premier, Melkon, qui régnait sur les Perses ; le second, Balthasar, qui régnait sur les Indiens, et le troisième, Gaspar, qui possédait le pays des Arabes. S'étant réunis sur Tordre de Dieu, ils arrivèrent au moment où la vierge devenait mère. Ils avaient pressé leur marche et se trouvèrent là au temps précis de la naissance de Jésus.

11. Or, quand la vierge sainte eut reçu l'annonciation de l'ange, elle se leva et, se prosternant la face contre terre, elle dit : « Ô Seigneur de mon esprit et de mon corps, vous avez le pouvoir d'accomplir toutes les volontés de votre amour créateur. Vous décidez librement de toute chose selon votre bon plaisir. Et maintenant daignez condescendre aux prières de votre esclave : exaucez-moi et délivrez mon âme, parce que vous êtes le Dieu mon Sauveur et que votre nom, Seigneur, a été invoqué sur moi quotidiennement. Et jusqu'à ce jour, je me suis gardée dans la sainteté, la justice et la pureté, résolue pour vous, Seigneur mon Dieu, à conserver ma virginité ferme et intacte, sans aucune convoitise des souillures charnelles. Et maintenant, que votre volonté soit faite. »

12. Ayant ainsi parlé, la sainte Vierge Marie se leva et rendit grâce au Seigneur. Après quoi, une heure se passa. La vierge sainte ayant réfléchi, se mit à pleurer et dit « Quel est donc ce prodige nouveau qui se réalise en moi et qui ne s'était pas encore vu dans la naissance d'un homme ? En sorte que je deviens la fable et l'objet des reproches de tous, hommes et femmes. Maintenant, me voici dans la perplexité. Je ne sais que faire, ni quelle réponse donner à quiconque s'enquerra de moi. A qui m'adresserai-je ? Et qui informerai-je de tout ceci ? Pourquoi ma mère m'a-t-elle enfantée ? Pourquoi mes parents m'ont-ils demandée à Dieu, dans la tristesse de leur âme, pour être un sujet de reproche à moi-même et à mes parents ? Pourquoi m'ont-ils vouée à garder la virginité dans le temple saint ? Pourquoi n'ai-je pas reçu plus tôt l'arrêt de mort qui me retirera de cette terre ? Et puisque je suis restée envie, pourquoi mes parents ne m'ont-ils pas donnée en mariage, sans rien dire, comme les autres filles des Hébreux ? Hélas ! qui n'a jamais entendu, qui a vu chose pareille ? Qui a dit ou cru qu'une femme ait mis au monde un enfant, sans avoir eu commerce avec un homme, une femme qui ne connaît point d'homme ? A qui raconterai-je cette chose et à qui la dirai-je soit en public soit en secret <...> qu'il réponde sans réticence ? Des vierges ou des femmes mariées, qui pourrai-je persuader à force de paroles ? Si je leur dis exactement ces choses, elles croiront que je me moque ; si je parle sous la foi du serment, on m'en fera une faute. Dire des faussetés m'est impossible ; et me condamner moi-même quand je suis innocente, c'est bien dur. Si l'on me demande un témoin, il n'est personne qui puisse me justifier. Et si je répète une seconde fois ma déclaration en disant

ce qui en est, on me mettra à mort avec mépris. Tous ceux qui entendront mes paroles, proches ou étrangers, diront : « Elle veut tromper, par de vains subterfuges, les irréfléchis et les insensés. » Je ne sais que faire maintenant, ni qui me suggérera une réponse à donnera tous, au sujet de cette affaire ; ni comment dirai ceci à mon mari, à celui de qui j'ai reçu le nom au mariage ; ni comment j'oserai prendre la parole devant les prêtres et le peuple ; ni comment je supporterai d'être livrée devant tout le monde à l'appareil de la justice humaine. Si je déclare à des femmes mariées que je suis vierge, ayant conçu sans l'opération d'un homme, elles prendront mes paroles pour une plaisanterie et ne croiront pas. Comment pourrai-je me rendre compte à moi-même de ce qui m'est advenu ? Tout ce dont j'ai conscience, c'est que ma virginité est sauve et ma grossesse certaine. Car l'ange du Seigneur m'a dit vrai, sans nulle fausseté. 11 ne m'a pas trompée par de vaines habiletés, mais il m'a exactement et sincèrement rapporté les paroles prononcées par l'Esprit-Saint. Que faire donc maintenant que je suis devenue un objet de réprobation et de blâme parmi les enfants d'Israël ? Ô parole étonnante ! Ô œuvre surprenante ! Ô prodige terrifiant et déconcertant. On refusera de croire que je n'ai jamais connu aucun homme et que ma grossesse est sans exemple. Et si je dis sérieusement à quelqu'un : « Croyez que je suis enceinte tout en étant demeurée vierge », on me dira : « Soit. Nous croyons que vous parlez sincèrement et exactement ; mais expliquez-nous comment une femme vierge peut devenir mère, sans qu'un homme « ait détruit sa virginité. » Et m'ayant opposé ces paroles, ils me tourneront en ridicule. Je sais aussi que plusieurs parleront de moi méchamment et me condamneront à la légère malgré mon innocence. Néanmoins, le Seigneur me sauvera de l'outrage et des médisances des hommes. »

13. Ayant dit ces choses, Marie cessa aussitôt de parler. Et, s'étant levée, elle ouvrit la porte de la maison, pour voir s'il n'y avait là personne qui prêtât l'oreille aux paroles qui se disaient. Comme elle ne voyait aucun être humain, elle retourna dans l'intérieur de la maison. Elle s'assit, et prenant la pourpre et l'écarlate qu'elle avait reçues auparavant des prêtres, pour en faire un rideau au temple, elle se mit à les filer. Quand elle eut terminé cet ouvrage, elle s'en fut le porter au grand prêtre Zacharie. Et celui-ci l'ayant pris des mains de la vierge sainte, lui dit : « Marie, mon enfant, vous êtes bénie entre les femmes, et béni est votre sein virginal. Le Seigneur magnifiera votre nom saint par toute la terre. Vous aurez la prééminence sur toutes les femmes et vous deviendrez entre toutes la mère des vierges. De vous viendra le salut de toute la terre. » Ainsi parla le grand prêtre Zacharie. Marie se prosterna devant les prêtres et tout le peuple et retourna toute joyeuse dans sa maison.

14. Or quand eut lieu l'annonciation de l'ange à Marie, la grossesse d'Elisabeth était commencée depuis le 20 *tesrin*, c'est-à-dire, le 9 octobre ; de cette date au 15 nisan, c'est-à-dire au 6 avril, il y a cent quatre-vingts jours, ce qui fait six mois. C'est alors que commença l'incarnation du Christ, par laquelle il prit chair de la Sainte Vierge. Un jour donc, la sainte Vierge Marie ayant fait réflexion, se dit : « Je me lèverai et j'irai voir ma cousine Elisabeth. Je lui raconterai tous les événements qui me sont arrivés, et tout ce qu'elle me dira, je le ferai. » Puis, étant sortie en cachette, au point du jour, elle s'en fut dans les montagnes de Judée, en la ville de Juda ; elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth.

15. Et quand Elisabeth eut entendu la voix de Marie, son enfant tressaillit de joie en son sein. Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint ; elle éleva la voix et dit : « Vous êtes bénie entre les femmes et béni est le fruit de vos entrailles. Qu'est-ce qui me vaut que la mère de

mon Seigneur soit venue à moi ? Car lorsque vos paroles de salutation ont frappé mon oreille, mon enfant a tressailli dans mon sein » [Luc 1 : 39-45]. Et quand Marie l'eut entendue parler ainsi, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes et dit : « Seigneur, qui suis-je pour que toutes les nations me proclament bienheureuse [cf. Luc 1 : 48] ; pour que j'aie été mise en évidence parmi toutes les femmes et filles des Hébreux et que mon nom devienne célèbre et fameux dans toutes les tribus des enfants d'Israël ? » Marie avait oublié la parole que l'ange lui avait dite précédemment.

16. Et Marie demeura de longs jours chez Elisabeth et, confidentiellement, lui raconta en ordre tout ce qu'elle avait vu et entendu de l'ange. Elisabeth, vivement surprise, lui dit : « Mon enfant, ce que vous dites est une œuvre très merveilleuse de Dieu. Mais écoutez ce que je vais vous dire : Ne vous effrayez pas de ce qui vous arrive et ne soyez pas incrédule. Pensées, actes, paroles, tout ici dépasse absolument l'esprit humain. Voyez-moi, qui suis avancée en âge et déjà proche de la mort, je suis maintenant enceinte et je deviendrai mère malgré ma vieillesse et mes cheveux blancs ; car il n'y a rien d'impossible à Dieu [Luc 1 : 37]. Quant à vous, allez en silence vous renfermer dans votre maison. Ne dites à personne ce que vous avez vu et entendu. Ne le racontez à aucun des enfants d'Israël, de peur qu'abusés par de vaines paroles, ils ne vous tournent en dérision ; ni à celui qui est appelé votre mari, de peur que vous ne le blessiez au cœur et qu'il ne vous répudie. Attendez que la volonté du Seigneur s'accomplisse ; il vous manifestera, lui, ce qu'il a l'intention de faire. »

17. Marie dit : « J'agirai selon vos recommandations. » Elisabeth dit : « Ecoutez et gardez le conseil que je vous donne. Retournez en paix dans votre maison ; gardez-vous d'aller et de venir çà et là ; mais demeurez silencieusement dans votre maison. Tenez-vous cachée au monde, afin que personne ne sache rien. Tout ce que votre mari vous a ordonné, faites-le. Et, dans vos épreuves, le Seigneur saura aussi vous ménager une issue. Ne craignez pas et réjouissez -vous. » Ainsi parla Elisabeth. Marie se prosterna devant elle, et s'en retourna joyeuse dans sa maison. Elle y demeura de longs jours. Et l'enfant se développait, de jour en jour, dans son sein. Redoutant le monde, elle se tenait perpétuellement cachée, afin que personne ne sût rien.

Chapitre VI

Affliction de Joseph. Les soupçons qu'il eut et le jugement qu'il porta sur la très sainte vierge.

1. Quand ces jours furent révolus, Joseph revenant de ses travaux de charpenterie, arriva à sa maison Marie, se levant, alla à sa rencontre et se prosterna devant lui. Joseph lui dit : Vous trouvez-vous bien ? Êtes-vous heureuse ? Que vous est-il advenu ? » Marie dit : « Je me trouve bien. » Et après avoir dressé la table, ils prirent leur repas joyeusement. Et Joseph, s'étant étendu sur sa couche, voulut se reposer. En dirigeant son regard sur Marie, il vit que son visage altéré passait par toutes les couleurs ; elle essayait de cacher sa confusion et n'y parvenait pas.

2. Joseph la regarda avec tristesse, et s'étant dressé sur son séant, il lui dit : « Ma fille, dites-moi : il me semble que vous n'avez plus votre grâce enfantine ; car je vous trouve un peu changée. » Marie dit : « Que voulez-vous me dire, avec ces questions et cet examen ? » Joseph dit : « Je m'étonne de vos paroles et de vos prétextes. Pourquoi êtes-vous assise,

oisive et triste, avec ces traits altérés ? Quelqu'un vous a-t-il parlé ? J'en serais mécontent. Un malaise ou une infirmité corporelle vous sont-ils survenus ? Ou bien avez-vous été atteinte par quelque épreuve ou par les intrigues des hommes ? » Marie dit : « Il n'en est rien. » Joseph dit : Alors, pourquoi ne pas me répondre franchement ? » Marie dit : « Que voulez-vous donc que je vous dise ? » Joseph dit : « Je ne croirai pas à vos paroles avant d'avoir vu [Cf. Jean 20 : 25]. Mettez-vous franchement en évidence devant moi, que je sache s'il en est bien comme vous dites. » Et Marie, troublée intérieurement, ne savait que faire. Aussitôt, Joseph s'assit sur son siège et, enveloppant Marie d'un regard attentif, il vit qu'elle était enceinte. Il poussa un grand cri et dit : « Hélas ! quelle action criminelle avez-vous commise ! »

3. Et Joseph, tombant de son siège la face contre terre, se frappa le front de la main ; il s'arrachait la barbe et ses cheveux blancs ; il se roulait le visage dans la cendre et disait : « Malheur à moi ! Malédiction sur ma triste vieillesse ! Que s'est-il donc passé ? Quel est-ce désastre que je vois dans ma maison ? De quel front regarderai-je le visage des hommes ? Que répondrai-je aux prêtres et à tout le peuple d'Israël ? Comment réussirai-je à arrêter une poursuite au criminel ? Et par quel artifice pourrai-je apaiser l'opinion publique ? Que faire en cette conjoncture, et comment pallier le fait que j'ai reçu du temple cette vierge, sainte et sans tache, et que je n'ai pu la garder dans l'observation de la loi, selon la tradition de mes pères ? Si l'on m'adresse cette sommation : « Qu'est devenue « la virginité sainte de cette enfant ? Remettez-la pure « et immaculée devant nous, » quelle réponse ferai-je à tous, prêtres et peuple ? Quel est l'ennemi qui m'a tendu ce piège ? Quel brigand m'a ravi la virginité de cette enfant ? Qui a commis ce grand crime dans ma maison et a fait de moi un objet de risée et d'opprobre parmi les enfants d'Israël ? Est-ce sur moi qu'est retombée la faute de celui qui, par la perfidie du serpent, fut déchu de son état bienheureux ? »

4. Et Joseph ayant ainsi parlé, se frappait la poitrine avec des frémissements mêlés de larmes. Puis il fit de nouveau comparaître Marie et lui dit : « Mon âme digne de pleurs et de gémissements, qui êtes maintenant tombée dans l'égarement, dites-moi quelle est l'action défendue que vous avez commise. Pourquoi avez-vous oublié le Seigneur votre Dieu, qui vous a formée dans le sein de votre mère [cf. Job 31 : 15], vous que vos parents ont obtenue de Dieu à force de larmes et de pleurs et qu'ils lui ont offerte religieusement et selon la loi ; qui fûtes nourrie et élevée dans le temple, qui entendiez perpétuellement les louanges du Seigneur et le chant des anges ; qui prêtiez une oreille attentive à la lecture des Saints Livres et en écoutiez les paroles. Et après la mort de vos parents vous fûtes mise en tutelle dans le temple, jusqu'à la fin de votre éducation. Vous y étiez devenue instruite et versée dans les lois divines, et vous aviez reçu, en grand honneur, la bénédiction des prêtres. Et après que vous m'eûtes été confiée, sur l'ordre de Dieu et avec la bénédiction des prêtres et de tout le peuple, je vous acceptai religieusement et vous ayant emmenée, je vous établis dans ma maison ; je pourvus à toutes vos nécessités matérielles ; je vous recommandai d'être prudente et de veiller sur vous-même jusqu'à mon retour. Quelle est donc cette action que vous avez faite ? Pourquoi ne dites-vous mot, ou refusez-vous de répondre ? Ô malheureuse et infortunée, pourquoi êtes-vous tombée dans un tel désordre, par où vous êtes devenue un objet d'opprobre universel, parmi les hommes, les femmes et tout le genre humain ? »

5. Et Marie, baissant la tête en silence, pleurait et sanglotait. Puis, elle dit : « Ne me jugez pas à la légère et ne suspectez pas injurieusement ma virginité, car je suis pure de tout péché, et je ne connais absolument aucun homme. » Joseph dit : « Alors expliquez-moi d'où vient votre grossesse. » Marie dit : « Par la vie du Seigneur, je ne sais ce que vous dites. » Joseph dit : « Je ne vous parle pas avec violence et emportement, mais je veux vous interroger amicalement. Dites-moi quel homme s'est introduit ou a été introduit auprès de vous, ou dans quelle maison vous êtes allée imprudemment. » Marie dit : « Je ne suis jamais allée nulle part, hors de cette maison. » Joseph dit : « Voilà qui est prodigieux : vous ne savez rien, et je vois avec certitude que vous êtes enceinte. Qui n'a jamais vu, qui a entendu qu'une femme ait conçu et soit devenue mère sans intervention d'un homme ? Je ne crois pas à de pareils discours. » Marie dit : « Dès lors comment pourrai-je vous satisfaire ? Puisque vous m'interrogez en toute sincérité sur ceci, j'atteste, pour ma part, que je suis sans péché, et que je ne connais absolument aucun homme. Et si vous me jugez témérairement, vous aurez à répondre de moi devant Dieu. »

6. Ayant entendu ces paroles, Joseph en fut frappé et conçut une vive crainte. Il se prit à réfléchir et dit : « Chose effrayante et prodigieuse ! Je ne comprends ni n'entends absolument rien au cours de ces événements. Car ces faits sont étranges ; ils dépassent toute conception, tout ce que nous avons vu ou entendu de nos propres oreilles, tout ce que j'ai entendu et appris des ancêtres. La stupeur étreint mon esprit. À qui m'adresser ? Qui consulterai-je sur cette affaire ? Car j'hésite à la pensée que la chose maintenant secrète va être divulguée et racontée partout ; et ceux qui l'entendront, se moqueront de pareils dires. » Marie dit : « Jusques à quand vous emporterez-vous contre moi et me condamnerez-vous en termes inconsidérés ? Ne cesserez-vous de m'accabler de vos outrages ? » Joseph dit : « C'est que je ne puis résister à cette grande tristesse et à l'affliction qui se sont abattues sur moi. Que ferai-je de vous, et quelle réponse donnerai-je à quiconque m'en demandera ? Et je crains que si l'affaire éclate et qu'elle soit divulguée par la voix publique, mes cheveux blancs ne soient déshonorés parmi les enfants d'Israël. »

7. Ayant ainsi parlé, Joseph se répandit en pleurs et disait avec des larmes : « Triste et malheureux vieillard, pourquoi es-tu devenu son gardien ? Pourquoi as-tu obéi aux prêtres et à tout le peuple d'Israël, en sorte que, dans ta vieillesse et sur le point de mourir, tu as déshonoré tes cheveux blancs ? » Et comme il ne savait quel parti prendre, il se mit à réfléchir et se dit : « Que ferai-je de cette enfant ? Car je ne saurai pas ce qu'il en est, avant que le Seigneur ne manifeste les événements qui se préparent, puisque, en tout ceci, je n'ai pas agi de ma propre volonté. Avant ce moment, je n'ai rien su ni compris de tout ce qui allait se passer. Mais, je sais avec certitude que, si l'épreuve qui m'arrive vient de Dieu, elle est pour mon bien, et que si au contraire cette affliction est le fait de l'ennemi, Dieu m'en délivrera. Pourtant, je ne sais que faire : si je condamne Marie, ce sera de ma part une grande faute ; et si je dis du mal d'elle, je serai justement condamné par Dieu. Je la prendrai donc secrètement cette nuit, je l'emmènerai et je la laisserai en paix s'en aller où elle voudra. »

8. Alors, il manda Marie et lui dit : « Or çà, tout ce que vous m'avez dit, vrai ou faux, je l'ai écouté et je l'ai cru. Je ne vous ferai aucun mal ; mais cette nuit je vous emmènerai et je vous congédierai. Allez où vous voudrez. » Lorsque Marie eut entendu ces paroles, ses yeux

se remplirent de larmes et elle se mit à pleurer. Joseph sortit tristement de la maison, il s'en alla à l'écart, et s'étant assis, il pleurait et se frappait la poitrine.

9. Et Marie s'étant levée se prosterna la face contre terre, et parla en ces termes : « Dieu de mes pères ! Dieu d'Israël ! regardez, dans votre miséricorde, les tourments de votre servante et l'affliction de mon âme. Ne me livrez pas, Seigneur, à la honte et aux blâmes du vulgaire. Puisque vous savez, Seigneur, que le cœur des enfants des hommes est incrédule, manifestez votre nom devant tous, afin qu'ils sachent que vous seul êtes le Seigneur Dieu et que votre nom a été prononcé sur nous par vous-même. » Ayant ainsi parlé, la sainte Vierge Marie répandait ses larmes devant le Seigneur. Et, au même moment, un ange lui adressa la parole, disant : « Ne craignez pas, car voici que je suis avec vous pour vous sauver de toutes vos tribulations. Prenez donc courage et réjouissez-vous. » Ayant ainsi parlé, l'ange la quitta. Et Marie, s'étant levée, remerciait le Seigneur.

10. Aux approches du soir, Joseph revint en silence à sa maison. 11 s'assit, et portant les yeux sur Marie, il la vit toute joyeuse et les traits épanouis. Joseph lui dit : « Ma fille, vous me paraissez maintenant bien gaie et le visage tout radieux, parce que vous êtes sur le point de vous séparer de moi pour aller où vous voudrez. » Marie dit : « Il n'en va pas comme vous le dites, mais je rends grâce à Dieu en tout temps [Ps. 33 : 2], parce qu'il a la puissance d'accomplir tout ce qu'on lui demande, et parce que le Seigneur lui-même, qui scrute, lui, les consciences et les esprits, a la volonté et le dessein de manifester devant tous et devant chacun les actions des hommes. »

11. Ayant ainsi parlé, Marie se tut. Et Joseph demeura en proie à la tristesse depuis le soir jusqu'à l'aube. Il ne mangea ni ne but. Et comme il s'était endormi, l'ange du Seigneur se montra à lui dans une vision nocturne et lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez pas d'accueillir auprès de vous Marie votre épouse, car celui qui est né en elle est conçu du Saint-Esprit. Elle mettra au monde un fils et vous l'appellerez du nom de Jésus » [Matt. 1 : 20-21]. Joseph s'éveilla ; et s'étant levé, il se mit en prière, et parla de la sorte : « Seigneur, Dieu de mes pères, Dieu d'Israël, je vous rends grâce, Seigneur, et je glorifie votre saint nom, ô vous qui avez exaucé la voix de mes supplications, et qui ne m'avez pas délaissé dans le temps de ma vieillesse, mais au contraire m'avez fait espérer salut et consolation ; qui avez dissipé de mon cœur le deuil et la tristesse, et qui avez gardé la Vierge sainte, pure de toute souillure terrestre. » Ayant ainsi parlé, Joseph fut rempli d'allégresse ; il se réjouissait et louait le Dieu de l'univers.

Chapitre VII

Comme quoi Marie démontra sa virginité et la chasteté de Joseph. On les soumet tous deux à l'épreuve de l'eau.

1. Et Joseph s'étant levé de bonne heure, revint de son ouvrage à sa maison. Il manda Marie d'un cœur joyeux et lui dit : « J'ai péché contre le Seigneur mon Dieu, car fréquemment j'ai suspecté votre virginité sainte, et je n'ai point connu ni compris auparavant ce qu'il en est des choses que vous me dites. » Et tandis que Joseph, s'abandonnant à ses réflexions, parlait de la sorte et s'absorbait en ses pensées, un scribe nommé Anne arriva au même instant. C'était un homme pieux et fidèle, attaché au service du temple du Seigneur. Lorsqu'il fut entré dans la maison, Joseph se leva ; ils s'embrassèrent, puis s'assirent. Anne

le scribe dit : « Etes-vous heureusement revenu de votre voyage, père vénéré ? Comment se sont passés votre allée et votre retour ? » Joseph dit : « Je suis heureux de vous voir ici, scribe et serviteur de Dieu. » Le scribe dit : « Quand êtes-vous arrivé, homme vénérable, vieillard cher et agréable à Dieu ? » Joseph dit : « Je suis arrivé hier soir ; j'étais fatigué et je n'ai pu aller assister à la cérémonie de la prière. » Le scribe dit : « Les prêtres et tout le peuple demeurent dans l'attente de votre arrivée. » Joseph dit : « Que le Seigneur Dieu d'Israël les bénisse maintenant et à jamais. »

2. Ayant ainsi parlé, ils dressèrent la table ; ils mangèrent, burent, se réjouirent, et après avoir remercié le Seigneur, ils rendirent gloire à Dieu. Au même instant, Anne le scribe, ayant arrêté les yeux sur la vierge Marie, la regarda et vit qu'elle était enceinte. Il se tut cependant et s'en alla trouver les prêtres, auxquels il dit : « Ce Joseph, auquel vous rendez témoignage qu'il est un juste, vient de commettre une grave iniquité. » Les prêtres dirent : « Quelle œuvre d'iniquité avez-vous observée en lui ? » Le scribe dit : « La vierge Marie, qu'il a emmenée du temple, et que vous lui aviez ordonné de garder saintement, est aujourd'hui violée, sans avoir reçu régulièrement la couronne de bénédiction. » Les prêtres dirent : « Joseph n'a pas fait cela, car c'est un homme juste, saint et parfait. » Le scribe dit : « Je l'ai vu, moi, de mes propres yeux ; et ce que je vous dis, pourquoi ne le croyez-vous pas ? » Le grand prêtre dit : « Ne portez point de faux témoignage contre lui, car ce vous serait un péché. » Le scribe dit : « Devant Dieu et devant tout le peuple, si mon témoignage est faux, je suis digne de mort. Et si vous ne me croyez pas, ordonnez à quelque autre d'aller y regarder attentivement et vous serez renseignés.

3. Alors le grand prêtre Zacharie envoya des appariteurs citer Joseph par-devant tout le peuple. Et lorsque les appariteurs arrivèrent, ils trouvèrent que la vierge était enceinte, et, à leur retour, ils rapportèrent aux prêtres et à tous les autres qu'il en était bien comme le scribe l'avait dit. Quand le grand prêtre Zacharie eut entendu cela, il ordonna d'amener de force Joseph et Marie par devers lui au tribunal. Et lorsqu'ils furent arrivés, au milieu d'une affluence de peuple, le grand prêtre Zacharie interrogea la sainte vierge Marie et lui dit : « Dites-moi, mon enfant, quelle est cette action illégitime que vous avez commise, et par laquelle vous avez perdu votre virginité et mis en oubli le Seigneur votre Dieu ? » Et après que Marie, baissant silencieusement la tête, eut répandu ses larmes devant les prêtres et devant tout le peuple, elle se prosterna humblement et dit : « Je jure par la vie du Seigneur et par la sainteté de son nom, que je ne connais absolument aucun homme. » Le grand prêtre dit : « D'où vient donc cette grossesse que voici ? » Marie dit : « Je l'ignore. »

4. Alors le grand prêtre ordonna d'amener Joseph devant lui et lui dit : « Dites-moi, vieillard, pourquoi avez-vous commis, chez les enfants d'Israël, cette faute qui vous déshonore parmi le peuple des tribus ? » Joseph dit : « Ne me condamnez pas à la légère et sans témoignage, car vous vous rendriez coupable. » Le grand prêtre dit : « Ce n'est pas sans motif que nous vous condamnons, ni au mépris de votre innocence, mais avec raison. Remettez-nous vierge la sainte et pure Marie, que vous avez reçue à sa sortie du temple ; sinon vous êtes digne de mort. » Joseph dit : « Vous avez raison, mais je jure par la vie du Seigneur Dieu d'Israël, que je ne sais rien des choses que vous dites. » Le grand prêtre dit : « Ne mentez point, mais répondez à ceci : Vous êtes-vous arrogé le droit du mariage ? Avez-vous méprisé la loi de Dieu, sans le déclarer aux enfants d'Israël, ni courber votre tête sous la puissante main de Dieu [1e Pierre 5 : 6] afin que votre descendance soit bénie, dans la

terre entière ? » Joseph dit : « Je vous l'ai déjà dit et je vous le répète maintenant, dans l'espoir que vous me croirez : vous savez bien vous-même que jamais je ne me suis écarté des commandements de Dieu, et que je n'ai jamais été l'adversaire ni l'ennemi de personne. Or donc, j'ai conscience de par l'Esprit, et c'est le Seigneur lui-même qui m'en rend témoignage, que je n'ai jamais connu d'autre femme que ma première et légitime épouse. C'est vous, prêtres et peuples, qui, vous étant ligués contre moi, m'avez persuadé malgré moi, à force d'instances et de flatteries, si bien que moi, par respect pour Dieu et pour vous, je me suis soumis à vos ordres. J'ai fait tout ce qui était convenable, comme vous aviez machiné de me l'imposer. J'ai pris et emmené cette vierge dans ma maison, j'ai pourvu à tous ses besoins matériels ; je lui ai recommandé d'être prudente et de se garder dans la sainteté jusqu'à mon retour. Moi, je me suis mis en route et j'ai été vaquer aux travaux de mon métier, jusqu'à l'achèvement de ce que j'avais à faire. Quand je revins hier soir, tout le monde a pu entendre qu'elles furent les circonstances de mon arrivée. Et de la vierge, je n'ai vu ni ne sais rien, sinon qu'elle est enceinte. »

5. Lorsque la multitude du peuple eut entendu cela, elle dit : « Ce vieillard est juste et loyal. » Le grand prêtre dit : « Oui, je sais ce que vous avez dit. Mais cette jeune fille n'était qu'une enfant, orpheline de père et de mère. Vous étiez, vous, notoirement un vieillard accompli : voilà pourquoi nous vous avons confié sa virginité, pour qu'elle demeurât intacte et immaculée jusqu'au moment où vous receviez tous deux la couronne de bénédiction. » Joseph dit : « Vous avez raison, mais moi, je n'avais aucune idée de ce qui allait arriver. Du reste le Seigneur manifestera, de la manière qu'il voudra, le tort qu'elle a subi. » Ayant dit ces choses, Joseph se renferma dans le silence.

6. Le grand prêtre dit : « Vous boirez l'eau d'épreuve et le Seigneur manifestera votre forfait, si vous en êtes coupables. » Alors le grand prêtre Zacharie, prenant en main l'eau d'épreuve, appela Joseph en sa présence et lui dit : « homme, songez à votre vieillesse chenu ! Ainsi donc, voyez de vos yeux ce poison de vie et de mort, et ne vous jetez pas de vous-même dans l'épreuve et la perdition. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur et la sainteté de son nom, je jure que je n'ai conscience d'aucune faute. Mais si le Seigneur veut me condamner malgré mon innocence, que la volonté du Seigneur s'accomplisse ! » Et au même instant, le grand prêtre fit boire l'eau à Joseph, puis il le fit rapidement aller et venir Joseph alla et revint en courant, et redescendit indemne et sans flétrissure, n'ayant subi en sa personne aucun dommage. Et quand ils virent qu'il n'avait pas été frappé de mort, tous furent pris d'une vive crainte.

7. Ensuite le grand prêtre ordonna de mander Marie en sa présence. Lorsqu'elle fut arrivée, Zacharie prenant en main l'eau d'épreuve, lui dit : « Ma fille, considérez votre jeune âge, et souvenez-vous du temps passé, où vous avez été nourrie et élevée dans le temple. Ayez pitié de vous-même, et si vous êtes innocente, sauvez-vous de la mort et il ne vous adviendra aucun mal. Mais si vous tentez par tromperie le Dieu vivant, il vous confondra publiquement et vous périrez de male mort. » Marie dit en pleurant : « Je n'ai conscience d'aucun tort ; mais ma virginité est demeurée sainte et inviolée, sans aucune faute. Que si le Seigneur me condamne, bien qu'innocente, que la volonté du Seigneur s'accomplisse. »

8. Alors le grand prêtre, prenant l'eau, la donna à boire à Marie, et il lui ordonna d'aller et de venir rapidement. Elle partit et s'éloigna, elle revint et descendit, sans flétrissure ni

dommage. Ce que voyant, la foule, prise d'admiration, demeura stupéfaite et dit : « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'ils sont purs et innocents ; car ils sont sortis indemnes de l'épreuve et aucune œuvre coupable n'est apparue en eux. » Alors le grand prêtre ordonna de mander devant lui Joseph et Marie ; et il leur dit : « Vous avez conscience qu'il vous faudra répondre devant Dieu. Ce que la loi nous ordonnait de faire, nous l'avons fait. Le Seigneur n'a point manifesté votre péché ; et moi, je ne vous condamnerai pas Cf., Jean 8 : 11]. Allez en paix. »

9. Et après s'être prosternés devant les prêtres et devant tout le peuple, ils retournèrent sans bruit dans leur maison, en se cachant et sans se montrer. Ils y demeurèrent jusqu'au terme de la grossesse de la vierge sainte. Et quand Marie vit approcher les douleurs de l'enfantement, Joseph prit peur et se dit : « Que ferai-je d'elle en sorte que personne ne connaisse, pour notre confusion, la chose qui est arrivée ? » Et Joseph dit à Marie : « Il ne convient pas que nous restions dans cette ville. Venez ! Allons-nous-en ailleurs, dans un pays lointain, où personne ne nous connaît ; car si nous demeurons fixés ici, tous ceux qui entendront que vous êtes devenue mère, jetteront sur nous le ridicule et le blâme, parmi les enfants d'Israël. Marie dit : « Faites comme il vous plaira de faire. » Gloire au Christ dans tous les siècles. Ainsi soit-il !

Chapitre VIII

De la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la caverne.

1. En ces jours-là, fut rendu un décret de l'empereur Auguste ordonnant de faire un recensement par toute la terre et de verser à l'empereur les impôts dus au trésor, chacun ayant à lui payer annuellement, au début de l'année, une dîme calculée sur l'état nominatif des personnes appartenant à sa maison. Joseph se présenta avec Marie au recensement pour être inscrits. Et sur-le-champ, Joseph, s'étant levé, harnacha sa monture et prépara tout ce dont ils avaient besoin pour leur subsistance corporelle. Il prit avec lui José son plus jeune fils ; il plaça Marie sur sa monture et ensemble, ils partirent en suivant la route qui se dirige vers le sud.

2. Et quand ils furent à quinze stades de la ville ce qui fait neuf milles, Joseph en regardant Marie vit qu'elle avait les traits altérés et qu'elle était triste et sombre. Il se dit en lui-même : Elle est en gestation, et, à cause de sa grossesse, elle ne peut se tenir assise sur sa monture. » Joseph dit à Marie : « Pourquoi votre âme est-elle triste et pourquoi êtes-vous si troublée ? » Marie dit : « Comment pourrais-je être joyeuse, ne sachant où je vais, enceinte comme je le suis ? » Joseph dit : « Vous avez raison. Mais béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui nous a délivrés de la calomnie des hommes et de leur dénigrement. » Marie dit : « Ne vous avais-je pas dit auparavant, dans l'espoir que vous me croiriez, que je n'ai conscience d'aucune faute et que vous me condamniez à la légère, malgré mon innocence. Mais c'est le Seigneur de toutes choses, qui seul m'a délivrée des pièges de la mort.

3. Et après qu'ils eurent marché une heure, Joseph ayant regardé Marie, vit avec joie qu'elle tressaillait d'allégresse. Marie dit : « Pourquoi me regardez-vous, et pourquoi cette insistance à me questionner ? » Joseph dit : « Je vois du nouveau en vous et je m'étonne : tantôt votre visage paraît triste, tantôt gai et joyeux. » Marie dit : « J'exulte et je me réjouis, pour la raison que le Seigneur m'a délivrée de toutes les embûches de l'ennemi. Mais je

veux, pour votre instruction, vous apprendre une chose nouvelle. » Joseph dit : « Dites-moi ce dont vous parlez. » Marie dit : « Je me réjouis et je m'attriste, pour cette raison que je vois deux armées nombreuses réunissant douze bataillons : l'une à droite, l'autre à gauche. Ceux qui se trouvent à droite sont dans la joie, et ceux qui se trouvent à gauche sont dans la tristesse et le deuil. »

4. En entendant cela, Joseph fut vivement étonné, et s'étant pris à réfléchir, il se dit : « Quelle est cette vision qui lui est apparue ? » Et au même moment, un ange s'adressa à Marie, et lui dit : « Réjouissez-vous, Marie, vierge et servante du Seigneur. Voyez-vous ce signe qui vous est apparu ? » Marie dit : « Oui. » L'ange dit : « Aujourd'hui les douleurs de votre délivrance sont proches. Les troupes que vous voyez à gauche sont composées de toutes les multitudes de l'armée des anges incorporels. Ils observent et attendent votre enfantement saint, pour venir adorer l'enfant nouveau-né, le fils du Roi, le souverain d'Israël. Ceux qui sont à gauche sont les bataillons réunis de la légion des démons aux noirs vêtements : ils attendent dans un grand trouble, car ils vont être mis en déroute. » Ayant entendu ces paroles de l'ange, Joseph et Marie se réjouirent, après avoir rendu à Dieu de vives actions de grâces. »

5. Et ils cheminaient ainsi par une très froide journée, un jour d'hiver : on était le 21 du mois de *tëbëth*, le 6 janvier. Et comme ils arrivaient à un endroit désolé, qui avait été autrefois la ville royale et qui s'appelle Bethléem, à la sixième heure du jour, qui était un jeudi, Marie dit à Joseph : « Descendez-moi vite de la monture ; l'enfant me fait souffrir. » Joseph dit : « Hélas, que vais-je devenir pour le coup ; voilà que sa délivrance a lieu non pas dans un endroit habité, mais dans un lieu inculte et désert, où il n'y a nulle part d'hôtellerie. Où irai-je donc ? Où la conduirai-je pour la mettre en reposa II n'y a ici ni maison, ni abri couvert, à l'ombre duquel elle puisse cacher sa nudité. «

6. Puis, Joseph trouva là une caverne fort vaste où des bergers et des laboureurs, qui habitaient et travaillaient aux environs, assemblaient et parquaient le soir leurs troupeaux ; ils y avaient fait une crèche pour le bétail et ils y donnaient à manger à leurs animaux. Mais en ce temps -là les bergers et les bouviers ne s'y trouvaient pas, car c'était l'hiver.

7. Joseph y amena donc Marie. Il l'introduisit à l'intérieur ; il plaça auprès d'elle son fils José sur le seuil de la porte, et sortit lui-même pour aller à la recherche d'une sagefemme.

8. Et comme il marchait, il vit que la terre s'était haussée et que le ciel s'était abaissé, et il éleva les mains comme pour toucher l'endroit où ils se rejoignaient. Il aperçut autour de lui les éléments, qui demeuraient engourdis et hébétés ; les vents et l'air du ciel, devenus immobiles, avaient suspendu leur cours ; les oiseaux et les volatiles avaient arrêté leur essor. Et regardant à terre, il vit une jarre nouvellement fabriquée : près de là se tenait un potier qui avait pétri de l'argile, faisant le geste de joindre en l'air ses deux mains, qui ne se rapprochaient pas. Tous les autres avaient le regard arrêté en haut. Il vit aussi des troupeaux que l'on conduisait : ils n'avançaient, ni ne marchaient, ni ne paissaient. Le berger brandissait sa houlette et ne pouvait frapper les moutons, mais il tendait la main levée très haut. Il regarda encore un torrent dans un ravin, et vit que des chameaux qui paissaient là avaient posé leurs lèvres sur le bord du ravin et ne mangeaient point. Ainsi, à l'heure de l'enfantement de la vierge sainte, tous les éléments demeuraient comme figés dans leur attitude.

9. Joseph regarda au loin et vit une femme qui venait de la montagne, avec une large toile jetée sur l'épaule. Il alla à sa rencontre et ils se saluèrent. Joseph dit : « Ô femme, d'où venez-vous et où allez-vous ? La femme dit : « Et que cherchez-vous, vous qui m'interrogez ainsi ? » Joseph dit : « Je cherche une sage-femme hébraïque » [cf. Exode 2 : 7]. La femme dit : « Quelle est celle qui a enfanté dans la caverne ? » Joseph dit : « C'est Marie, qui a été élevée dans le temple. Elle m'a été attribuée en mariage. Elle n'est point ma femme selon la chair, mais elle a conçu de l'Esprit-Saint. » La femme dit : « Vous dites vrai ; mais indiquez-moi où elle est. » Joseph dit : « Venez et voyez ! »

10. Et tandis qu'ils allaient, Joseph l'interrogea, en chemin, et dit : « O femme, apprenez-moi votre nom. » La femme dit : « Pourquoi me demandez-vous mon nom ? Je suis Ève, la première mère de tous les hommes, et je suis venue pour voir de mes yeux ma rédemption qui s'est opérée. » En entendant cela, Joseph s'étonna des prodiges qu'il avait vus.

11. Etant arrivés, ils s'arrêtèrent à distance, à l'entrée de la caverne. Et tout à coup, ils virent la voûte des cieux s'ouvrir et une vive lumière se répandre de haut en bas : une colonne de vapeur ardente se dressa sur la caverne, et une nuée lumineuse couvrit celle-ci. Et la voix des êtres incorporels, anges sublimes et esprits célestes, se faisait entendre ; on percevait leur langage ; entonnant leurs cantiques, ils faisaient retentir incessamment leur voix et ils rendaient gloire à Dieu.

Chapitre IX

Comme quoi Ève notre première mère et Joseph arrivèrent en hâte et virent la très bénie et sainte vierge Marie devenue mère.

1. Et lorsque Joseph et notre première mère virent cela, ils se prosternèrent la face contre terre, et remerciant Dieu à haute voix, ils le glorifiaient et disaient : « Soyez béni, Seigneur Dieu de nos pères*, Dieu d'Israël, qui avez aujourd'hui, par votre avènement, opéré la rédemption de l'homme ; qui m'avez rétablie à nouveau et relevée de ma chute et qui m'avez réintégrée dans mon ancienne dignité. Maintenant mon âme se sent fière et mon espérance en Dieu mon Sauveur a tressailli. »

2. Ayant ainsi parlé, Eve notre première mère vit une nuée monter vers le ciel en se détachant de la caverne. Et d'un autre côté, paraissait une lumière étincelante, qui s'était posée devant la mangeoire du bétail. Et l'enfant vint prendre le sein de sa mère et s'abreuva de lait ; puis il retourna à sa place et s'assit. A cette vue, Joseph et notre première mère Ève rendirent gloire à Dieu en le remerciant, et ils admiraient, dans la stupeur, les prodiges qui venaient de se passer. Et ils disaient : « Vraiment qui a jamais ouï de personne une chose semblable ou vu de ses yeux rien de tout ce qui s'est accompli ? »

* C'est Eve qui parle de ses pères !

3. Et notre première mère entra dans la caverne, elle prit l'enfant dans ses bras et se mit à le caresser et à l'embrasser avec tendresse, et elle bénissait Dieu, car l'enfant était excellemment beau à voir, brillant et resplendissant et les traits épanouis. Et l'ayant enveloppé de langes, elle le déposa dans l'auge des bœufs. Et notre première mère Ève sortit de la caverne. Tout à coup, elle vit une femme nommée Salomé, qui venait de la ville de Jérusalem. Notre première mère Eve alla au-devant d'elle et lui dit : « Je vous annonce

une heureuse et bonne nouvelle : une jeune vierge, qui ne connaît absolument aucun homme, a mis au monde un enfant dans cette caverne. »

4. Salomé dit : « Je sais, moi, que toute la ville de Jérusalem t'a condamnée, comme coupable et digne de mort. Et à cause de sa honte et de son déshonneur, elle s'est enfuie de la ville pour venir ici. Et moi, Salomé, j'ai appris à Jérusalem que cette vierge a mis au monde un enfant mâle, et je suis venue avec joie pour le voir. » Notre première mère Ève dit : « Oui, et cependant sa virginité est sainte et demeure immaculée. » Salomé dit : « Et comment avez-vous pu savoir qu'elle est vierge ? » Notre première mère dit : « Je vous rapporterai ce que j'ai vu de mes yeux. » Salomé dit : « Dites. » Notre première mère dit : « Lorsque je suis entrée dans cette caverne, j'ai vu une nuée lumineuse qui planait par-dessus. Et l'on entendait dans les hauteurs un bruit de paroles et la nombreuse armée de chœurs spirituels des anges qui bénissaient et glorifiaient Dieu à pleine voix. Et vers le ciel, s'élevait comme une nuée brillante. » Salomé lui dit : « Par la vie du Seigneur, je ne croirai pas à vos paroles avant d'avoir vu qu'une vierge qui ne connaît point d'homme a mis au monde un enfant, sans un concours masculin. » Et notre première mère étant entrée dans la caverne, dit à la sainte vierge Marie : « Tenez-vous prête, il nous le faut, car voici Salomé qui veut vous mettre à l'épreuve et constater votre virginité. »

5. Et lorsque Salomé pénétra dans la caverne et que, avançant la main, elle voulut l'approcher de la vierge, tout à coup, une flamme jaillissant de là avec une ardeur intense, lui brûla la main. Et avec un cri aigu, elle dit : « Malheur à moi, misérable et infortunée, que mes fautes ont gravement égarée ! Qu'ai-je fait dans mon dérèglement ? Car j'ai péché contre mon Dieu, je l'ai blasphémé, et, dans mon incrédulité, j'ai tenté le Dieu vivant. Voici que ma main aussi est devenue comme un feu ardent ! »

6. Mais un ange qui se tenait près de Salomé, lui dit : « Etendez votre main vers l'enfant ; approchez-la de lui et vous serez guérie. » Et tombant aux pieds de l'enfant, elle le baisa, et le prenant dans ses bras elle le caressait et disait : Ô nouveau-né, fils du Père grand et puissant, enfant Jésus, Messie, roi d'Israël, rédempteur, oint du Seigneur [Cf. Luc 2 : 26], vous vous êtes manifesté dans la ville de David [Cf. Luc 2 : 11]. Ô lumière, vous vous êtes levée sur la terre et nous avez découvert la rédemption du monde. »

7. Salomé disait ces paroles et beaucoup d'autres semblables, et au même instant, sa main fut guérie. Et se levant, elle adora l'enfant. Elle voulut aller à Jérusalem. Alors l'ange lui adressa la parole et lui dit : « Salomé, quand vous irez à Jérusalem, là où vous voulez aller, ne dites à personne la vision [Matt. 17 : 9] qui vous est apparue, de peur qu'elle ne vienne à la connaissance du roi Hérode, avant que l'enfant Jésus n'aille au temple pour la purification, après quarante jours. » Salomé dit : « Oui, Seigneur, que votre volonté soit faite. » Et quand Salomé revint à sa maison, elle ne découvrit à personne les paroles que l'ange lui avait dites.

Chapitre X

Des bergers qui virent la nativité du Seigneur.

1. Or donc, en ce lieu habitaient les bergers dont nous avons déjà parlé ; mais leurs troupeaux de brebis et de chèvres ne revenaient qu'à la nuit tombante, en des endroits écartés et lointains, où ils paissaient dans les montagnes et dans la plaine. Et le soir, chaque

berger ramenait son troupeau ; ils les parquaient dans une bergerie et veillaient à leur garde la nuit entière, jusqu'au matin. Et l'ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur brilla sur eux : ils furent pris d'une vive crainte [Luc 2 : 9]. Les bergers poussèrent un cri et se réunirent en un même lieu et se dirent les uns aux autres : « Quelle est cette parole qui nous a été criée et que nous ne connaissons pas ? »

2. Mais l'ange leur dit derechef : « Ne vous effrayez pas, hommes sages et intelligents qui vous trouvez réunis. Car voici que je vous annonce une grande joie : c'est qu'il vous est né aujourd'hui un sauveur, qui est le Christ du Seigneur, dans la ville de David. Et voici le signe qui vous est donné à tous : Quand vous entrerez dans la caverne, vous y trouverez un enfant enveloppé de langes et posé dans la crèche des bœufs. » [Luc 2 : 10-12] Et au même instant, comme l'ange parlait ainsi, les bergers, au nombre de quinze, se rendirent en hâte à l'endroit indiqué. Et apercevant Jésus, ils se prosternèrent devant lui et l'adorèrent. Et ils glorifiaient Dieu à haute voix et disaient : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre, et bienveillance sur les hommes » [Cf. Luc 2 : 14]. Ayant ainsi parlé, les bergers retournèrent chacun à son troupeau, glorifiant le Christ, qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il!

Chapitre XI

Comme quoi les mages arrivèrent avec des présents adorer l'enfant Jésus nouvellement né.

1. Joseph et Marie étaient demeurés avec l'enfant dans la caverne, en cachette et sans se montrer, pour que personne n'en sût rien. Mais après trois jours, c'est-à-dire, le 23 de *tébèth* ou 9 janvier, voici que les mages d'Orient, qui étaient partis de leur pays et s'en étaient allés avec une armée nombreuse, arrivèrent en la ville de Jérusalem après neuf mois. Ces trois rois des mages étaient aussi trois frères. Le premier était Melkon, roi des Perses. Le second était Gaspar, roi des Hindous ; le troisième était Balthasar, roi des Arabes. Les chefs de leur armée investis du commandement général, étaient au nombre de douze. Les troupes de cavalerie qui les accompagnaient, comptaient douze mille hommes, quatre mille de chaque royaume. Tous étaient venus, sur l'ordre de Dieu, de la terre des mages, des régions de l'Orient leur patrie. Car lorsque l'ange du Seigneur eut annoncé à la Vierge Marie la nouvelle qui la rendait mère, comme nous l'avons déjà rapporté, au même instant, il s'en fut, de par l'Esprit-Saint, les avertir d'aller adorer l'enfant nouveau-né. Eux donc, ayant pris leur parti, se réunirent en un même lieu ; et l'étoile qui les précédait les conduisit, avec leurs troupes, en la ville de Jérusalem après neuf mois de voyage.

2. Ils campèrent autour de la ville et y demeurèrent trois jours, eux et les princes de leurs royaumes respectifs. Bien qu'ils fussent tous frères, fils d'un même roi, des armées de langues très diverses marchaient à leur suite. Melkon, le premier roi, est celui qui avait apporté delà myrrhe [Matt. 2 : 11], de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et des rubans et lin, et aussi les livres écrits et scellés par le doigt de Dieu. Le second, le roi des Hindous, Gaspar, est celui qui avait apporté comme présents, en l'honneur de l'enfant, du nard précieux, de l'a myrrhe, de la cannelle, du cinnamome, de l'encens [Matt. 2 : 11] et d'autres parfums. Le troisième, le roi des Arabes, Balthasar, est celui qui avait avec lui de l'or [Matt. 2 : 11], de l'argent, des pierres précieuses, des saphirs de grand prix, et des perles fines.

3. Et lorsque tous furent arrivés en la ville de Jérusalem, l'astre qui les précédait, cacha momentanément sa lumière. Ils s'arrêtèrent donc et firent halte. Les nombreuses troupes de cavaliers et les rois se dirent les uns aux autres : « Que faire maintenant et dans quelle direction marcher ? Nous l'ignorons, car l'étoile nous a précédés jusqu'aujourd'hui, et maintenant voici qu'elle a disparu et nous a laissés en détresse ? » Les mages se dirent les uns aux autres : « Allons-nous renseigner au sujet de l'enfant, et recherchons exactement où il est ; puis nous poursuivrons notre route. » Tous dirent unanimement : « Oui, vous avez raison. » Il se dit : « Qui sont ces gens qui campent là avec une armée nombreuse et qui disposent d'une force énorme, de trésors, de vastes richesses et d'objets de luxe ? Pas un d'eux n'est venu se présenter chez nous, et leurs chefs sont tellement grands et victorieux, qu'ils ne nous ont fait aucune démarche de bienveillance. » Puis le roi ordonna demander les princes et ses plus hauts dignitaires, et tenant conseil, ils se dirent les uns aux autres : « Comment agissons-nous avec ces gens-là, car ils ont une armée à leurs ordres et ce sont des chefs aguerris ? »

5. Les princes lui dirent : « Ô roi, ordonnez que l'on fasse bonne garde dans cette ville, de peur qu'ils ne la surprennent clandestinement et ne s'en emparent de force et qu'ils n'emmenent les habitants en captivité. » Le roi dit : « Vous avez raison ; mais essayons d'abord des moyens amicaux ; nous verrons ensuite. » Les princes dirent : « Ô roi, ordonnez à toute l'armée de se réunir, de déployer une vigilante énergie et de se tenir attentive et sur ses gardes. Puis, députez à ces gens des hommes habiles, qui iront parlementer avec eux et leur demanderont exactement et en détail, d'où ils viennent et où ils vont. »

6. Alors trois princes s'étant levés s'en furent les trouver de la part du roi, et après s'être prosternés devant eux, ils se donnèrent mutuellement l'accolade et s'assirent. Les princes dirent : « Hommes vénérables et rois puissants, dites-nous la cause de votre arrivée. » Les mages dirent : « Pourquoi nous questionnez-vous, nous qui sommes venus vous interroger ? Nous venons de la Perse, pays lointain, et nous avons hâte de poursuivre notre route. » Les princes dirent : « Ecoutez-nous, pour l'amour de Dieu, et prêtez-nous l'oreille. Notre roi est dans la ville et lorsqu'il vous a vus vous établir ici en observation, il s'est attendu que vous vous présenteriez à lui. Il désirait vous voir, vous parler, s'entretenir avec vous et vous entendre. Vous y avez mis peu d'empressement et n'avez pas voulu aller le trouver. Il a donc dépêché des envoyés à votre recherche, pour vous inviter à vous rendre auprès de lui dans son palais, à l'effet de s'enquérir et de s'informer de vos intentions, en tout respect, afin de savoir ce que vous désirez. »

7. Les mages dirent : « Et que nous veut votre roi ? S'il a quelque question à nous poser, nous de notre côté, nous n'avons rien à dire à personne, rien à entendre, rien à voir. » Les princes dirent : « Dites-nous : êtes-vous venus ici en amis, ou bien avec des desseins violents ? » Les mages dirent : « Nous sommes venus de notre pays jusqu'ici, librement ; personne ne nous a soumis à un tel interrogatoire, et vous venez maintenant pour nous sonder ! » Les princes dirent : « Nous sommes venus sur l'ordre du roi pour vous voir, vous parler et vous entendre. Depuis que vous campez ici une odeur d'essences parfumées se répand de chez vous et remplit notre ville entière. Seriez-vous des marchands faisant le grand commerce ? Ou de puissants seigneurs familiers des rois, qui avez en abondance des parfums raffinés de toutes les fleurs précieuses, que vous comptez échanger en quelque

riche pays ? » Les mages dirent : « Il n'en est pas comme vous croyez. Nous n'avons rien à vendre et nous demandons seulement notre chemin. »

8. Les princes dirent : « Quel chemin ? » Les mages dirent : « Celui par où le Seigneur nous conduira, dans la justice, vers le pays du bien [Cf. Ps. 142 : 10]. Quant à nous, c'est sur l'ordre de Dieu que, d'un commun accord, nous sommes venus ici. Comme il y a neuf mois que nous voici en chemin, nous pouvions, encore aujourd'hui, arriver à temps à destination. L'étoile qui nous guidait faisait route avec nous, et, arrivés aux étapes, nous la voyions stationner au-dessus de nos têtes. Lorsque, nous hâtant en chemin, nous pressions la marche, l'étoile laissée en arrière, reprenait les devants ; et ainsi, jusqu'en cet endroit. Maintenant, sa lumière s'est dérobée à nos yeux et nous, jetés dans l'incertitude,

nous ne savons que faire. »

9. Et les princes s'en furent raconter à Hérode tout ce qu'ils avaient entendu des mages. Hérode alors s'étant levé vint trouver les mages et leur dit : « À quelle fin avez-vous fait un si grand voyage pour venir en ce pays, avec cette nombreuse armée et ces présents ? » Les mages dirent : « Voici pourquoi nous sommes venus et ce que nous voulons vous demander. Nous avons entendu dans notre pays que le fils d'un roi va naître au pays de Judée, et nous sommes venus pour le voir et l'adorer » [Cf. Matt. 2 : 2].

10. Lorsqu'il eut entendu cela, Hérode en fut vivement frappé, et il s'effraya de la parole qu'ils avaient dite. Il leur dit : « De qui avez-vous entendu ce que vous dites, ou qui vous l'a rapporté ? » Les mages dirent : « Nous en avons reçu de nos ancêtres le témoignage écrit, qui a été gardé sous pli scellé. Et durant de longues années, de génération en génération, nos pères et les fils de leurs fils sont demeurés dans l'attente, jusqu'au moment où cette parole est venue à se réaliser devant nous. Elle nous a donc, sur l'ordre de Dieu, été manifestée dans une vision, par le ministère d'un ange. Et nous sommes venus en ce lieu, que le Seigneur nous a indiqué. » Hérode dit : « D'où tenez-vous ce témoignage connu de vous seuls ? »

11. Les mages dirent : « Le témoignage que nous possédons ne vient ni de l'homme, ni de personne. C'est un ordre divin concernant un dessein que le Seigneur a promis d'accomplir en faveur des enfants des hommes, ordre qui s'est conservé chez nous jusqu'à ce jour. » Hérode dit : « Où est ce livre que votre peuple possède seul à l'exclusion de tout autre ? » Les mages dirent : « Aucun autre peuple ne connaît ceci, ni par oui-dire ni par sa propre intelligence. Seul notre peuple en possède le témoignage écrit. Car lorsque Adam eut quitté le Paradis, et que Gain eut fait périr Abel, le Seigneur Dieu donna à Adam Seth, l'enfant de consolation, et avec lui, cette lettre écrite, fermée et scellée par le doigt de Dieu. Seth la reçut de son père et la donna à ses fds. Ses fils la donnèrent à leurs fils, de génération en génération. Et jusqu'à Noé, ils se passèrent l'ordre de garder soigneusement cette lettre. Noé la donna à Sem son fils, et les fils de Sem la donnèrent à leurs fils. Puis ceux-ci l'ayant reçue, la donnèrent à Abraham. Abraham la donna au grand prêtre Melchisédech, et par cette voie notre peuple la reçut, au temps de Cyrus, roi de Perse. Et nos pères l'ayant reçue la déposèrent en grand honneur dans une salle. Enfin, la lettre parvint jusqu'à nous. Et nous, ayant reçu cet écrit, nous connûmes à l'avance le nouveau monarque, fils du roi d'Israël. »

12. Lorsque Hérode eut entendu cela, la rage le prit au cœur et il dit : « Je ne vous laisserai point aller là-bas que vous ne m'ayez montré tout ce que vous avez avec vous. » Alors il ordonna de les arrêter de force. Et soudain, le palais où se tenaient établis une multitude de gens, fut ébranlé. Des quatre côtés les colonnes s'abattirent et tout le bâtiment du palais s'effondra. Une foule nombreuse qui se trouvait au dehors s'enfuit de là. Ceux qui étaient à l'intérieur de l'édifice furent étendus morts au nombre de soixante-douze individus, grands et petits. A cette vue, tous ceux qui étaient venus là, tombant aux pieds d'Hérode, le supplièrent en disant : « Laissez-les tranquillement poursuivre leur route. » Son fils Archélaüs se jeta de même aux pieds de son père et le supplia.

13. L'impie Hérode acquiesça au désir de son fils et les congédia. 11 fit donc mander les mages en ami et leur dit : « Dites-moi, que désirez-vous que je fasse pour vous ? » Les mages dirent d'un commun accord : « Nous n'avons aucune demande à vous exprimer sinon celle-ci : Dites-nous, dans votre loi qu'y a-t-il d'écrit ? Que lisez-vous ? » [Cf. Luc 10 : 23.] Hérode dit : « Que voulez-vous nous amener à dire ? » Les mages dirent : « Où va naître le Christ, roi des Juifs ? » En entendant cela, Hérode fut vivement troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et après avoir convoqué tous les prêtres et les scribes du peuple, il leur demanda : « Où doit naître le Christ ? » Ils lui dirent : « A Bethléem de Judée [Cf. Matt. 2 : 4-5], dans la ville du roi David. » Hérode dit aux mages : « Allez, renseignez-vous exactement sur cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, dépêchez-moi un avis en cette ville, pour que j'aie moi-même l'adorer » [Cf. Matt. 2 : 8]. Le tyran impie parlait de la sorte, pour faire passer l'enfant au fil de l'épée, au moyen de cette information perfidement surprise.

14. Et les mages s'étant levés aussitôt, se prosternèrent devant Hérode et toute la ville de Jérusalem, et ils poursuivirent leur route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue, les précéda jusqu'au moment où elle alla s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant Jésus [Matt. 2 : 9]. Arrivés tout joyeux en la ville de Bethléem, ils descendirent chacun de sa monture, et, tout à coup, ils firent résonner leurs trompettes, leurs cymbales, leurs cithares, leurs harpes et leurs autres instruments de musique [Cf. Dan. 5 : 10, 15], en l'honneur de l'enfant nouveau-né, fils du roi d'Israël. Rois, princes et toute la multitude de l'armée, entonnant un chant, se mirent à danser, et, à pleine voix, avec allégresse et reconnaissance, d'un cœur joyeux, ils bénissaient Dieu et remerciaient le Seigneur d'avoir été rendus dignes d'arriver à temps et de voir la gloire du grand jour, illustré par le mystère qui se montrait à eux.

15. En voyant tout cela, Joseph et Marie prirent peur des rois et de toute cette armée. Ils rentrèrent épouvantés dans la caverne, Joseph se tint assis dans la crèche des animaux. A leur vue, tous les princes et les grands seigneurs dirent à Joseph : « Vieillard, pourquoi êtes-vous frappé de crainte, et pourquoi nous fuyez-vous ? Car en vérité nous sommes des hommes comme vous » [Cf. Actes 14 : 14]. Joseph dit : « D'où arrivez-vous à cette heure, et que nous voulez-vous en venant ici avec une si nombreuse armée ? » Les mages dirent : « Nous arrivons ici d'une terre lointaine —de la Perse notre patrie— avec de nombreux présents et offrandes. Nous voulons voir l'enfant nouveau-né, le roi des Juifs, et l'adorer. Si donc par hasard vous le connaissez de science certaine, indiquez-nous exactement l'endroit où il se trouve, afin que nous allions le voir. » En entendant cela, Marie entra avec joie dans la caverne, et prenant l'enfant dans ses bras, elle se sentit le cœur rempli d'allégresse. Elle bénissait et glorifiait Dieu en lui rendant grâces, puis elle demeura assise en silence.

16. Une seconde fois, les mages interrogèrent Joseph : « Ô vénérable vieillard, renseignez-nous avec exactitude : sauriez-vous peut-être où nous verrons l'enfant nouveau-né ? » Du doigt, Joseph leur montra de loin la caverne. Les mages arrivèrent tout joyeux à l'entrée de la caverne ; ils aperçurent l'enfant dans la crèche des animaux, et ils se prosternèrent devant lui, la face contre terre, rois, princes, grands seigneurs, et tout le reste du peuple composant leur nombreuse armée ; et chacun à son tour apportait ses présents et les lui offrait.

17. En premier lieu vint Gaspar, roi de l'Inde. Il étala du nard précieux, de la myrrhe, de la cannelle, du cinnamome, de l'encens et d'autres aromates et essences odoriférantes. Et aussitôt, un parfum d'immortalité se répandit dans la grotte où ils étaient établis. Puis, Balthasar, le roi des Arabes, ouvrant ses opulents trésors, en tira pour les offrir à l'enfant de l'or, et de l'argent, des pierres précieuses, des perles magnifiques et des saphirs de grand prix. À son tour, Melkon, roi des Perses, apporta de la myrrhe, de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et aussi des rubans de lin.

18. Et après que chacun eut offert ses présents en l'honneur de l'enfant royal d'Israël, les rois se levèrent et sortirent de la grotte, chacun des trois de son côté ; puis tous trois, s'étant réunis, s'assirent et se consultèrent mutuellement. Ils dirent : « Quel réel sujet d'étonnement nous avons vu de nos yeux ! Un si pauvre réduit, dépourvu de toutes choses ! Ni maison, ni toit, ni habitation, mais une caverne déserte et inhabitée, où ces gens n'ont pas le nécessaire ni de quoi s'abriter eux-mêmes. Que nous sert-il d'être venus de si loin pour les voir et faire connaissance avec eux ? Dites-nous la vérité : quel signe merveilleux avons-nous aperçu ici ? Venez, racontons-nous les uns aux autres ce qui nous est apparu. » Les mages dirent : « Frères, vous avez raison. Nous raconterons chacun notre vision. »

19. Le roi Gaspar dit : « Lorsque j'eus apporté et présenté l'encens à cet enfant, je vis en lui le Fils de Dieu incarné, assis sur un trône de gloire, et l'armée des anges incorporels formait sa cour. » Balthasar dit : « Tandis que je m'approchais, je le vis siégeant sur un trône sublime et, devant lui, une armée innombrable l'adorait prosternée. » Melkon dit : « Et moi, je vis qu'après être mort corporellement dans les supplices, il se levait, revenu à la vie. » En entendant ces choses les uns des autres, les rois, frappés de stupeur, se dirent avec étonnement : « Quel est ce nouveau prodige qui se montre à nous : nos témoignages ne s'accordent point [Cf. Marc 14 : 26]. Il nous faut pourtant croire un fait que nous voyons de nos yeux » [Cf. I Jean 1 : 1]

20. Et le matin, les rois s'étant levés se dirent les uns aux autres : « Venez, allons ensemble à la grotte ; nous verrons si quelque autre signe se montrera à nous. » Balthasar y alla et ne vit plus la vision qu'il avait eue d'abord ; mais ce fut le fils d'un homme, d'un roi terrestre qui lui apparut. Gaspar vit l'enfant assis dans la mangeoire des animaux et il vit la seconde vision. Il en fit le récit aux autres, en ces termes : « Ce n'est plus ma première vision que j'ai eue ; c'est la vôtre, Balthasar, celle que vous nous avez rapportée. » Melkon entra alors et vit Jésus assis sur son trône. Il ne revit pas sa précédente vision, qui le lui avait montré mort et revenu à la vie ; mais il vit en lui, comme l'avait vu Gaspar, Dieu fait homme né de la Vierge. Plein de joie, Melkon s'en fut en hâte prévenir ses frères.

21. Après avoir vu ces choses et s'être retirés chacun à part soi, tous les rois se réunirent et tinrent séance. Ils commencèrent à se raconter les uns aux autres la vision que chacun avait

perçue et comprise. Ils se dirent mutuellement : « Venez, frères, retournons à notre gîte. Demain de bonne heure, nous nous rendrons de nouveau à la caverne, et nous nous assurerons positivement si c'est bien là celui que le Seigneur nous a montré. » Etant donc retournés à leur habitation, ils demeurèrent dans la joie et l'allégresse jusqu'au matin. Et de bonne heure, s'étant levés, ils allèrent jusqu'à l'ouverture de la caverne. Après être entrés un à un, les rois regardèrent et reconnurent l'enfant. Ils sentirent au cœur un même transport d'allégresse ; ils se réjouirent et, pleins de joie et d'amour, ils allèrent annoncer à toute leur armée en ces termes : « Celui-ci est vraiment Dieu et fils de Dieu [Cf. Matt. 27 : 54], qui s'est montré à chacun de nous sous une apparence extérieure en rapport avec notre offrande ; il a reçu de nous avec bonté et douceur notre salut et nos hommages. » Et tous eurent foi en lui : les rois, les princes, toute la multitude de l'armée et le peuple qui se trouvait là.

22. Et derechef le roi Melkon, ayant pris le livré du Testament, qu'il gardait chez lui en héritage des premiers ancêtres, comme nous l'avons dit, il l'apporta et le présenta à l'enfant et dit : « Voici l'écrit en forme de lettre, que vous avez donné à garder, après l'avoir scellé et fermé. Prenez et lisez le document authentique que vous avez écrit. » Ce document était celui dont le texte écrit demeurait gardé sous pli cacheté, et que les mages n'avaient pas osé ouvrir ni donner à lire à aucun des prêtres, ni laisser entendre par le peuple parce qu'ils n'étaient point dignes de devenir enfants du Royaume de Dieu, étant destinés à renier et à crucifier le Sauveur.

23. Or donc, après qu'Adam eut quitté le Paradis et que Gain eut tué Abel, comme Adam était affligé de la mort de son fils, plus que d'avoir dû quitter le Paradis, le Seigneur Dieu fit naître à Adam Setli, l'enfant de la consolation. Et parce qu'Adam avait d'abord voulu devenir dieu, Dieu avait résolu de devenir homme, dans l'excès de sa miséricorde et de son amour envers le genre humain. Il fit serment à notre premier père que, selon sa prière, il écrirait et scellerait de son propre doigt un parchemin en lettres d'or, portant ce qui suit : « En l'an six mille, le sixième jour, j'enverrai mon fils unique, le Fils de l'homme, et il te rétablira de nouveau dans ta dignité originelle. Alors, toi, Adam, étant uni à Dieu, dans ta chair immortalisée, tu seras devenu Dieu, pouvant, comme l'un de nous, discerner le bien et le mal » [Cf. Gen. 3 : 5]. 24. C'est ce document écrit, scellé et clos par le doigt de Dieu, que les mages présentèrent à Jésus. Dès lors les rois, les princes et toute leur armée avaient accompli leurs vœux et leurs prières. Ils demeurèrent à la grotte durant trois jours. Et après en avoir délibéré, les rois se dirent : « Venez ! Allons ensemble l'adorer et confesser qu'il est Dieu. Puis, nous reprendrons en paix notre voyage. » Et, d'un commun accord, ils se levèrent tous, ils se rendirent à la caverne, adorèrent Jésus et lui rendirent ce témoignage : « Vous êtes Dieu et fils de Dieu. » Et sortant de la grotte, ils louaient Dieu avec joie et allégresse.

25. Le lendemain matin, dès l'aube au moment où allait poindre le premier jour de la semaine, le 25 de *tëbëth* et de janvier le 12 ils se disposèrent à partir pour leur pays. Et comme ils délibéraient de se rendre auprès d'Hérode, en la ville de Jérusalem, à ce même instant une voix leur parla, qui disait : « N'allez pas chez Hérode, le tyran impie, car il cherche à tuer cet enfant. » Ayant entendu cela, les mages et toute leur armée renoncèrent à cette démarche. Et glorifiant le Christ, Dieu de l'univers, ils partirent pleins de joie, pour leur pays, en suivant la route où le Seigneur les conduisait.

Chapitre XII

Comment après quarante jours, ils allèrent au temple avec des présents.

1. Après tous les événements qui s'étaient passés, Joseph et Marie demeurèrent en secret dans la caverne, tenant l'enfant caché pour que personne ne connût rien. Et Joseph ayant pris tous les trésors que les mages avaient apportés, les cacha soigneusement dans la caverne. Chaque jour, Joseph sortait et circulait, toujours à la dérobée, dans la ville, le village et la campagne. Ils pourvoyaient sur place à toutes leurs nécessités matérielles et personne ne les inquiétait ni ne les menaçait, Dieu l'ayant ainsi voulu, car de Bethléem à la ville de Jérusalem il n'y a guère plus de douze milles, et tout le territoire d'alentour est désert et inhabité. Et quand Joseph allait pour quelque affaire en un endroit, il laissait à la garde et au service de la vierge Marie, son fils José, qui, étant moins âgé que tous ses frères, avait suivi son père à Bethléem.

2. Lorsque l'enfant fut né de huit jours, Joseph dit à Marie : « Comment agirons-nous au sujet de cet enfant, car la Loi ordonne de faire la circoncision après huit jours ? » Marie lui dit : Que votre volonté s'accomplisse ; faites ce que vous voudrez. » Et Joseph s'étant levé, se rendit secrètement en la ville de Jérusalem, et en ramena un homme sage, qui était très miséricordieux et craignant Dieu, et qui connaissait à fond les lois divines. Il s'appelait Joël. Il vint à la grotte où se trouvait l'enfant. Et quand il eut approché le glaive, il n'en résulta pas d'entaille dans le corps de ce dernier. A cette vue, il fut frappé de stupeur et dit : « Voici que le sang de cet enfant a coulé. » Et il reçut le nom de Jésus qui lui avait été donné d'avance par l'ange [Luc 2 : 21].

3. Et Joseph et Marie demeurèrent dans la grotte. L'enfant Jésus croissait et progressait en grâce et en sagesse [Luc 2 : 52]. Et jusqu'au bout de quarante jours, ils tinrent caché l'enfant Jésus, pour qu'il ne fût connu de personne.

4. Or donc, lorsque les mages furent repartis pour leur pays sans retourner chez Hérode, celui-ci ayant fait réflexion se dit : « Si les mages qui sont venus ici ne sont pas revenus, c'est qu'ils sont des trafiquants familiers des rois. C'est pourquoi ils n'ont pas voulu me découvrir leurs secrets ; mais ils ont craint d'être rançonnés par moi ; voilà pourquoi ils m'ont échappé fallacieusement et sous de faux prétextes, de peur que je ne leur aie fait tort. » Ayant ainsi parlé, Hérode quitta la ville de Jérusalem, et se rendit alors en Judée du côté de l'Achaïe. Pour le moment, il ne songea plus à son projet de rechercher l'enfant pour lui faire un mauvais parti. Les prêtres et tout le peuple n'ayant point poursuivi l'affaire, celle-ci tomba en oubli.

5. Ensuite Joseph prit secrètement Marie et Jésus avec de nombreux dons et offrandes provenant de la libéralité des mages, et il se rendit en la ville de Jérusalem. Et après avoir présenté l'enfant Jésus aux prêtres, lui et Marie offrirent au Temple saint, suivant l'usage consacré, un couple de tourterelles ou deux petits de colombes [Luc 2 : 24]. Et le vieillard Syméon ayant pris et reçu le Messie dans ses bras, demandait au Seigneur de permettre que son âme fût rendue libre de retourner à lui et de s'en aller en paix. Ce même Syméon, dans un esprit prophétique, disait de Jésus : « Il se dresse pour la chute et la résurrection d'un grand nombre en Israël » [Cf. Luc 2 : 29, 34].

6. Et, après s'être acquitté de ses offrandes et de ses sacrifices, Joseph, ayant pris Marie et Jésus, repartit de là pour la ville de Bethléem. Rentrés dans la grotte, ils y demeurèrent de longs jours, jusqu'à l'année nouvelle, sans paraître en public et en se tenant cachés par crainte de l'impie roi Hérode. Et quand Jésus eut atteint neuf mois, s'étant séparé du sein de sa mère, il cessa de le prendre et de s'en nourrir. Joseph et Marie l'ayant remarqué en étaient dans l'admiration, et ils se demandaient l'un à l'autre : « Comment se fait-il qu'il ne mange, ni ne boive, ni ne dorme, mais qu'il soit toujours attentif et éveillé ? » Et personne ne pouvait comprendre l'empire de volonté qu'il exerçait sur lui-même.

Chapitre XIII

Sur Hérode. Comme quoi il massacra les enfants de Bethléem et comment il fut trompé par les Mages.

1. Ils atteignaient le début d'une autre année-là Bethléem, quand un homme impie de cette ville, nommé Begor, alla prévenir Hérode le roi impie et lui lit le rapport suivant : « Les mages que vous avez envoyés à Bethléem, et à qui vous avez ordonné de passer chez vous, ne sont pas revenus, mais s'étant rendus là-bas, ils ont trouvé un enfant nouveau-né, dont on disait qu'il était fils de roi ; ils lui ont offert toute sorte de choses et de présents qu'ils avaient avec eux et ils sont retournés dans leur pays par un autre chemin » [Cf. Matt. « : 12].

2. En entendant ainsi dire qu'il avait été trompé par les Mages, Hérode ordonna de convoquer les princes et les grands seigneurs [Cf. Matt. 2 : 4, 12] de son royaume et leur dit : « Que faire ? Ces gens, après nous avoir perfidement joués et bafoués, nous ont échappé par la fuite. Qu'est devenu cet enfant et dans quelle retraite cachée se dérobe-t-il à moi, si bien que personne au monde ne l'a vu ? Sus donc, envoyons des soldats à Bethléem, pour que l'ayant trouvé ils s'emparent de lui et tuent son père et sa mère. »

3. Les princes dirent : « O roi, écoutez-nous. Bethléem est une ville en ruines. Les faits qui concernent cet enfant se sont passés il y a de longs jours. Il ne sera plus en cet endroit ; mais il a dû s'enfuir vers un pays lointain. » Les princes, ayant ainsi parlé à Hérode, de par une volonté divine, ne se soucièrent plus de l'affaire et ne la révélèrent à personne, grâce à une disposition de l'Esprit-Saint, car Jésus et les siens habitaient encore là.

4. Or ce méchant impie, dans la rage de son cœur, ne savait que faire. Les princes dirent : « Ô roi, ne vous affligez pas de la sorte et ne troublez pas votre cœur par votre emportement. Ordonnez tout ce que vous voulez que nous fassions. » Le roi dit : « Oui, je sais ce que je vais faire ; quant à vous, vous n'avez qu'à vous tenir prêts. » Là-dessus, il ordonna de convoquer les chefs de l'armée et les commandants des districts, et il les envoya dans toute l'étendue de son empire, pour rechercher Jésus. Ils ne le trouvèrent pas. À leur retour, ils firent au roi ce rapport : « Nous avons parcouru tous les cantons de Judée, et nous ne l'avons pas trouvé. » Ensuite il ordonna à 18 chiliarques de ses armées de parcourir tout le territoire soumis à sa domination, et il leur donna la consigne suivante : « N'ayez aucune pitié des petits enfants, ni des lamentations de leurs pères et de leurs mères. Ne vous laissez persuader ni par les trésors ni par des serments trompeurs ; n'ayez aucun égard aux gratifications ; mais partout où vous trouverez des enfants âgés de deux ans et au-dessous, passez ces enfants au fil de l'épée. »

5. Alors tous les chefs et commandants d'armée se rassemblèrent autour de lui, au nombre d'un million, avec leurs épées et leurs armes. Et s'étant mis en route, ils circulèrent en tous lieux et tuèrent tous les enfants qu'ils trouvèrent en quatre-vingt-trois / quatre-vingt-quatre villages, au nombre d'environ **treize cent soixante / quatorze cent soixante**. Le tyran impie en agissait de la sorte à cause de Jésus, en espérant que peut-être Jésus se trouverait dans le nombre. Mais Joseph et Marie, apprenant toutes ces choses, furent intimidés par la crainte du roi et de son armée. Marie prit l'enfant Jésus, l'enveloppa de ses langes et le cacha dans la mangeoire des animaux [Cf. Luc 2 : 7]. Puis ils gagnèrent en cachette les ruines de la ville et s'y blottirent en observation. Et personne ne vint à eux, car ceux qui les apercevaient, ne faisant point attention à eux, ne les regardaient pas.

Chapitre XIV

Comme quoi Hérode tua le grand prêtre Zacharie dans le temple.

1. Mais le tyran impie, ne trouvant pas le moyen d'aboutir, fit ensuite des recherches auprès de Zacharie au sujet de Jean, pour savoir s'il était son fils unique et s'il était destiné à régner sur Israël. Il envoya donc à Zacharie des soldats pour lui demander le petit Jean. Il dit à Zacharie : « J'ai entendu de plusieurs personnes que votre fils est destiné à régner sur la terre de Judée ; montrez-le-moi, que je le voie. » Mais quand Zacharie entendit ces paroles du scélérat impie, il lui dit : « Par la vie du Seigneur, je ne sais pas de quoi vous parlez. »

2. Quand Elisabeth eut entendu cela, elle prit le petit Jean et s'en alla en fugitive dans un lieu désert de la montagne, où elle chercha à mettre en sûreté la vie de l'enfant. Puis, à bout de souffle, elle pleurait amèrement et répandait ses larmes devant le Seigneur en disant : « Seigneur, Dieu de nos pères, Dieu d'Israël, écoutez la prière de votre servante ; traitez-moi selon votre pitié bienveillante pour les hommes et arrachez mon âme aux mains d'Hérode et à la meute criminelle et enragée de ses armées. Que la terre s'ouvre, qu'elle engloutisse la mère avec son enfant et que mes yeux ne voient pas la mort de mon fils. » Comme elle disait ces mots, au même instant, la montagne s'ouvrit et lui donna accès. Et elle cacha la mère avec son enfant. Une nuée lumineuse vint les recouvrir et les garda sains et saufs. Et l'ange du Seigneur, descendant sur eux, leur servit de gardien et de défense.

3. Mais Hérode envoya une seconde fois ses appariteurs à Zacharie et lui dit : « Dites-moi où est caché votre fils ; montrez-le-moi maintenant, pour que je le voie. » Zacharie dit : « Je suis attaché au service du temple ; ma maison n'est pas ici, mais dans la région montagneuse de la Galilée. Je ne sais pas ce qu'est devenue la mère avec son enfant. » Et l'appariteur vint rapporter les paroles de Zacharie. Derechef Hérode ; envoya un messenger à ses généraux et leur dit : « Allez dire ceci à Zacharie : « Voici ce que dit le roi d'Israël : « Vous avez dérobé votre fils à mes regards et vous n'avez pas voulu me le montrer franchement, parce que je sais que votre fils doit régner sur la maison d'Israël. Est-ce que vous pourrez m'échapper avec des paroles et m'éviter par de vains prétextes ? Il n'en sera pas ainsi. Si vous ne me l'amenez pas de gré, je le prendrai de force, et je vous perdrai avec lui. »

4. Zacharie dit : « Par la vie du Seigneur ! Je ne sais ce que sont devenus la mère et son enfant. » Et les envoyés allèrent rapporter à Hérode les paroles de Zacharie. Mais le tyran

impie et rempli de toute espèce d'iniquité envoya de nouveau ses appariteurs et dit : « Voilà la troisième fois que je vous envoie mes ordres. Vous ne m'avez pas écouté et vous n'avez pas eu peur de mes menaces. Ne savez-vous pas que votre sang est sous ma main et que personne ne vous sauvera, non pas même celui en qui vous espérez ? »

5. Quand ils allèrent rapporter ces paroles à Zacharie, Zacharie leur dit : « Je sais que vous voulez mon sang, et que vous êtes décidés à le répandre sans raison. Mais quand bien même vous feriez périr mon corps d'une mort cruelle, le Seigneur, qui m'a fait et qui m'a créé, accueillera mon âme. » Et ils allèrent rapporter à Hérode ce que Zacharie avait dit. Mais cet impie, dans la méchanceté croissante de son cœur, ne lui fit aucune réponse. Et cette nuit même, le tyran impie envoya des soldats, qui s'introduisirent furtivement dans le temple et tuèrent Zacharie près de l'autel, dans le tabernacle de l'alliance. Et personne ni des prêtres ni du peuple n'en su rien.

6. Mais à l'heure de la prière rituelle, ils demeurèrent dans l'attente, cherchant à le voir, et ne le trouvèrent pas. Puis quand parut l'aurore, au moment de s'acquitter de la prière, les prêtres et le peuple se réunirent pour aller se saluer mutuellement et ils se disaient : « Qu'est-il arrivé au grand prêtre Zacharie ? Où serait-il ? » Ils s'étonnaient de son retard et se disaient : « Il accomplit d'abord sa prière privée ; ou bien il a eu quelque vision dans le temple. »

7. Mais l'un des prêtres, qui s'appelait Philippe, entra audacieusement dans le Saint des Saints et aperçut le sang coagulé près de l'autel de Dieu. Et voici qu'une voix articulée sortit du tabernacle ; elle disait : « Le sang innocent a été répandu en vain ; et il ne sera point effacé de dessus les enfants de la maison d'Israël, jusqu'à complète vengeance. » Quand les prêtres et toute la multitude du peuple eurent entendu cela, ils déchirèrent leurs vêtements et, répandant de la cendre sur leurs têtes, ils dirent : « Malheur à nous ! malheur à nos parents ! condamnés que nous sommes tous à ce désastre et à cette ignominie. »

8. Et les prêtres, pénétrant dans le tabernacle, virent le sang de Zacharie coagulé, comme une pierre, auprès de l'autel de Dieu ; mais ils ne virent point son corps. Et frappés de stupeur, ils se dirent les uns aux autres que leur perte était consommée. Et ils disaient : « Qu'est devenu son corps, qu'on n'a aperçu nulle part ? » Ils errèrent partout à sa recherche et ne le trouvèrent pas. Et chacun soupçonnait à part soi qu'une personne avait furtivement emporté son corps et s'en était allée le cacher en quelque endroit. Ensuite, prenant le grand deuil en son honneur, les enfants d'Israël le pleurèrent pendant trente jours. Ensuite, les prêtres et tout le peuple délibérèrent de constituer un pontife du temple. Et adressant leur prière au Seigneur Dieu, ils lui demandèrent de donner un serviteur au saint autel. Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur le vieillard Syméon. Il demeura donc pontife du temple pendant un petit nombre de jours ; puis il mourut en confessant fidèlement le Seigneur. Or, depuis l'arrivée du Sauveur au temple jusqu'au moment où Syméon rendit l'âme, celui-ci vécut en tout quarante jours. A la suite de tous ces événements, on établit un autre chef du peuple de la maison d'Israël. Or, après firent des recherches en beaucoup d'endroits et ne trouvèrent pas son corps. Ainsi eut lieu le meurtre de Zacharie.

Chapitre XV

Comme quoi l'ange signifia à Joseph l'ordre de fuir, loin des prises d'Hérode, vers la terre d'Égypte.

1. Un ange du Seigneur apparut à Joseph et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Égypte, car Hérode cherche à perdre l'enfant [Matt. 2 : 13]. En effet, on est allé renseigner le roi sur le compte de Jésus et lui dire que l'enfant est encore en vie.

2. Et Joseph, s'étant levé précipitamment, prit l'enfant et sa mère [Matt. 2 : 14] et partit en fugitif pour Ascogon qu'on appelle Ascalon, ville située au bord de la mer Océan, et de là pour Hébron, où ils demeurèrent cachés pendant six mois. L'enfant Jésus avait un an et trois mois. Il marchait déjà debout sur le sol ; et il allait avec ses jouets se jeter sur le cœur de sa mère ; et celle-ci, dans un transport de tendresse, le soulevait dans ses bras, lui prodiguait ses caresses et louait Dieu en lui rendant grâces.

3. Mais alors des gens de la ville allèrent prévenir Hérode, en ces termes : « L'enfant Jésus est en vie ; il se trouve actuellement dans la ville d'Hébron. » Hérode dépêcha un courrier aux chefs de la ville pour leur enjoindre de s'emparer de Jésus par ruse et de le tuer. Lorsque Joseph et Marie eurent connaissance de la chose, ils se disposèrent à partir de là pour se rendre en Égypte. Quittant secrètement la ville en fugitifs, ils poursuivirent leur route. Ils parcoururent de nombreuses étapes, et aux endroits où ils faisaient halte, l'enfant Jésus puisait de l'eau à la vasque et leur donnait à boire. Finalement ils arrivèrent en terre égyptienne, dans la plaine de Tanis, et descendirent en une ville où ils séjournèrent longtemps. Ils y séjournèrent six mois. L'enfant Jésus avait deux ans.

4. Partis de là, ils arrivèrent près des frontières d'Égypte, en une ville qui s'appelle Caire, dans un grand château de la résidence royale, qui est un espace couvert de palais et de forteresses. C'était un château très élevé, magnifique, splendidement orné et décoré avec une grande variété, qu'Alexandre de Macédoine avait autrefois élevé, aux jours de sa puissance. Ils y demeurèrent quatre mois, jusqu'au moment où l'enfant Jésus atteignit deux ans et quatre mois.

5. Jésus allait au dehors, se promener avec les enfants et les petits en bas âge, pour jouer avec eux et se mêler à leurs conversations. Il les emmenait aux endroits élevés du château, aux lucarnes et aux fenêtres, par où passaient les rayons du soleil, et il leur disait : « Qui d'entre vous pourrait jeter ses bras autour d'un rayon de lumière, et se laisser descendre d'ici en bas sans se faire mal ? » Et ils disaient : « Personne d'entre nous ne pourrait faire cela. » Jésus dit : « Regardez, vous tous, et voyez ! » Et Jésus étreignant de ses bras les rayons du soleil, formés de minuscules poussières se laissa glisser jusqu'en bas sans se faire mal. Ce qu'ayant vu, les enfants et tout le petit peuple qui se trouvait là, s'en allèrent raconter dans la ville le prodige accompli par Jésus. Et ceux qui entendaient le récit de ce spectacle admiraient avec stupéfaction. Mais Joseph et Marie ayant entendu ces choses, furent pris de peur et sortirent de cette ville, à cause de l'enfant, pour que personne ne le connût. Ils sortirent furtivement la nuit en emmenant Jésus et s'éloignèrent en fuyant de ces lieux.

6. Ils arrivèrent à la ville de Mesrin où toute une multitude de gens étaient rassemblés. Cette ville était très grande et entourée de hautes murailles. Dans le quartier par où ils pénétrèrent, on avait élevé des y statues magiques. Et chaque fois que l'ennemi menaçait le

pays d'un danger ou d'un dommage, toutes ces statues jetaient d'abord un même cri à travers la ville. Et ceux qui entendaient la voix de ces nombreuses statues, reconnaissaient à ce cri et comprenaient que quelque chose allait arriver dans le pays. À la première porte du mur, se trouvaient placés deux aigles de fer aux serres de cuivre, un mâle et une femelle, l'un à droite, l'autre à gauche. À la seconde porte, des bêtes de proie en argile et en terre cuite, d'un côté un ours, de l'autre un lion, et d'autres bêtes féroces représentées en pierre et en bois. À la troisième porte, un cheval de cuivre, et, sur ce cheval de cuivre, se trouvait la statue en cuivre d'un roi, qui avait sur la main un aigle de cuivre.

7. Quand Jésus s'approcha pour franchir la porte, tout à coup toutes ces statues se mirent à vociférer bruyamment en chœur ; et toutes les autres statues inanimées de faux dieux criaient à l'envi les unes des autres ; et les idoles des temples poussaient des cris si bien que la ville entière en était ébranlée jusqu'aux fondements, et que, de frayeur et d'épouvante, la vie devenait impossible aux hommes. Et au même moment, tandis que les deux aigles trompetaient, le lion rugissait, le cheval hennissait et le roi de cuivre avec son aigle sur le poing, criait disant : « Écoutez, vous tous tant que vous êtes, et tenez-vous prêts ; car un monarque, fils du grand Roi, s'approche de notre ville avec une armée nombreuse. »

8. En entendant cela, tout le peuple formé en bataillons nombreux courut précipitamment en armes vers le rempart : ils regardèrent de tous côtés et n'aperçurent rien. S'étant mis à réfléchir, ils se disaient avec étonnement : « Qu'est-ce que cette voix sonore qui nous a interpellés ? Qui donc a vu, qui a entendu qu'un fils de roi soit entré dans notre ville ? » Alors, ils se répandirent partout et ne découvrirent rien, sauf que, dans une maison, ils trouvèrent Joseph, Marie et Jésus. Ils arrêtaient Joseph et l'ayant amené au milieu de la place publique, ils lui dirent : « Dites-nous, vieillard : D'où êtes-vous venu en cette ville, et de quelle nation êtes-vous ? » Joseph dit : « De la terre de Judée, et de la ville de Jérusalem. » Ils lui dirent : « Dites-nous la vérité ; quand êtes-vous arrivé ici ? »

9. Joseph dit : « Il y a trois jours que je suis arrivé en cette ville. » Ils lui dirent : « Et, sur la route par laquelle vous êtes venu, vous n'avez point vu un prince, fils de roi, qui marchait contre ce pays avec son armée ? » Joseph dit : « Je ne l'ai point vu. Ils lui dirent : « Mais comment avez-vous franchi une route si longue et dépourvue d'eau ? » Joseph dit : « Tantôt je suivais des compagnons de voyage, avec ma famille et les miens ; tantôt j'allais seul. » La foule lui dit : « Nous savons que vous êtes un pauvre vieillard étranger, un homme sûr. Nous voulions seulement nous renseigner et savoir le vrai ; ne nous en blâmez pas, car un prodige nous est apparu aujourd'hui et nous en sommes tous dans la stupeur. » Ayant ainsi parlé, ils congédièrent Joseph et s'en allèrent.

10. Et il advint que Joseph, en arrivant dans une ville, avait pris gîte auprès d'un temple d'idoles consacré à Apollon. Il demeura là plusieurs jours. Or, un jour, Jésus considérait attentivement le palais des idoles, qui, par sa largeur et sa hauteur était comme une petite ville, Jésus dit à sa mère : « Instruisez-moi et répondez-moi sur ce que je vais vous demander. » Marie lui dit : « Parlez, mon fils ; que voulez-vous ? » Jésus dit : « Que sont ces bâtiments élevés, dont la largeur est si considérable ? » Marie dit : « C'est le temple des idoles, consacré au culte des autels illégitimes, à l'image du faux dieu Apollon. » Jésus dit : « Je vais voir quel aspect il présente et à quoi il ressemble. » Marie dit : « Si vous voulez y aller, soyez prudent, pour qu'il ne vous arrive aucun mal. »

11. Et aussitôt Jésus, s'étant levé, se dirigea de ce côté et entra dans le temple des idoles. Il regardait tout autour de lui et considérait la splendeur des constructions, car elles étaient ornées de dessins et relevées d'une décoration variée. Il les admira fort et sortit promptement. Derechef les statues magiques de la ville se reprirent à hurler comme la première fois et dirent : « Écoutez, vous tous : voici que le fils du grand Roi est entré dans le temple d'Apollon. » Ayant entendu cela toute la population de la ville se porta en courant vers l'endroit indiqué. Et les gens s'interrogeaient les uns les autres, en disant : « Quelle voix a poussé ce cri qui nous a été adressé ? » Ils parcoururent toute la ville et n'aperçurent rien sinon le seul Jésus. Ils lui demandèrent : « Enfant, de qui es-tu le fils ? » Jésus dit : « Je suis le petit garçon d'un vieillard à cheveux blancs, pauvre et étranger à ce pays : que me voulez-vous ? » Ils le laissèrent aller et passèrent.

12. Les citoyens s'interrogeaient les uns les autres et se disaient : « Que signifie ce nouveau prodige dont nous sommes témoins ? Nous entendons distinctement ; une voix qui crie ; et nous ne comprenons rien à ce qu'elle annonce. Nous craignons qu'un désastre ne nous arrive soudain, d'un côté que nous ne surveillons pas. » Quand ces gens eurent ainsi parlé, toute la ville fut dans l'inquiétude. Pour Jésus, il s'en alla silencieusement chez lui et raconta tout ce qu'il leur avait entendu dire. Et Marie et Joseph en furent vivement étonnés.

13. Comme l'année nouvelle approchait —Jésus avait alors trois ans et quatre mois— il y eut un jour une fête d'Apollon. Toute la foule se pressa aux portes du temple des idoles avec de nombreux dons et offrandes, pour offrir en sacrifice aux grands dieux des animaux et toute espèce de quadrupèdes. Ils préparèrent leurs libations et leurs victimes et dressèrent une vaste table chargée de mets, pour manger et boire. Et toute la multitude du peuple qui était venue se tenait à la porte. Et les faux prêtres célébraient la fête pour honorer l'idole d'Apollon. Or, Jésus étant survenu, entra secrètement et s'assit. Tous les prêtres étaient rassemblés et avec eux les serviteurs des temples.

14. Or donc, les aigles et les bêtes féroces, c'est-à-dire, les statues de ces animaux, quand ils virent Jésus entrer dans le temple des idoles, se mirent de nouveau à crier et dirent : « Regardez, vous tous ! Voici que le fils du grand Roi est entré dans le temple d'Apollon. » En entendant ces mots, toute la multitude qui se trouvait là fut remplie de trouble et de colère. Et se précipitant les uns sur les autres, ils voulaient s'entretuer par le glaive. Et ils se disaient : « Quel parti ferons-nous à ce vieillard ? C'est depuis son entrée dans notre ville et à son arrivée que tous ces prodiges et ces miracles se sont produits. Cet enfant serait-il par hasard un fils de roi, qu'il aurait enlevé et avec lequel il se serait enfui dans notre pays ? Venez, emparons-nous de lui et tuons-le. »

15. Tandis qu'ils se livraient à ces pensées, Jésus se trouvait là dans le temple d'Apollon. Il considérait attentivement cette image incrustée d'or et d'argent, au-dessus de laquelle il était écrit : « Ceci est Apollon, le dieu créateur du ciel et de la terre, celui qui donne la vie à tout le genre humain. » Au même instant, Jésus s'indigna dans son âme [Jean, xi, 33]. Il sortit promptement du temple, et regardant le ciel, il dit : « Père, glorifiez votre fils, pour que votre fils vous glorifie » [Jean 17 : 1]. Et voici qu'une voix sortit des cieux, qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai de nouveau » [Jean 12 : 28].

16. A l'instant, comme Jésus avait ainsi parlé, le sol trembla et tous les bâtiments du temple s'écroulèrent de fond en comble. L'idole d'Apollon, les prêtres des temples et les pontifes des faux dieux furent ensevelis à l'intérieur de l'édifice et périrent. Le reste de la population de la ville qui se trouvait là, s'enfuit de ce lieu. Toutes les idoles et tous les autels des démons qui étaient dans la ville, s'écroulèrent en ruines. Et tous les édifices et les statues magiques qui entouraient la ville, images inanimées d'hommes, de fauves et d'animaux, furent jetés à bas. Alors les démons poussèrent un cri et dirent : « Regardez, vous tous, et plaignez-nous, car un petit enfant en bas âge nous a détruits, tous tant que nous sommes ; il a ruiné notre demeure et exterminé nos serviteurs en les faisant périr de mal mort. Or çà, emparez-vous de lui et faites-le périr d'une mort cruelle. »

17. En entendant cette plainte et cette lamentation des démons et au son de leur cri, toute la multitude des gens de la ville se précipita ensemble vers l'emplacement du temple ruiné, et prenant le deuil, ils pleurèrent chacun sur ses morts. Et Jésus s'en alla en silence dans sa maison et s'y assit dans un coin. Ces gens, ayant saisi Joseph, le firent comparaître devant le tribunal et lui dirent : « Dites-nous : Que signifie ce désastre qui nous a atteints depuis votre venue en notre ville ? Ne vous avions-nous pas dit auparavant : « Faites-nous votre récit : qu'avez-vous vu en route et qu'avez-vous entendu ? » Vous nous avez néanmoins celé cette affaire. Nous allons donc vous faire périr de mal mort, vous, votre fils et ceux qui vous accompagnent ; car vous avez, par votre trahison, causé la perte de cette ville. Dites-nous où est votre fils. Montrez-le à tous, pour que nous voyions celui qui a détruit nos dieux, anéanti les ministres de notre culte, enseveli nos prêtres sous les décombres et causé bien des morts prématurées. Et maintenant nos mains ne vous lâcheront* qu'après que nous vous aurons rendu à tous la pareille. »

18. Ils proférèrent beaucoup d'invectives de ce genre contre lui. Or, Marie, tombant aux pieds de Jésus, l'invoquait en pleurant et disait : « Jésus, mon fils, écoutez-moi, écoutez votre servante. Ne vous irritez pas ainsi contre nous et n'ameutez pas cette ville, de peur que par haine, on ne nous arrête et nous tue et que l'on ne vous fasse périr d'une mort cruelle. » Jésus lui dit : « ma mère, vous ne savez ce que vous dites. Toutes les troupes de l'armée céleste des esprits angéliques tremblent en frémissant de crainte devant la glorieuse puissance de ma divinité, qui fait don de la vie à tous les êtres animés. Et lui, le Sadaïe, mon ennemi et celui de mes créatures faites à mon image, il ose se donner à lui-même le nom de Dieu et recevoir le culte et les adorations du genre humain. »

19. Marie dit : « Mon fils, vous dites vrai ; mais, je vous en prie, écoutez-moi, et, par l'intercession de votre mère et servante, ressuscitez ces morts dont vous avez causé la perte ; et tous ceux qui verront les miracles que vous faites, croiront en votre nom. Car vous voyez les nombreux tourments dont ils affligent ce vieillard qu'ils ont arrêté à cause de vous. » Jésus dit : « Ô ma mère, ne me faites pas violence de la sorte, car le temps n'est pas venu pour moi de faire cette chose » [Cf. Jean 2 : 4]. Marie dit : « Je vous en prie, écoutez-moi, mon fils : considérez notre angoisse et la détresse de votre servante ; puisque, pour vous, émigrés et dépaysés, nous errons en inconnus dans une terre étrangère. » Jésus dit : « Par égard pour votre prière, je ferai cet acte, afin que ces gens reconnaissent que je suis fils de Dieu. »

20. Ayant ainsi parlé, Jésus se leva et traversa la foule du peuple. Et quand les assistants virent cet enfant en bas âge et tout petit —il avait trois ans et quatre mois— ils se dirent les uns aux autres : « Est-ce lui qui a renversé le temple des idoles et détruit la statue d'Apollon ? » Les autres dirent : « Oui, c'est lui. » En entendant cela, tous admiraient, dans la stupeur, les œuvres qu'il avait faites. Ils le dévisageaient fixement et disaient : « Que veut-il faire ? »

*Littéralement : Vous n'échapperez pas à nos mains avant que...

Et Jésus s'étant indigné dans son âme [Jean 11 : 33], s'avança au milieu de la place par-dessus les cadavres, et prenant de la poussière du sol, il la répandit sur eux et s'écria à haute voix en disant : « Je vous le dis à tous, prêtres, qui gisez ici, frappés de mort à l'intérieur de cet édifice, relevez-vous promptement du désastre qui vous a anéantis et venez ici dehors » [Cf. Jean 11 : 43].

21. Et au moment où il disait ces paroles, tout à coup, le lieu où ils se trouvaient trembla. La poussière se souleva, en faisant tourbillonner les pierres, et cent **quatre-vingt-deux / deux cent deux** personnes environ se relevèrent d'entre les morts et se dressèrent sur leurs pieds. Mais d'autres ministres et archiprêtres d'Apollon, au nombre de cent-neuf ne se relevèrent pas. La crainte et la terreur s'emparèrent de tout le monde, et saisis de crainte, ils disaient : « C'est lui le Dieu du ciel et de la terre, qui donne la vie à tout le genre humain. » Et tous les prêtres ressuscités d'entre les morts vinrent se prosterner devant lui et ils confessaient leurs fautes et disaient : « Véritablement, il est le fils de Dieu et le sauveur du monde, qui est venu pour nous donner la vie. » Et le bruit de ses miracles se répandit dans toute cette région ; et ceux qui en entendaient parler venaient de loin en grand nombre, pour le voir. Et à raison de son jeune âge, ils s'étonnaient plus encore.

22. Ensuite, toute la foule assemblée tomba aux pieds de Jésus, et ils le priaient de ressusciter aussi ceux des morts qui avaient été serviteurs des temples. Jésus ne voulut point le faire. Et, ayant amené Joseph au milieu de la multitude attroupée, ils l'implorèrent et disaient : « Pardonnez-nous les fautes que nous avons commises envers vous, et priez votre enfant qu'il ressuscite les morts qui étaient dans ce temple. » Et Joseph dit : « Faites-moi grâce de cela, car je ne puis le violenter. Mais s'il veut agir spontanément, que la volonté du Seigneur s'accomplisse ; car il a puissance sur toute chose. »

23. Après qu'ils eurent ainsi parlé, un homme de grande famille survint et alla se prosterner devant Jésus et Joseph disant : « Je vous en prie, venez dans la maison de votre serviteur et, une fois entrés sous mon toit, restez-y aussi longtemps qu'il vous plaira. » Et il les emmena dans sa maison. Et tout le peuple de la ville alla trouver Jésus, le servit à ses propres frais avec beaucoup de sympathie. Et ceux qui étaient tourmentés par les esprits mauvais, par les démons ou par leurs maladies, venaient se prosterner devant lui et il les guérissait [Cf. Luc 6 : 18]. Il y eut une grande joie en cette ville et les gens du pays d'alentour, entendant tout cela, glorifiaient Dieu à haute voix.

24. En cette ville, Joseph demeura durant de longs jours, dans la maison d'un prince, qui était de race hébraïque. 11 s'appelait Éléazar ; il avait un fils et deux filles ; le fils s'appelait Lazare ; et les filles Marthe et Marie. Il accueillit ainsi Joseph et les siens en grand honneur, comme il convenait. Joseph prolongea son séjour et raconta à Eléazar tous les traitements

que leur avaient faits les enfants d'Israël : oppressions, persécutions, vexations et, pour finir, l'exil où ils étaient. Et entendant ces choses, Eléazar fut rempli de tristesse. Joseph lui dit : « Soyez béni parce que vous nous avez fait tout le bien possible. Vous nous avez reçus de bon cœur ; vous nous avez soutenus, nous tous qui sommes venus ici, et vous nous avez fait le bien. » Eléazar dit à Joseph : « Vieillard vénérable, établissez-vous à demeure en ce lieu, et ne doutez pas que plus tard vous ne trouviez le repos et la délivrance de votre détresse. »

25. Ayant ainsi parlé, ils furent remplis d'une joie sereine. Eléazar dit : « Et moi aussi je suis du pays de Judée et de la ville de Jérusalem. Et beaucoup de peines et d'afflictions m'ont atteint par le fait de mes ennemis. Je me suis vu privé et spolié de tous mes biens, et, par crainte de l'impie Hérode, je me suis exilé et je suis venu en ce lieu avec ma famille et mes compagnons. Il y a quinze ans que je me suis fixé en cette ville. Je n'ai à subir aucune vexation de la part des gens ; mais au contraire je rencontre bienveillance, sympathie et beaucoup de considération. Vous non plus ne redoutez personne, mais établissez-vous à demeure dans un endroit quelconque, comme bon vous semblera, jusqu'au moment où le Seigneur vous visitera et prendra en pitié votre grand âge. Puis vous retournerez dans la terre d'Israël, et votre âme vivra par votre espérance dans le Seigneur. »

26. Ayant ainsi parlé, ils se turent. Et ils demeurèrent en ce lieu trois mois complets. Joseph et Eléazar devinrent comme deux frères, unis par une affection et une bienveillance réciproque. Marthe et Marie reçurent la vierge Marie et Jésus dans leur maison, avec une charité parfaite, comme s'ils n'avaient eu qu'une âme et qu'un esprit [Cf. Actes 4 : 32]. Marthe, pour sa part, s'était attachée à son frère Lazare Marie, sœur de Lazare, chérissait l'enfant Jésus ; comme son propre frère ; car ils avaient le même âge.

27. Or Jésus voyant tout ce qui était arrivé, s'indigna en son esprit [Jean 11 : 33] et dit à Marie sa mère : « Mon âme est troublée de ce que j'ai fait en cette ville. Car je voulais ne point me manifester, pour que personne ne me connût ; et voici que j'ai écouté vos prières et fait vos volontés. » La vierge Marie lui dit : « Pourquoi nous adressez-vous ces reproches, mon fils ? De vrai, vous aviez causé la ruine des idoles et vous nous aviez livrés tous à la perdition et à la mort. C'est pourquoi nous vous avons prié de nous arracher à la mort. Désormais donc, quoi que vous soyez prêt ou résolu à faire, que votre volonté s'accomplisse. »

28. La nuit même qui suivit, l'ange du Seigneur dit à Joseph dans une vision : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère et allez dans la terre d'Israël, car les gens qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » Et Joseph s'éveillant de son sommeil [Cf. Matt. 2 : 19-21], raconta cette vision à Marie. En entendant (cette parole) ils se réjouirent. Mais peu de jours après, ayant appris qu'Archélaos était devenu roi à la place de son père, il craignit d'aller par-là [Matt. 2 : 25]. S'étant donc levé de nuit, il prit l'enfant et sa mère [Cf. Matt. 2 : 21] et partit dans la direction du sud, vers le pied du mont Sinaï, pour traverser le désert voisin du territoire où jadis le peuple d'Israël s'était établi et avait séjourné.

Chapitre XVI

Comme quoi la Sainte Famille revint dans la terre d'Israël et habita au pays de Galilée, en la ville de Nazareth.

1. Le matin, s'étant levés, ils s'en furent gagner le pays de Moab, en face de Mambré, et ils parcoururent de nombreuses étapes sur la route de la ville des Arabes. Quand Jésus passa par le territoire de la ville, il s'y trouvait des autels. Sur le chemin, il y avait une haute montagne et au sommet de cette montagne un grand temple, splendidement orné de toute sorte d'images et consacré au culte des démons. Et les démons, rassemblés à l'endroit où passait la route, délibéraient entre eux et se disaient : « Nous nous trouvons bien ici dans notre demeure et nous sommes en repos. Mais nous avons entendu dire par plusieurs que le fils d'un pauvre vieillard s'est révélé, qui connaît et discerne toutes nos pratiques. C'est un persécuteur et un ennemi de notre race. Avec lui, désormais que va-t-il advenir de nous ? »

2. Certains démons dirent : « Comment êtes-vous en mesure de le connaître et de savoir qui il est ? » Un autre démon dit : « Vous ne savez pas qui il est ; je le sais, moi, et je le connais par avance. » Les démons dirent : « Si vous le connaissez, instruisez-nous. » Le démon dit : « C'est lui-même qui nous a précipités de la voûte des cieux, notre demeure, et nous a tous réduits à la perdition. Et maintenant il est venu ici-bas pour nous expulser du genre humain. » Les démons dirent : « Et comment pourrez-vous savoir qu'il le fera ? » Le démon dit : « J'étais là, en Égypte, dans le temple d'Apollon, quand il a détruit tout l'édifice sacré, pulvérisé les statues des dieux et tout ruiné de fond en comble. » Les démons dirent : « Malheur à nous ! S'il vient ici, qu'allons-nous devenir ? »

3. Et tandis qu'ils délibéraient ainsi entre eux, ils aperçurent tout à coup Jésus qui s'avancait. Ils poussèrent un cri et dirent : « Voilà l'enfant Jésus qui vient en cette ville ! Quittons ce lieu, car nous allons périr de sa main ». D'autres démons dirent : « Venez ! Jetons un cri d'alarme dans la ville. Peut-être s'emparera-t-on de l'enfant : on le tuera et nous resterons en paix dans notre demeure. » Ayant ainsi parlé, tous se répandirent de divers côtés et poussèrent ce cri : « Regardez, vous tous, et écoutez ! Le fils d'un grand roi vient et s'avance vers cette ville avec une armée nombreuse. » En entendant cela, tous les habitants de l'endroit accoururent, avec leurs rangs au complet et en armes. Ils s'en allèrent patrouiller de tous côtés et ne trouvèrent rien.

4. Or comme Jésus pénétrait par la porte de la ville, toutes les bâtisses des temples furent subitement ébranlées ; ils s'effondrèrent en ruines et il n'en demeura pas un seul. Quant aux chefs des prêtres et aux ministres du culte, ils furent envahis par la démence d'une fureur démoniaque. Ils se frappaient eux-mêmes et disaient : « Malheur à nous ! Infortunés que nous sommes, d'être ainsi chassés de notre demeure ! Qui est l'auteur de ce coup ? » Et ils ne pouvaient s'expliquer ce fait et la destruction de la ville.

5. Joseph demeura là plusieurs jours. Jésus avait alors quatre ans. Parvenu à cet âge, le petit Jésus ne restait plus confiné à la maison ; mais il sortait avec d'autres enfants, dont il partageait les conversations. Ceux-ci accouraient spontanément à sa rencontre et se prêtaient à ses volontés. Par son aménité affectueuse, il les amenait tous à s'accorder avec lui, et, grâce au charme de sa parole, il devint le conducteur et le chef de tous les enfants. Quelque chose qu'il leur commandât de faire, ils accomplissaient ses volontés. Lui il ne laissait personne s'abandonner à l'oisiveté. Et s'il arrivait à quelques-uns d'entre ces enfants de se blesser et de se porter des coups, il passait la main, les guérissait et les exhortait tous amicalement. Il réconciliait les mécontents et les mettait de bonne humeur.

Ceux-ci allaient chez leurs parents et rejetaient sur Jésus la cause des fautes qu'ils avaient commises. Les parents alors allaient à la recherche de Jésus et ne le trouvaient pas. Ils interrogeaient disant : « Où est-il ? » Les enfants disaient : « Nous ne le savons pas, car c'est le fils d'un vieillard étranger qui est de passage. » Et sur cette parole, ils s'en retournaient chacun chez soi.

6. Il arriva un jour que Jésus alla rejoindre les enfants, à l'endroit où ils étaient rassemblés. Et s'étant mis au jeu, ils s'amusaient, causaient et discutaient entre eux. Jésus admirait leur innocence. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et devisaient, il arriva qu'ils se portassent mutuellement des coups. L'un d'eux frappant de la main un autre enfant, lui creva l'œil droit. L'enfant, poussant un cri, se mit à pleurer amèrement. Jésus dit : « Ne pleure pas, et dresse-toi vite sur tes pieds. N'aie pas peur. » Et Jésus s'approcha de lui. À l'instant même la lumière fut rendue à ses yeux et il recouvra la vue. Quant aux enfants qui se trouvaient là, ils allèrent en hâte à la ville et racontèrent ce que Jésus avait fait. Ceux qui les entendaient, se rendirent en courant à l'endroit où il était, afin de le voir. Ils ne le trouvèrent pas. Jésus prit la fuite et se déroba à leurs regards.

7. Plus tard, Jésus se rendit un jour à l'endroit où les enfants étaient réunis, tout au haut d'une maison. Celle-ci était très élevée, haute à peu près d'un jet de pierre. Un des enfants dormait sur l'épaisseur du mur, au bord de la maison. Il tomba de cette hauteur sur son crâne. Il se fendit la tête. Son sang avec sa cervelle jaillit sur la pierre, et au même instant, son âme se sépara de son corps. À ce spectacle, les enfants qui se trouvaient là s'enfuirent de cet endroit. Et le peuple de la ville, s'attroupant sur les lieux et poussant des cris, disait ; « Par le fait de qui ce petit garçon s'est-il tué en tombant de cette hauteur ? » Survinrent les parents, qui avaient appris la chose. Ils firent de grandes démonstrations de deuil sur l'enfant. Puis ils se mirent à chercher et, à essayer de savoir qui avait fait ce mauvais coup. Et tous disaient avec serment ; « Nous l'ignorons.

8. Les parents de l'enfant dirent : « Nous ne croyons pas comme cela à ce que vous dites. Puis, après qu'ils eurent de force rassemblée tous les enfants et qu'ils les eurent amenés devant le tribunal, ils se mirent à les interroger en disant : « Dites-nous qui a tué cet enfant et l'a précipité de cet endroit élevé. » Ceux-ci, sous la menace de la mort, se dirent entre eux : « Que faire ? Nous savons tous et nous nous rendons mutuellement le témoignage que nous sommes innocents et que personne n'est cause de cette mort. Et l'on ne croit pas à cette parole sincère. Faut-il que, malgré notre innocence, nous soyons condamnés à mort ? » L'un d'entre eux dit : « Vous savez tous que nous sommes innocents et que nous n'avons pas de témoin. On tient nos paroles pour mensonge. Allons ! rejetons la faute sur Jésus, puisqu'il était avec nous. Il n'est pas des nôtres ; c'est un étranger, fils d'un vieillard de passage. On le condamnera à mort et nous serons acquittés. » Ils dirent d'une seule voix : « C'est cela ! Bien parlé ! »

9. Alors l'assemblée du peuple, ayant fait arrêter les enfants, les mit à la question et leur dit : « Dites-nous qui a fait ce mauvais coup et causé la mort prématurée de cet enfant innocent. » Ils dirent d'une : « Un enfant étranger : on l'appelle Jésus fils d'un certain vieillard : c'est lui qui est l'auteur du fait. » Les juges ordonnèrent de le citer. Quand ils allèrent le chercher, ils ne le trouvèrent point. S'étant donc saisis de Joseph, ils l'amènèrent devant le tribunal et lui dirent : « Où est votre fils ? » Joseph dit : « Que lui voulez-vous ? »

Ils répondirent d'une même voix : « Vous ne savez donc pas, vous, ce qu'il a fait, votre enfant ? Il a précipité du haut d'une maison un enfant de chez nous et l'a fait périr. » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur ! nous ne savons où il est. »

10. Ils envoyèrent donc Joseph devant le juge. Le juge dit : Vieillard, d'où êtes-vous venu et de quel pays êtes-vous ? » Joseph dit : « Du pays de Judée et de la ville de Jérusalem. » Le juge dit : « Dites-nous, où est votre fils qui a fait périr d'une mort cruelle un enfant de chez nous ? » Joseph dit : » Ô juge, ne nous incriminez pas avec cette injustice, car nous ne sommes pas responsables du sang de cet enfant. » Le juge dit : « Si vous n'en êtes pas responsables, que craignez-vous pour votre vie ? » Joseph dit : « Je suis un vieillard étranger, un pauvre mendiant. Cet enfant est mon fils selon l'esprit, non selon la chair. S'il le veut, il a le pouvoir de vous répondre. »

11. Il avait ainsi parlé, quand Jésus se présenta et dit : « Qui cherchez-vous ? » [Jean 18 : 4, 7]. Ces gens dirent : « Le fils de Joseph. » Jésus dit : « C'est moi » [Jean 18 : 5]. Le juge dit : « Racontez-moi comment vous avez fait ce mauvais coup. » Jésus dit : « Juge, ne rendez pas votre jugement avec une telle partialité, car c'est un péché et un tort que vous faites à votre âme. » Le juge dit : « Je ne vous condamne pas sans motif mais à bon droit, car les compagnons de cet enfant, qui se trouvaient avec vous, portent témoignage contre vous. » Jésus dit : « Et pour eux, qui témoigne qu'ils sont sincères ? » Le juge dit : « Ils se rendent mutuellement le témoignage qu'ils sont innocents et que vous êtes digne de mort. » Jésus dit : « Si quelque autre témoigne à mon sujet, il fait foi, mais si eux-mêmes, par crainte de la mort, se rendent témoignage mutuellement, ils ne comptent pas et vous rendez votre sentence contrairement à la justice. » Le juge dit : « Qui rendra témoignage de vous, puisque vous êtes digne de mort ? » Jésus dit « Ô juge, il n'en va point comme vous le dites. Ils ont considéré : que je ne suis pas d'ici, car je suis étranger et fils d'un pauvre. C'est pourquoi ils ont rejeté sur moi la sentence de mort. Et vous, pour complaire à des hommes, vous supposez qu'ils ont raison et vous me donnez tort. »

12. Le juge dit : « Qu'ai-je donc à faire ? » Jésus dit : « Voulez-vous rendre votre jugement avec justice ? Prenez de part et d'autre des témoins étrangers à l'affaire et alors le mensonge apparaîtra à découvert, en toute vérité. » Le juge dit : u Pour moi, je ne sais ce que vous dites là : je demande un témoignage à vous comme à eux. » Jésus dit : « Si je me rends témoignage à moi-même [Jean 8 : 14], me croirez-vous ? » Le juge dit : « Si vous jurez sincèrement ou mensongèrement, je ne le sais pas. » Les enfants dirent d'une même voix : « Écoutez : nous savons qui vous êtes, vous qui avez exercé toute sorte de vexations et de sévices sur nous et sur les autres enfants de la ville. Nous, nous ne vous avons rien fait. » Le juge dit : « Vous voyez combien de témoins ils sont qui vous démentent, et vous ne répondez pas. » Jésus dit : À maintes reprises, je me suis adressé à vous et vous n'avez pas cru à mes paroles. Maintenant vous allez voir et vous serez dans l'admiration et la stupeur. » Le juge dit : « Voyons donc ce que vous voulez dire. »

13. Alors Jésus, s'étant approché du mort, cria à haute voix et dit : « Abias fils de Thamar, lève-toi, ouvre les yeux et raconte-nous quelle fut la cause de ta mort. » Et, au même instant, le mort se leva, comme tiré de son sommeil ; il s'assit, regarda autour de lui et reconnut chacun en l'appelant par son nom. À cette vue ses parents l'enlacèrent de leurs bras, et ils s'embrassaient en lui disant : « Comment te trouves-tu ? Que t'est-il arrivé ? » Et

l'enfant dit : « Rien. » Jésus dit à l'enfant ; « Dis-nous, enfant, quelle a été la cause de ta mort. » L'enfant dit : « Seigneur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de mon sang, ni les enfants qui étaient avec moi ; mais ils ont eu peur de la mort et vous ont chargé. En réalité, je m'étais endormi, j'ai été précipité de haut en bas et me suis tué. »

14. En voyant cela, le juge et la multitude du peuple dirent : « Puisque cet enfant a fait ce prodige, il n'est pas le fils d'un homme, mais c'est un dieu incarné qui se montre à la terre. » Jésus dit : « Juge, croyez-vous que je sois innocent ? » Celui-ci, dans sa confusion, ne répondait pas. Et tous s'émerveillaient sur le jeune âge de Jésus et sur les œuvres qu'il faisait. Ceux qui entendaient parler des miracles opérés par Jésus en étaient remplis de crainte.

15. L'enfant demeura en vie durant trois heures. Jésus lui dit : « Abias, dormez maintenant jusqu'à la résurrection générale. » Et comme Jésus avait ainsi parlé, l'enfant laissa retomber sa tête et s'endormit. À cette vue, les enfants, prenant une vive peur de lui, se mirent à trembler. Puis, le juge et toute la multitude, tombant aux pieds de Jésus, le supplièrent en disant : « Rendez la vie à ce mort. » Jésus n'y consentit pas et dit : « magistrat indigne et interprète infidèle des lois, comment prétendez-vous m'imposer l'équité et la justice, alors que vous et toute cette ville, d'un commun accord, me condamniez sans raison, refusant de croire à mes paroles, et que vous regardiez comme vérité les mensonges que ceux-là disaient à mon sujet ? Puisque donc vous ne m'avez pas écouté, moi non plus je ne vous exaucerai pas. » Ayant ainsi parlé Jésus sortit précipitamment et se déroba à leurs regards. Ils le cherchèrent et ne le trouvèrent pas. Et allant se jeter aux pieds de Joseph, ils le priaient en disant : « Où est Jésus, votre enfant, pour qu'il vienne ressusciter notre mort ? » Et celui-ci dit : « Je l'ignore. Il circule où bon lui semble et sans mon commandement. »

Chapitre XVII

Comme quoi ils partirent de là et vinrent au pays de Syrie.

1. Et, cette nuit-là, Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et s'en alla au pays de Syrie, en une ville qui s'appelait Sahaprau. Jésus avait alors cinq ans et trois mois. Et, comme il pénétrait par la porte de la ville, où il y avait des statues de dieux, il arriva que les démons, voyant passer Jésus, poussèrent un cri et dirent : « Il arrive un enfant, fils d'un roi, d'un grand monarque, qui va bouleverser notre ville et nous expulser de notre demeure. Venez et soyez sur vos gardes, pour qu'il ne s'approche pas de nous. Dans quel désert nous cacherons-nous ? » En entendant cela, les chefs des faux prêtres, les faux pontifes et les serviteurs des idoles se réunirent dans le temple des idoles et dirent : « Quelle voix a poussé ce cri qui nous épouvante ? » Et au même instant, toutes les statues des faux dieux s'ébranlèrent et, s'abattant sur le sol, elles tombèrent en pièces. »

2. Or Joseph, ayant pénétré dans la ville, y avait pris gîte en un certain endroit et y demeurait. Jésus circulait partout autour de la ville. Il arriva à l'endroit où les enfants étaient rassemblés, et s'assit au bord de l'eau, auprès des sources. Ayant pris de la poussière, il la jeta dans l'eau. Les enfants vinrent pour boire ; ils virent l'eau changée en sang [Cf. Exode 7 : 19-20] et, tourmentés par la soif, ils pleuraient. Ayant pris une cruche, il la plongea aussitôt dans la fontaine et, puisant de l'eau, il leur en donna. Et derechef ayant

pris de l'eau à la fontaine, il la répandit sur eux et les vêtements de tous furent comme teints de sang. Et les petits innocents se mirent à pleurer devant lui. Jésus appela les enfants d'un air aimable ; il passa la main sur eux et dit : « Ne pleurez pas. Voilà ! Il n'y a plus de taches sur vos habits. » Et les enfants furent transportés de joie en voyant le prodige opéré par Jésus.

3. Un autre jour, Jésus alla trouver les enfants, à l'endroit où ils étaient réunis et leur dit : « Venez ; nous irons à tel endroit éloigné et là nous ferons la chasse aux oiseaux pour les capturer. » Ils dirent : « Oui. » Et s'étant levés, ils allèrent en un endroit connu, dans une plaine. Ils y demeurèrent la journée entière, mais ils ne réussirent pas à prendre d'oiseaux. C'était un jour d'été et la chaleur torride de l'atmosphère les incommodait extrêmement. Ce que voyant, Jésus eut pitié d'eux et leur tendant la main, il les releva et leur dit : « Ne craignez pas. Levez-vous. Nous irons vers ce grand rocher qui est en face de nous et nous nous reposerons sous son ombre. » Quand ils y lurent allés et qu'ils se furent réunis à l'endroit indiqué, ils ne purent supporter la violence de la chaleur. Et beaucoup de ces petits innocents tombaient comme morts, à court de souffle, et de leurs yeux fixes, ils regardaient Jésus.

4. Or Jésus, s'étant levé, se tint debout au milieu d'eux et, de sa baguette, il frappa le rocher, et au même instant jaillit de ce rocher [Cf. Exode 17 : 5-6], une source d'eau abondante et délicieuse, dont il les abreuva tous. Cette source existe encore aujourd'hui. Quand ils eurent tous bu et qu'ils se furent ranimés, ils se levèrent et ils adorèrent Jésus. Et comme Jésus étendait la main sur l'eau, une multitude de poissons y apparurent. Et il ordonna aux enfants de les prendre : et ceux-ci prirent de nombreux poissons. Puis, ils ramassèrent du bois. Ce bois s'enflamma sans qu'on y mît le feu. Ils firent rôtir les poissons, les mangèrent et furent rassasiés. Ils prirent encore de nombreux poissons et tous s'en allèrent joyeux à leurs maisons. Là, ils se mirent à raconter les prodiges qu'avait faits Jésus. Ils montrèrent des poissons qu'ils avaient pris à la pêche et beaucoup de gens crurent en lui [Cf. Jean 4 : 39 ; 7 : 37].

5. Or, ceux d'entre ces enfants qui étaient forts et vigoureux arrivèrent chez eux à temps et de bonne heure ; les petits ne rentrèrent que plus tard. Un garçonnet de trois ans, s'étant égaré dans la plaine, perdit le souffle, tomba sur le sol et s'endormit. Pendant la nuit, il s'éveilla et, ouvrant les yeux, il regarda de tous côtés et ne vit personne. Alors, le cœur lui manquant, il se prit à pleurer. Il demeura là trois jours. Toute la nuit, il erra dans la plaine, et s'éloigna de la contrée, sans que nul des enfants sût ce qu'il était devenu. Puis, la faim, la soif et l'ardeur du soleil lui séparèrent l'âme du corps.

6. Les parents du petit interrogèrent les enfants, leur disant : « Où est notre petit garçon, qui vous a suivis ? Qu'est-il devenu ? » Ils dirent : « Nous ne savons pas. » Ses parents dirent : « Comment ne savez-vous pas qu'il vous suivait ? » Les enfants dirent : « Nous savons qu'il nous suivait, mais après nous n'avons pu connaître ce qu'il est devenu. » Ses parents dirent : « A quelle heure avez-vous vu qu'il était encore avec vous ? » Les enfants dirent : « Jusqu'au milieu du jour, nous l'avons tous vu. Mais quand la chaleur du soleil nous eut incommodés, et qu'elle nous eut tous mis en fuite, nous nous sommes perdus de vue. Et lorsque le petit Jésus nous réunit et nous donna à boire de l'eau tirée du rocher,

nous ne vîmes pas d'enfant en cet endroit. Nous supposâmes qu'il était retourné à la maison. »

7. Alors les parents de l'enfant, s'étant levés, allèrent trouver le juge de la ville et lui racontèrent toute l'histoire. Celui-ci ordonna de réunir tous les enfants par-devant lui et il se mit à les interroger, disant : « Mes enfants, dites-moi la vérité ; qu'est devenu ce petit ? » Ils lui dirent : « Ô juge, écoutez-nous. Hier matin, comme nous nous étions réunis d'un commun accord et que nous voulions aller jouer, Jésus, le fils de Joseph, arriva avec d'autres petits enfants qui s'étaient joints à lui. Nous fîmes remarquer que nous allions partir pour un endroit éloigné. Et comme cet enfant ne voulait pas s'en retourner, nous le laissâmes là et nous partîmes. » Le juge dit « Quand vous vous êtes rassemblés au même endroit, quelqu'un de vous l'a-t-il vu ? » Ils dirent : « Oui : il a été avec nous toute la journée, jusqu'à midi. Lorsque la chaleur du soleil nous eût incommodés, nous nous sommes dispersés de cet endroit, et nous nous sommes perdus de vue. »

8. Le juge dit : « Levez-vous ; allez à sa recherche, jusqu'à ce que vous l'ameniez mort ou vif. Ils s'en allèrent battre les environs et ne le trouvèrent pas. De retour, auprès du juge ils lui dirent : « Nous ne l'avons pas trouvé. » Le juge dit : « Que vous êtes-vous mis dans la tête ? Pensez-vous que vous réussirez à m'échapper par la ruse ? Il n'en sera pas ainsi. Dites-moi : quel était le but de votre expédition ? Qui a invité cet enfant et l'a emmené avec lui ? » Les enfants dirent : Personne n'en voulait ; il est venu de lui-même. « Le juge dit : « Vous ne dites pas la vérité, ce qui fera que vous périrez tous. »

9. L'un d'entre eux dit : « Connaissez-vous Jésus, le fils du vieux Joseph ? Il était avec nous, il se trouvait à notre tête, et il nous a emmenés avec lui : c'est lui qui nous a mis dans ce piège de mort. » Ses compagnons dirent : « Et quel mal nous a-t-il fait ? Quand nous étions mourants de soif, sous la chaleur torride, c'est lui qui, tirant de l'eau du rocher, nous a désaltérés ; il nous a donné des poissons à manger, et ensuite nous avons pu retourner à temps à la maison. » D'autres enfants dirent : « Venez ! rejetons sur lui cette accusation, puisqu'il est inconnu et étranger à notre ville. Et d'ailleurs, ne savez-vous pas que c'est à cause de lui que nous sommes sous le coup de cette détresse et de ces tourments ? » Et poussant un cri, ils allèrent trouver le juge et lui dirent : « Pourquoi nous condamnez-vous malgré notre innocence ? » Le juge dit : « Si vous êtes innocents, désignez celui qui est digne de mort. » Les enfants dirent : « Le fils d'un vieillard étranger a emmené cet enfant avec lui et nous ne savons ce qu'il lui a fait. » Le juge dit : « Pourquoi n'avez-vous point parlé de lui auparavant ? » Les enfants dirent : « Nous avons cru que ce serait une faute ; car il est très pauvre et réduit à la mendicité. »

10. Le juge ordonna de mander Jésus. On ne le trouva pas. Alors on arrêta Joseph et, de force, on le fit comparaître devant le tribunal. Le juge dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu et où allez-vous ? » Joseph dit : « Je suis d'une contrée lointaine et je parcours la terre en étranger dépaysé. » Le juge dit : « Où est votre fils ? » Joseph dit : « Que lui voulez-vous ? » Le juge dit : « Ne savez-vous pas que votre fils est allé jouer emmenant tous les enfants de la ville et un petit garçon n'est pas revenu. Dites-moi donc : où est-il votre fils et qu'a-t-il fait de cet enfant ? » Joseph dit : « Quant à cela, je l'ignore. » Le juge dit : « Vous ne vous échapperez pas de mes mains avec de pareilles excuses, que vous ne m'ayez amené l'enfant mort ou vif. » Joseph dit : « Je suis vieux, comment pourrai-je rester en course la journée

entière ? » Le juge dit : « Peut-être le trouverez-vous tout de suite dans un endroit quelconque. »

11. Et Joseph, se faisant précéder de l'enfant Jésus, s'en alla à douze milles environ de la ville, et ils trouvèrent dans la plaine l'enfant, qui avait succombé à l'ardeur du soleil, comme s'il eût été brûlé au feu. Tout son corps ainsi que ses vêtements étaient noircis de graisse et toutes les articulations de son corps étaient disjointes. Ayant vu cela, ils retournèrent à la ville et en informèrent ses parents. Ceux-ci s'étant rendus à l'endroit indiqué trouvèrent l'enfant ; et, poussant un cri, ils se frappèrent eux-mêmes à coups de pierre. Puis, enveloppant son corps dans un drap, ils l'enlevèrent et l'emportèrent à la ville. Et tout le peuple de la ville en le voyant, s'apitoyait sur lui.

12. Alors le juge ordonna de placer Jésus au milieu du tribunal et lui dit ; « Enfant, pourquoi avez-vous fait ce mauvais coup et pourquoi avez-vous attiré ce malheur sur notre ville ? » Jésus dit : « Ô juge, ne faites pas cet acte d'iniquité, qu'il n'est permis à personne d'énoncer ou d'entendre. » Le juge dit : « Que dois-je donc faire entre deux droits opposés ? » Jésus dit : « Si vous agissez sincèrement, vos jugements seront justes, sinon, vous commettrez un grand péché. » Le juge dit : « Ne me répondez point de la sorte pour me faire la leçon devant tout le monde. Je n'agis point de mauvaise foi mais avec justice ». Jésus dit : « Si vous agissiez avec sincérité, vous auriez d'abord fait votre enquête soigneusement, d'après les témoignages, puis vous auriez jugé conformément aux lois. » Le juge dit : « Comment puis-je faire une enquête sur ce que vous dites de vous-même : « Je suis innocent ? » Et qui donc a fait ce mauvais coup ? » Jésus dit : « Vous recevez le témoignage de ceux qui m'imputent une chose calomnieuse, et vous ne croyez pas à la vérité de mes paroles ; mais tantôt vous serez confondu. » Le juge dit : « Faites comme vous voudrez. »

13. Et Jésus s'étant levé, vint se placer debout auprès du mort, et il s'écria à haute voix : « Moni, fils de Sarouhi, lève-toi, dresse-toi vite sur tes pieds et dis qui a été la cause de ta mort. » Et celui-ci se dressa sur son séant. Ses parents et ses autres connaissances poussèrent un cri vers lui et le serrant sur leur cœur ils l'embrassaient, en lui disant : « Mon fils, qui t'a rendu la vie ? » Et il dit : « Le petit Jésus, le fils du vieillard. » À cette vue, les prêtres des idoles se prosternèrent devant Jésus, et ils interrogèrent l'enfant, lui disant : « Mon fils, qui a causé votre perte ? »

14. L'enfant dit : « Personne, ils sont tous innocents. Ne condamnez pas Jésus, car il n'est pas responsable de mon sang. Je m'étais égaré et, de faim et de soif, mon âme a défailli et il ne m'est pas arrivé autre chose que je sache. » Jésus dit : « Ô juge inique, n'est-ce pas injustement que vous vouliez me condamner et me mettre à mort ? » Et le juge, confondu, ne savait que répondre. L'enfant demeura en vie environ trois heures, jusqu'au moment où tous l'ayant vu en furent dans l'admiration. Et derechef Jésus dit à l'enfant : « Endors-toi maintenant. » Et au même instant, celui-ci s'endormit. Et après avoir ainsi parlé, Jésus disparut à leurs yeux.

Chapitre XVIII

Comme quoi ils vinrent en la terre de Chanaan. Espiègleries enfantines de Jésus.

1. Au point du jour, Joseph prit Marie et Jésus et s'en fut dans la terre de Chanaan, en une ville qui s'appelait Madiam. Jésus avait alors six ans. Il arriva qu'en circulant dans cette ville, Jésus aperçut des enfants, en un lieu où ils s'étaient rassemblés, et il se dirigea vers eux. Le voyant venir, ils se dirent les uns aux autres : « Voici un enfant étranger qui arrive : venez, mettons-le en fuite. » Les autres dirent : « Et quel mal veut-il nous faire, puisqu'il est un enfant comme nous ? ».

2. Et Jésus vint s'asseoir au milieu d'eux et leur dit : « Pourquoi demeurez-vous en silence et que délibérez-vous défaire ? » Les enfants dirent : « Rien. » Jésus dit : « Qui de vous connaît un jeu ? » Les enfants dirent : « Nous ne savons rien faire. » Jésus dit : « Regardez, vous tous, et voyez ! » Et Jésus prenant en main de l'argile, en forma un moineau ; il souffla dessus et l'oiseau s'envola. Et il dit : « Levez-vous ; venez, et attrapez ce moineau. » Ceux-ci regardaient ébahis et s'émerveillaient du miracle accompli par Jésus.

3. Et de nouveau, ayant ramassé de la poussière du sol, il la répandit en l'air vers le ciel, et elle se changea en mouches et en moustiques et toute la ville en fut remplie : hommes et animaux en furent très incommodés. Derechef, il prit de l'argile et en forma des abeilles et des guêpes, et les répandant sur les enfants, il mit ceux-ci en émoi.

4. À trois jours de là, il advint que Jésus s'étant levé, alla circuler secrètement au milieu de la ville. Et il prêtait l'oreille aux discours des gens qui disaient : « Quelqu'un a-t-il vu en cette ville, le fils d'un vieillard en cheveux blancs, dont tout le monde atteste qu'il fait des miracles et des prodiges que nos faux dieux ne savent point faire ? » D'autres disaient : « Oui, vous dites bien vrai : il sait faire, lui, tout ce qu'il veut. » Jésus, ayant entendu cela, s'en retourna silencieusement à sa maison et se cacha pour que personne ne sût rien.

5. Et un jour Joseph et Marie tinrent conseil au sujet de Jésus et dirent : « Que ferons-nous de lui, puisque nous avons à supporter de tels embarras à cause de lui ? » Joseph dit : « Que songez-vous à faire de lui, puisque vous m'interrogez ? » Marie dit : « Vous voyez qu'il est devenu grand ; il circule toujours où bon lui semble et ne se tient pas à la maison Si telle est votre volonté, nous lui ferons exercer la profession de scribe, pour qu'il soit placé sous la dépendance du maître et qu'il s'exerce en toute espèce d'étude et à la connaissance des lois divines, et que nous vivions dans le calme et dans la paix. »

6. Joseph dit : « Vous avez raison ; que votre volonté s'accomplisse » [Matt. 6 : 10]. Marie dit : « Et s'il ne lui reste plus rien à étudier, étant déjà très habile et capable de tout comprendre, il ne se soumettra pas au maître. Joseph dit : « Ne craignez rien pour lui, car on remarque en lui bien des choses prodigieuses. Et c'est pourquoi nous allons par toute la terre comme des nomades sans patrie, en attendant que le Seigneur notre Dieu nous signifie sa volonté et accomplisse pour notre bien le désir de notre cœur. » Marie dit : « Je suis fort anxieuse à son sujet et je ne sais ce qui adviendra plus tard. » Joseph dit : « Plus tard, dans l'épreuve, le Seigneur nous tirera de peine. Ne vous attristez pas. » Et sur ces mots, ils se turent.

Chapitre XIX

Comme quoi ils vinrent en la terre d'Israël et appliquèrent Jésus à l'étude des lettres.

1. Joseph s'étant levé prit Jésus et Marie et s'en vint dans la terre d'Israël en une ville qui s'appelle Bothosoron. Il y avait en cette ville un roi pieux, de race hébraïque, qui s'appelait Baresou. C'était un homme bon, miséricordieux et charitable. Comme Joseph en avait ouï dire du bien, il songea à l'aller voir. Il demanda aux habitants de la ville : « Quel caractère a votre roi ? » Ils dirent : « Il est bon. » Alors, Joseph s'étant levé alla au palais royal et déclara son dessein à l'huissier en ces termes : « Homme respectable, je voudrais vous demander quelque chose. » L'huissier dit : « Parlez. »

2, Joseph dit : « J'ai entendu dire que votre roi est bon, miséricordieux, charitable pour les pauvres et plein de sollicitude pour les étrangers. Je suis moi-même d'un pays étranger. Voici ma prière : je voudrais le voir et entendre une parole de sa bouche. » L'huissier dit : « Laissez-moi un instant pour m'annoncer, entrer et vous introduire. Car vous savez que chez les rois et les magistrats, la consigne est de les prévenir d'abord, puis d'attendre leurs ordres. » Alors l'huissier, s'étant annoncé, fut admis auprès du roi, et le roi donna ordre d'introduire Joseph. Celui-ci s'étant levé alla se présenter au roi et s'inclinant il se prosterna devant lui.

3. Le roi lui dit : « Vous êtes le bienvenu en ce lieu, respectable vieillard. Veuillez-vous asseoir. » Et après que Joseph se fut assis il se renferma aussitôt dans le silence et ne dit rien. Le roi le reçut avec beaucoup d'affection, et fit dresser devant lui une table ; ils mangèrent, burent et se réjouirent. Le roi dit : « Dites-moi, homme respectable ; de quel pays êtes-vous venu et où vous rendez-vous ? » Joseph dit : « Je suis venu d'une terre lointaine. » Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, vieillard. Tout ce que vous me demanderez, je le ferai pour vous. » Joseph dit : « Je suis vieux et étranger ; je suis arrivé ici et je voudrais habiter dans cette ville, en un lieu quelconque. Je suis habile dans les travaux de la menuiserie, et ce qui sera nécessaire au palais royal, je l'accomplirai en tout temps. » Alors le roi défendit que personne ne le molestât en sa qualité d'étranger.

4. Et Joseph s'étant levé se prosterna devant le roi et dit : « O roi, si telle est votre volonté, appliquez mon enfant à l'étude des lettres. » Le roi dit : « Je ferai cela. » Et le roi ordonna d'appeler un docteur nommé Gamaliel. Quand celui-ci fut arrivé, il le reçut avec beaucoup d'affection. Le roi dit : « Maître, je veux que vous vous chargiez d'enseigner les lettres à cet enfant ; tout ce qu'il faudra pour son entretien matériel, vous le recevrez du trésor royal. » Gamaliel dit : « À qui est ce bel enfant ? » Le roi dit : « C'est le fils d'un homme de haute famille, descendant d'une race royale ; et le vieillard que voici est le gouverneur de l'enfant. » Gamaliel dit : « Que votre volonté se fasse. » Alors Joseph, s'étant levé, se prosterna, prit l'enfant et s'en alla joyeux à sa maison. Il raconta toutes ces choses à Marie, et se réjouissant, il bénissait le Seigneur.

Chapitre XX

Comme quoi Jésus fut confié à Gamaliel pour apprendre les lettres.

1. Joseph s'étant levé de grand matin prit avec lui une tablette et s'en fut chez Gamaliel. Et quand Jésus vit son maître, il s'inclina et se prosterna devant lui. Gamaliel dit : « Soyez le bienvenu, plante nouvelle, fruit suave, grappe fleurie ! » Puis Gamaliel dit à Joseph : « Respectable vieillard, dites-moi : cet enfant est-il à vous, ou bien serait-il à quelque autre ?

» Joseph dit : « Par la vie du Seigneur ! Dieu me l'a donné pour fils, non pas selon la chair, mais selon l'esprit. » Gamaliel dit : « Combien d'années a-t-il ? » Joseph dit : « Sept. »

2. Alors le maître prit les tablettes des mains de l'enfant et dit : « J'écrirai douze lettres : il est capable de se mettre les autres dans l'esprit, j'écrirai aussi les autres au complet. » Joseph dit : Faites-en ce qui vous plaira, comme vous voudrez. » Et le maître se mit à écrire douze lettres. Et Jésus s'étant levé, alla se placer devant son maître et commença d'abord par observer les particularités de l'écriture et ensuite les lettres. Quand le maître les eut écrites, il donna les tablettes à Jésus. Et Jésus s'étant incliné se prosterna devant lui et reçut de ses mains les tablettes.

3. Gamaliel dit : « Ecoutez-moi, mon fils, et lisez tout comme je vous l'indiquerai. » Et Gamaliel commença à nommer les lettres. Jésus dit : « Maître, pourquoi parlez-vous de telle sorte que je n'entends pas ce que vous dites. Ce mot me paraît un terme étranger et je ne puis le comprendre. » Gamaliel dit : C'est le nom de la lettre. » Jésus dit : « Je connais la lettre ; mais donnez-m'en l'explication. » Gamaliel dit : a Et quelle interprétation cette lettre comporte-t-elle par elle-même ? » Jésus dit : « Pourquoi la première lettre a-t-elle une autre forme, et un autre aspect et encore une autre figure ? » Gamaliel dit : « C'est pour parler aux yeux. Mais donnez-moi l'interprétation des lettres, pour que je la connaisse. » Jésus dit : « Vous êtes maître en Israël et vous ne savez pas cela ! » [Jean 3 : 10]. Gamaliel dit : « Tout ce que je sais, c'est ce que j'ai appris de mes pères. » Jésus dit : La lettre simple signifie le nom de Dieu et « < ... > Dieu le Verbe prend naissance et s'incarne ; Dieu le Verbe <...> l'écriture ; et du Verbe l'Esprit-Saint, c'est-à-dire, la Trinité. »

4. En entendant ces choses, Gamaliel le regarda, stupéfait du savoir dont il était doué. Et Gamaliel dit : « Où avez-vous appris la sagesse que vous possédez ? Je crois que tous les dons de l'Esprit-Saint se sont réunis en vous. » Jésus dit : « Maître, enseignez-moi encore autre chose, de celles que vous m'avez d'abord promis de m'enseigner. » Gamaliel dit : « Mon fils, c'est à moi de me faire votre disciple, car vous êtes apparu au milieu de nous comme un prodige. Je vous en prie donc, donnez-moi l'explication de l'écriture. » Jésus dit : « Je vous la dirai, et vous ne pourrez comprendre ce mystère, qui est caché aux regards de la raison humaine, en attendant que le Seigneur le révèle à tous, et qu'en tous lieux il répande à profusion les dons de l'Esprit-Saint. Gamaliel se dit en lui-même : « Véritablement, il est le fils de Dieu [Matt. 27 : 54] ; je crois qu'il est le Messie, dont les prophètes ont annoncé l'avènement.

5. Quand Gamaliel eut entendu ces choses, il appela Joseph et lui dit : « Vieillard, vous avez eu raison de dire : « Il n'est pas mon fils selon la chair, mais selon l'esprit. » Joseph dit à Jésus : « Dites-moi, mon fils, que ferai-je de vous, puisque vous ne vous soumettez pas au maître ? » Jésus dit : « Pourquoi vous emportez-vous ainsi contre moi ? Ce qu'il m'a dit, je le savais déjà ; et à mes questions, il ne fait aucune réponse. » Joseph dit : « C'est pour recevoir des leçons et acquérir la sagesse que je vous ai fait instruire, et c'est vous qui faites la leçon au maître. » Jésus dit : « Ce que je ne savais pas, je l'ai appris, et ce que je sais, il n'est pas besoin de l'apprendre. » Gamaliel dit : « Cessez de parler, car vous nous faites affront. Levez-vous ; allez en paix et que le Seigneur vous conduise à toute prospérité. »

6. Et Jésus se leva en hâte, prit les tablettes, se prosterna devant le maître et dit : « Bon maître, que Dieu vous donne votre récompense. » Gamaliel dit : « Allez en paix, et que le

Seigneur réalise vos désirs pour votre bien. » Et Jésus s'en alla auprès de sa mère. Marie lui dit : « Mon fils, comment avez-vous déjà fini de tout apprendre, pour aujourd'hui ? » Jésus dit : « J'ai tout appris, et le maître ne sait plus rien me répondre. »

7. Et Joseph était fort attristé à cause de Jésus. Il dit à Gamaliel : « Dites-moi, maître, que ferai-je de mon enfant ? » Gamaliel dit : « Enseignez-lui tout ce qui concerne votre métier de charpentier. » Joseph s'en alla en sa maison et voyant Jésus assis avec ses tablettes en main, il lui dit : « Avez-vous tout appris ? » Jésus dit : « J'ai tout appris et je voudrais devenir le professeur des enfants. » Joseph dit : « Je sais que vous ne voulez pas étudier ; venez apprendre le métier de charpentier. » Jésus dit : « Je l'apprendrai bien aussi. »

8. Or, Joseph avait commencé à fabriquer pour le roi un trône magnifiquement sculpté. L'une des marches de bois était trop courte et ne rejoignait pas l'autre marche. Et Joseph délibérait sur ce qu'il allait faire. Jésus lui dit : « Comment pensez-vous arranger cela ? » Joseph dit : « Que vous importe cette question ? Prenez la hache, coupez cette marche et équarrissez-la bien régulièrement. » Jésus prit en main la hache et en frappa trois fois le bois, qui mesurait quinze palmes ; il le frappa de son fer par le milieu, le divisa en deux tronçons, posa le fer sur le bois et s'assit. Marie survint et dit à Jésus : « Mon fils, avez-vous achevé l'ouvrage que vous avez commencé ? » Jésus dit : « Oui, je l'ai fini. Pourquoi donc me forcez-vous d'apprendre toute espèce de besognes ? »

9. Joseph arriva ; il vit le bois divisé en deux parties et il dit à Jésus : « Mon fils, quel grave dommage m'avez-vous causé là ! » Jésus dit : « Qu'ai-je fait, dites-moi ? » Joseph dit : « L'un des deux bois est trop petit, l'autre beaucoup trop grand : pourquoi les avez-vous coupés de telle sorte qu'ils ne soient pas symétriques ? » Jésus dit : « C'est afin de les rendre symétriques. » Joseph dit : « Comment cela se fera-t-il ? » Jésus dit : « Ne vous chagrinez pas de ceci : prenez les deux pièces de bois, mesurez-les et vous comprendrez. », et il mesura de nouveau : et elle était devenue égale à douze palmes. À cette vue, Joseph fut pris d'admiration et de frayeur, car ces deux pièces de bois dont l'une était trop petite et l'autre beaucoup trop grande, étaient devenues égales. Tel fut le miracle que Jésus accomplit devant Joseph et Marie sa mère. 10. A quelques jours de là, Joseph ayant pris le trône qu'il avait construit, l'apporta chez le roi, devant qui il se prosterna. Le roi l'ayant vu, en fut satisfait et se réjouit. Et il ordonna de donner à Joseph les choses et les ressources nécessaires à sa subsistance, autant qu'il en fallait. Et celui-ci les ayant prises s'en alla avec joie à sa maison.

11. Un jour le roi fit inviter Joseph à sa table, et avec lui d'autres princes du plus haut rang. Ils mangèrent, burent et se réjouirent. Le roi dit à Joseph : « Vieillard, j'ai une demande à vous adresser, pour que vous l'exécutiez. » Joseph dit : « Ordonnez ce qu'il faut que j'exécute. » Le roi dit : « Je veux que vous me construisiez un palais splendide, avec une haute salle très élevée. Vous lui donnerez la même dimension en longueur et en largeur ; tout autour vous mettrez des sièges et des flambeaux, et vous l'ornerez de dessins, comme vous vous y entendez si bien. Je vous fournirai au double, tout ce qui est nécessaire pour votre subsistance et votre travail. » Joseph dit : « Oui, j'exécuterai vos ordres, ô roi. Mais faites-moi apporter des bois incorruptibles, pour que je les examine. » Le roi dit : « Je ferai tout ce qui sera nécessaire ».

12. Puis le roi s'étant levé, prit avec lui les princes du premier rang ainsi que Joseph, et se rendit et un site pittoresque où il y avait < ... > et un étang et de nombreuses sources jaillissantes, et une haute colline au bord de l'eau. Le roi ordonna à Joseph de mesurer l'emplacement, et Joseph mesura la longueur et la largeur de l'emplacement, comme le roi l'avait ordonné, et il se mit à bâtir.

13. Quand il voulut charpenter la coupole, une pièce de bois se trouva être trop courte et ne s'ajustait point. Joseph en fut contrarié et il ne savait que faire. Au même instant, le roi survint, et apercevant le trouble de Joseph, il lui dit : « Pourquoi demeurez-vous assis à ne rien faire ? » Joseph dit : « J'ai peiné sur cette charpente avec un grand effort, et elle est manquée. » Le roi dit : « Je vous ferai apporter du bois plus large que celui-ci. »

14. Et tandis qu'ils conversaient, Jésus arriva au milieu d'eux et s'inclinant il se prosterna devant le roi. Le roi dit : « Vous êtes le bienvenu, bel enfant, fils unique et nouveau-né de votre père. » Jésus dit : « Pourquoi demeurez-vous ici tristement assis, désœuvrés et silencieux ? » Le monarque dit : « Enfant, tout est achevé comme vous voyez, et quelque chose est en défaut. » Jésus dit : « De quoi s'agit-il ? » Le roi dit : « Regardez et voyez ce bois sculpté qui est trop court et ne rejoint pas l'autre. » Jésus dit à Joseph : « Saisissez l'extrémité de ce bois et tenez-la fortement. » Le roi, fixant le regard sur Jésus, dit : « Que voulez-vous faire ? » Et Jésus s'emparant de l'autre extrémité du bois, la saisit et dit à Joseph : « Tirez pour que l'on ne remarque pas que ce bois est trop court » Et aux yeux de tout le monde, il semblait plaisanter. Joseph eut foi en la volonté de Jésus : il étendit la main, saisit le bois et celui-ci s'allongea de trois palmes.

15. Et quand le roi eut vu le prodige qu'avait fait Jésus, il prit peur de lui, se prosterna devant lui et l'embrassa. Il le revêtit d'un habit royal, lui ceignit la tête d'un diadème et l'envoya à sa mère. Joseph acheva tout le travail de la construction. Le roi, l'ayant vu, s'en réjouit, il gratifia Joseph de beaucoup d'or et d'argent et le renvoya tout joyeux à sa maison.

Chapitre XXI

Comme quoi ils vinrent en la ville de Tibériade, ou Taparia, et appliquèrent Jésus au métier de la teinturerie.

1. Joseph s'étant levé au point du jour, prit Jésus et sa mère, et s'en vint en la ville de Tibériade. Là, il établit son campement à la porte de la maison d'un homme appelé Israël, teinturier de son état, qui avait apporté chez lui tout ce qu'il y avait à teindre dans la ville. En arrivant, Israël vit à sa porte Joseph, l'enfant Jésus et sa mère. Il s'en réjouit vivement. Il dit à Joseph : « Dites-moi, vieillard, d'où venez-vous et où allez-vous ? » Joseph dit : « Je suis d'une contrée lointaine, et j'erre partout, étranger et dépaysé. »

2. Israël dit : « Si vous voulez vivre ici, établissez-vous dans cette ville et moi je vous accueillerai dans ma maison comme bon vous semblera. » Joseph dit : « Que votre volonté s'accomplisse à votre gré. » Israël dit : « Comment subsistez-vous de votre métier ? » Joseph dit : « Facilement, car je suis très expert en l'art de faire des jougs à bœufs et des charrues, et tout ce qui est à la convenance d'un chacun, je sais le faire. » Israël dit : « Demeurez dans ma maison et vous n'aurez à subir de personne aucune importunité. Je vous respecterai comme un père. Et si vous voulez me confier votre enfant pour qu'il apprenne mon métier, je le traiterai avec honneur, comme mon propre fils. » Joseph dit : «

C'est bien parlé. Prenez l'enfant selon qu'il vous plaira et amenez-le à accepter vos volontés, car je suis vivement contrarié à son sujet depuis longtemps. »

3. Israël dit : « Est-ce qu'il ne serait pas obéissant et soumis à vos ordres ? » Joseph dit : « Il n'en va pas comme vous dites ; mais il a passé par beaucoup de métiers sans persévérer. » Israël dit : « Quel âge a-t-il ? » Joseph dit : « Neuf ans et deux mois. » Israël dit : « C'est bien. » Alors Israël prit l'enfant Jésus et l'emmena dans sa maison. Il lui montra, en suivant l'ordre, tout le détail de son métier et dit : « Voilà, mon fils ; regardez bien tout cela de vos yeux, comprenez-le et tout ce que je vous montre, mettez-le-vous dans l'esprit. » Et Jésus se prêtait à ses volontés et il écoutait ses avis avec attention.

4. Un jour Israël s'étant levé voulut aller faire le tour de la ville. Il recueillit de nombreuses pièces de tissu et apportant le tout, avec une liste, il les déposa dans sa maison. Il manda Jésus auprès de lui et dit : « Voilà, mon fils ; tout ce que vous voyez, nous devons en rendre compte à ses propriétaires respectifs. C'est pourquoi veillez avec soin sur tous les effets qui sont dans notre maison ; de peur qu'il ne nous arrive un accident soudain et que nous ne soyons redevables du dommage, car je devrais solder cinq mille deniers au trésor royal. » Jésus dit : « Où allez-vous de nouveau ? » Israël dit : « Voici que j'ai recueilli tout ce qu'il y avait à teindre dans la ville. Je vous l'ai confié, parce que je vais me mettre en route pour faire une tournée dans les villages et les bourgades, afin de remettre chaque chose à sa destination propre, et tout l'ouvrage qu'on me donnera à faire, je le ferai. » Jésus dit : « Quel ouvrage ? » Israël dit : « Teindre et colorier, parfois avec des dessins de fleurs, en écarlate, vert, bleu, pourpre, jaune, fauve, brun et autres nuances variées que je ne puis vous détailler. »

5. En entendant cela, Jésus admira la puissance de l'esprit humain. Et Jésus dit à Israël : Maître, connaissez-vous par son nom chacune de ces couleurs ? » Israël dit : « Oui, à l'aide d'une liste écrite, je puis les retenir. » Jésus dit : « Je vous en prie, maître, enseignez-moi à faire tout cela. » Israël dit : « Oui, je vous l'enseignerai si vous m'obéissez et si vous êtes soumis à mes ordres. » Et Jésus s'inclinant, se prosterna devant lui et dit : « Maître, je ferai vos volontés, mais auparavant montrez-moi cet ouvrage, pour que je le voie. » Israël dit : « Bien parlé, mais ne faites rien de vous-même que vous ne connaissiez Pas ; attendez que je sois de retour auprès de vous. N'ouvrez pas la porte du logis, que j'ai fermée et scellée de mon anneau. Demeurez en permanence à votre poste et soyez sans inquiétude. » Jésus dit : « Pour quel jour attendrai-je votre retour ? » Israël dit : « Quel besoin avez-vous de me questionner à mon sujet, puisque mon travail suivra son cours au jour la journée, comme le Seigneur le voudra ? » Jésus dit : « Allez en paix. » Alors Israël s'étant levé s'éloigna de la ville.

6. Et Jésus s'étant levé alla ouvrir la porte de la maison. Il prit tout le tissu à teindre de la ville et en remplit une cuve de teinture bleue, chauffa la cuve, ouvrit la porte de la maison, et s'en alla au dehors, suivant sa coutume, à l'endroit où les enfants se livraient au jeu.

7. Et s'étant mis à lutter avec eux, il leur engourdissait le nerf de cuisse [Gen. 32 : 25, 32], et les enfants tombaient la face contre terre et ne savaient plus marcher debout. Puis, il leur imposait les mains et il les remettait sur pied. D'autres fois, il soufflait au visage des enfants et il les aveuglait. Puis il leur imposait les mains, et il rendait la lumière à leurs yeux. Ou encore, il prenait en main un morceau de bois et le jetait au milieu des enfants. Celui-ci se

changeait en serpent, et il les mettait tous en fuite. Ceux qu'il avait blessés en les frappant, il leur imposait ensuite les mains et les guérissait. Il introduisait son doigt dans les oreilles des enfants et les rendait sourds. Puis, il soufflait sur eux et rétablissait leur ouïe. Il prenait en main une pierre, soufflait dessus et elle devenait ardente comme du feu. Il la jetait devant les enfants et elle embrasait la poussière comme un buisson desséché. Ensuite il prenait la pierre en main, et la pierre se transformant revenait à son premier état.

8. Il emmenait les enfants au bord de la mer et là, prenant une balle de jeu et un bâton, il s'avancait en marchant debout avec ses jouets, sur les flots de la mer, comme sur la glace d'une eau gelée. Et à cette vue, tous les enfants poussaient des cris et disaient : « Voyez ce que fait le petit Jésus sur les flots de la mer ! » En entendant cela, le peuple de la ville se portant en cet endroit, regardait ce prodige avec stupéfaction.

9. Mais Joseph l'ayant appris survint et dit « Mon fils, qu'est-ce que vous faites là ? Voici que votre maître a réuni dans sa maison toute sorte d'objets, il vous en a confié la garde ; vous n'en avez cure et vous venez en ce lieu pour vous amuser. Je vous en prie, levez-vous. Nous allons chez votre maître. » Jésus dit : « Vous avez raison. Nous y allons et j'accomplirai ma tâche ; tout ce que mon maître m'a commandé je le ferai. Pour le moment, j'attends son retour. » En entendant ces paroles, Joseph ne comprit pas ce que disait Jésus.

10. Quand Jésus arriva auprès de sa mère, Marie le regardant lui dit : « Mon fils, avez-vous achevé tout ce que vous a commandé votre maître ? » Jésus dit : « J'ai tout achevé et il n'y manque rien. Qu'est-ce que mon maître exige de moi ? » Marie dit : « Je remarque que voilà trois jours que vous n'êtes pas même passé par la maison pour y regarder. Pourquoi voulez-vous nous exposer à un risque de mort ? » Jésus dit : « Cessez de parler ainsi. Tous les préceptes que m'a donnés mon maître, je les ai étudiés, et je sais le commandement qu'il m'a fait. » Marie dit : « Mon enfant, c'est bien. Vous êtes juge. »

11. Et tandis qu'ils parlaient, Jésus, ayant regardé, vit son maître qui arrivait. Et Jésus se levant avec soumission, alla à sa rencontre et s'étant incliné, il se prosterna devant lui. Israël dit : « Mon fils, comment allez-vous ? êtes-vous content ? » Jésus dit : « Je vais bien. » Puis Jésus dit à Israël : « Maître, comment s'est passé votre retour ? » Israël dit : « Comme le Seigneur l'a voulu. » Jésus dit : « Puissiez-vous être revenu dans la prospérité et dans la paix. Que Dieu vous récompense de vos travaux à la mesure de ce que vous avez fait pour moi. Car j'ai appris à fond votre métier. Tous les préceptes que vous m'avez donnés, je les ai étudiés, je les possède, et tout le travail que vous songiez à faire, je l'ai compris et je l'ai achevé. » Israël dit : « Quel travail ? » Jésus dit : « Tout ce que vous m'avez enseigné, je l'ai accompli. »

12. Quand Israël eut compris ce que Jésus voulait dire, il alla à la porte et vit que la serrure était ouverte. Il en fut très ému et pénétrant à l'intérieur, il inspecta les recoins de la maison et ne vit rien. Il poussa un cri et dit : « Où est le tissu à teindre pour les gens de la ville, qui se trouvait rassemblé là, dans la maison ? » Jésus dit : « Ne vous ai-je pas dit, quand j'ai été à votre rencontre : « L'ouvrage que vous songiez à faire, je l'ai achevé ? » Israël dit : « C'est là l'ouvrage que vous avez fait ! Vous avez accumulé dans une cuve de bleu tout le tissu à teindre de la ville ? » Jésus dit : « Quel mal vous ai-je fait pour que vous vous emportiez ainsi contre moi, qui vous ai délivré d'une foule de soucis et de labeurs ? » Israël dit : « C'est là le repos que vous me procurez, de me causer ce grave dommage, cette perte

et des amendes à payer ? Le vieillard avait raison de me dire : « Vous ne réussirez pas à le réduire à l'obéissance ! » Que ferai-je donc de vous, puisque vous avez causé chez moi un tel dommage, qui n'est pas le mien, mais celui de toute la ville ? Hélas ! Quel malheur m'est arrivé ! »

13. Il pleurait et se frappait lui-même. Puis il dit à Jésus : « Pourquoi avez-vous attiré sur ma maison ce malheur et ce désastre ? » Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous si furieux ? Quelle perte ai-je causée chez vous, attendu que je vous ai écouté avec intelligence m'expliquer l'ouvrage. J'ai compris la leçon reçue, j'ai appris tout ce que vous aviez dit et je suis devenu capable de le faire ? » Israël dit : « Ne vous ai-je point dit : « Ne faites rien par vous-même, de ce que vous ne « savez pas ? » Jésus dit : « Maître, regardez de vos yeux et voyez ! Quel dommage vous ai-je causé ? » Israël dit : « Comment pourrai-je justifier de la couleur et de la teinte que les gens exigent de moi ? » Jésus dit : « Quand vous reveniez en paix et que vous êtes rentré dans votre maison, qu'y avez-vous trouvé en défaut ? » Israël dit : « Si chacun me réclame sa commande, que ferai-je ? » Jésus dit : « Amenez par devant moi le propriétaire de ces objets et je les lui donnerai avec la couleur conforme à ce qu'il souhaitera. » Israël dit : « Comment pourrez-vous reconnaître tous les effets de chacun ? » Jésus dit : « Maître, quelle couleur voulez-vous que je fasse apparaître de cette cuve unique ?

14. En entendant cela, Israël s'irrita des paroles de Jésus, et crut, à le voir, qu'il se moquait de lui. Jésus dit : « Regardez de vos yeux et voyez ! » Et Jésus se mit à retirer de la même cuve tout le tissu à teindre, brillant et enluminé de belles couleurs aux noms di vers. Israël en voyant faire Jésus, ne comprit pas le prodige qu'il avait opéré mais il manda Joseph et Marie et leur dit : « D'où vient que votre enfant a causé chez moi un grand dommage ? Que vous ai-je donc fait ? Je vous ai traités en père, avec honneur et avec une grande affection. Et voici maintenant que je suis redevable de cinq mille deniers à verser au trésor royal. » Il pleurait et se frappait lui-même. Marie dit à Jésus : « Qu'avez-vous donc fait, de façon à causer en cette ville un pareil désastre ? Voilà que vous vous êtes vous-même réduit en servitude, et nous avec vous, nous sommes voués à la mort ! » Jésus dit : « Quel mal vous ai-je causé, pour que vous vous soyez ainsi réunis contre moi et que vous me condamnerez injustement ? Venez et voyez l'ouvrage que j'ai fait. » Marie et Joseph allèrent voir les œuvres que Jésus avait faites, et ils ouvraient des yeux étonnés, en l'écoutant parler.

15. Israël, lui, ne comprit pas le prodige. Il grinçait des dents avec fureur contre Jésus et, grondant comme une bête féroce, il voulut frapper Jésus. Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous rempli d'une pareille fureur ? Qu'avez-vous aperçu de mal en moi ? » Israël, entendant cela, prit un boisseau et se précipita pour frapper Jésus. Ce que voyant, Jésus s'enfuit de là. Israël lança le boisseau après Jésus, qu'il ne put atteindre et son coup frappa le sol. À l'instant même le boisseau prit racine ; il devint arbre, fleurit et porta des fruits. Il existe encore aujourd'hui. Et Jésus s'étant échappé franchit la porte de la ville, et dans sa course, il atteignit la mer. Et il marcha sur la mer comme sur la terre ferme.

16. Israël poussa un grand cri en pleine ville et dit : « Voyez et plaignez-moi, car l'enfant Jésus s'est enfui et il a emporté tout ce qu'il y avait dans ma maison. Joignez-le et saisissez-le. » Lui-même suivit la foule. Et se postant aux défilés des chemins, ils cherchèrent le petit Jésus et ne le trouvèrent pas. Or, certaines gens lui donnèrent l'information suivante : «

Quand il eut passé la porte de la ville, nous le vîmes s'avancer jusqu'à la mer ; mais nous ne savons pas autrement ce qu'il est devenu. » Alors, cette troupe de gens s'en alla faire le tour du rivage de la mer. Ils ne trouvèrent rien et revinrent sur leurs pas. Comme ils s'en allaient, Jésus sortit de la mer, et s'assit sur une pierre du rivage, sous la figure d'un enfant quelconque. Les gens de la ville l'interrogèrent et lui dirent : « Enfant, n'as-tu pas vu Jésus le fils du vieillard ? » Jésus dit : « Je ne sais pas. » Il prit ensuite la forme d'un jeune homme. On lui demanda : « N'avez-vous pas vu le fils de Joseph ? » Jésus dit : « Non. » Puis, il prit la forme d'un vieillard. On lui demanda : « Vieillard, n'as-tu pas vu le fils du vieux Joseph ? » Jésus dit : « Je ne l'ai pas vu. »

17. Ne trouvant pas Jésus, ils rentrèrent en ville, et s'étant emparés de Joseph, ils le conduisirent au tribunal et dirent : « Où est votre enfant, qui a si perfidement trompé notre attente et qui s'est enfui en emportant le bien de l'homme qui l'avait reçu dans sa maison ? » Joseph demeura silencieux et ne répondit rien.

18. Et Israël s'en retourna tristement à sa maison. Il voulut aller reprendre le boisseau à l'endroit où il l'avait jeté. Lorsqu'il vit qu'il avait pris racine et qu'il portait des fruits, il s'émerveilla et se dit en lui-même : « Vraiment, celui-ci est le Fils de Dieu [Matt. 27 : 54], ou c'est tout comme ! » Il pénétra dans sa maison et découvrant la cuve, il trouva tous les effets à teindre rassemblés dans cette même cuve, qui était remplie de couleur bleue. Quand il se fut mis à les retirer, il se trouva que rien ne manquait au compte écrit des vêtements et des couleurs dont il avait ordre de les teindre. Il vit que tous avaient pris des couleurs diverses, conformes à l'ordre qu'il avait reçu de leurs propriétaires. Ayant vu ces prodiges, il loua Dieu et lui rendit gloire. Ensuite, s'étant levé cette nuit même, il alla s'asseoir au bord de la mer, en face du rocher, et il pleura amèrement durant la nuit entière. Et, se répandant en lamentations, il se frappait lui-même en soupirant et disait : « Enfant Jésus, fils du Père, le grand Roi, ayez pitié de moi, misérable, et ne m'abandonnez pas ; car c'est par un effet de mon ignorance que j'ai péché contre vous, et je n'ai pas compris d'abord que vous êtes le Seigneur Dieu et le sauveur de nos âmes. Maintenant, Seigneur, manifestez-vous à moi, car mon âme désire entendre la parole de votre bouche. »

19. Au même instant, Jésus lui apparut sous la même forme qu'auparavant et lui dit : « Maître, qu'avez-vous donc à vous lamenter ainsi durant la nuit entière ? » Israël dit : « Seigneur, ayez pitié de moi ; écoutez les prières de votre serviteur ; pardonnez-moi tous les péchés que j'ai commis contre vous par ignorance et bénissez-moi. » Jésus dit : « Soyez béni, vous et tout ce qui est en votre maison. Que vos péchés vous soient remis [Matt. 9 : 2 ; Luc 5 : 20 ; 7 : 48]. Allez en paix [Marc 5 : 34 ; Luc 7 : 50 et 8 : 48] et que le Seigneur soit avec vous [Luc 1 : 28]. » Il le bénit et disparut.

20. Israël se prosterna sur le sol et, ramassant de la poussière, il la répandit sur sa tête. Il se frappait lui-même avec une pierre, et ne savait quel parti prendre. Il retourna chez lui et le lendemain matin, étant sorti de sa maison, il se rendit à l'endroit où les gens étaient rassemblés et il leur dit : « Écoutez-moi, vous dire à tous quelle surprise s'est emparée de moi et quels miracles Jésus a faits dans ma maison. » Ils lui dirent d'une seule voix : « Racontez-nous cela. » Et Israël leur dit : « Un jour, m'étant levé, je me rendis à ma maison. Et je vis un vieillard chenu assis à ma porte. Je vis aussi un enfant et sa mère. J'interrogeai le vieillard et il me découvrit sa pensée, me disant : « Je veux me fixer ici. » Je le reçus et le

traitai avec honneur dans ma maison. Il mit son enfant en apprentissage chez moi. Je pris donc l'enfant et l'emmenai dans ma maison. Or, j'avais réuni dans ma maison le tissu à teindre de toute la ville. Ayant fermé la porte, je la scellai, et je commis l'enfant à la garde de ma maison jusqu'à mon retour. J'allai donc, suivant ma coutume, chercher d'autre tissu à teindre. Quand je revins, je trouvai la porte de mon logis ouverte et tout le tissu à teindre avait été pris, emporté et jeté dans une cuve de teinture bleue. À cette vue, j'entrai dans une violente colère, et saisissant un boisseau, je le jetai vers l'enfant pour l'en frapper. Le boisseau tomba à terre et, sur-le-champ, il prit racine et porta des fruits. Ayant vu cela, je sortis en hâte, j'allai à la poursuite de l'enfant et ne le trouvai point. Je retournai à ma maison, et je vis la cuve et, dans cette même cuve de teinture bleue, des tissus de différentes couleurs étaient réunis. Allons, venez voir cette merveille. »

21. Le juge de la ville et tous les notables, en grand nombre, se levèrent et allèrent voir ces prodiges. Ayant découvert la cuve, ils virent tout le tissu à teindre, rassemblé au même endroit. Et tandis qu'il le retirait, ils lisaient la liste des noms, et appelaient la couleur correspondante à chacun. Lui alors retirait la couleur demandée et en montrait à tous l'éclat brillant. Ils se dirent les uns aux autres : Qui n'a jamais vu sortir d'une même cuve cette variété de teintes éclatantes ? » Et de la sorte, ayant pris chacun leurs effets, ils retournèrent dans leurs maisons et dirent : « Vraiment, ceci est un miracle et une œuvre de Dieu, non une œuvre humaine. » Et beaucoup crurent en son nom [Jean 2 : 23]. 22. Ensuite Israël les ayant emmenés, leur montra le boisseau et leur fit voir comment il avait pris racine. Et plusieurs à cette vue dirent : « Vraiment celui-ci est le fils de Dieu » [Matt. 27 : 54]. Et le juge ordonna de délivrer Joseph de la prison et de le lui amener. Quand il arriva, le juge l'interrogea et lui dit : « Dites-nous, vieillard : est-il à vous cet enfant par qui s'accomplissent ces bienfaits et ces prodiges ? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur ! Dieu m'a donné ce fils, non selon la chair, mais selon l'esprit. » Les foules dirent : « Bienheureux sont ses parents, qui ont reçu pour leur part cet enfant de bénédiction ! » Et Joseph retourna en silence à sa maison et raconta à Marie les miracles de Jésus, dont il avait entendu parler et ceux qu'il avait vus. Et Marie dit : « Vraiment, que voulez-vous que devienne cet enfant, à cause duquel nous avons à supporter de pareils maux ? » Joseph dit : « Ne vous attristez pas. Dieu y pourvoira [Cf. Gen. 22 : 8] selon sa volonté. » Comme il disait ces mots, Israël survint et, tombant aux pieds de Joseph et de Marie, il leur demanda le pardon de ses fautes. Joseph dit : « Allez en paix et que le Seigneur vous guide vers le bien. »

Chapitre XXII

Comme quoi il alla en la ville d'Arimatee. Mort et résurrection opérées par une espièglerie enfantine de Jésus.

1. Joseph s'étant levé prit Marie et l'enfant Jésus et sortant de la ville ils partirent par la route. Comme ils s'en allaient, ils cherchèrent Jésus du regard. Au même instant, Jésus leur apparut et marcha à leur suite jusqu'au pays de Galilée, en une ville qui s'appelle Arimatee. Ils prirent gîte dans une maison. Jésus avait alors dix ans. Il circulait par la ville, pour se rendre à l'endroit où les enfants étaient rassemblés. Quand ils aperçurent Jésus, ils l'interrogèrent et lui dirent : « Dites-nous, d'où êtes-vous venu ? » Il leur dit : « D'un pays inconnu. Les enfants dirent : « Dites-nous où est située votre maison paternelle ? » Jésus

dit : « Vous ne sauriez le comprendre. » Les enfants dirent : « Dites-nous quelque chose, que nous l'apprenions de vous. » « Jésus dit : « Que me demandez-vous puisque ce que je dis, vous ne le comprenez pas ? » Les enfants dirent : « Parlez-nous, car nous sommes ignorants et vous paraissez instruit de toutes choses. » Jésus dit : « Je sais toutes choses, mais vous me tenez pour un étranger et vous n'accepterez pas ma parole, quoi que je fasse. » Les enfants dirent : « Nous vous accueillons avec amitié comme un frère, et nous nous soumettrons à vos ordres, comme vous voudrez. »

2. Jésus dit : « Levez-vous et allons » [Matt. 2 :46]. Les enfants se levèrent d'un commun accord et s'en allèrent en un certain endroit. Il y avait en ce lieu un rocher élevé. Jésus s'étant placé en face, ordonna au rocher d'incliner son sommet, Jésus alla s'y asseoir et le rocher reprit sa position. Les enfants poussèrent un cri et, formant cercle autour de la pierre, ils regardaient Jésus. Et après avoir ordonné au rocher d'incliner son sommet, Jésus en descendit.

3. Les enfants allèrent à la ville, raconter les prodiges accomplis par Jésus. Jésus prit la fuite. Un des jeunes gens l'ayant aperçu l'arrêta par surprise et se saisit de lui. Jésus se retourna et lui souffla au visage. Au même instant celui-ci perdit la vue. Et poussant une clameur il s'écria : « Jésus, ayez pitié de moi » [Cf. Marc 10 : 47]. Jésus posa sa main sur les yeux, et ses yeux furent ouverts.

4. Un jour, les enfants étaient réunis près de la fontaine. Et Jésus vint se mêler à eux. L'ayant aperçu, ils furent remplis de joie. Et Jésus leur dit : « Que faites-vous ici rassemblés au bord du puits ? » Eux jouaient avec pétulance au bord du puits. Et il advint qu'en se disputant ils frappèrent l'un des enfants et le précipitèrent dans le puits. Ils s'enfuirent de cet endroit, et Jésus, s'étant levé, s'en alla à sa maison.

5. Comme des gens venaient de la ville pour chercher de l'eau, ayant descendu leur cruche dans l'eau, ils aperçurent au milieu du puits un enfant mort, et ils allèrent l'annoncer dans la ville. Les parents arrivèrent et virent l'enfant qui était resté suffoqué au milieu de l'eau. Ils pleuraient amèrement et se battaient la poitrine. C'était un très joli enfant, âgé de cinq ans. Les parents donc pleuraient et demandaient : « Qui a causé ce malheur ? » Et ils ne trouvèrent pas le meurtrier. En conséquence, les parents allèrent rapporter au juge la mort de l'enfant.

6. Le juge ordonna donc de réunir les enfants de la ville et de les lui amener. Le juge leur dit : « Dites-moi, mes enfants : qui a jeté ce petit garçon dans l'eau et l'a tué ? » Les enfants dirent : « Nous ne le savons pas. » Le juge dit : « Vous voulez user de subterfuges. Ne faites pas cela, car vous mourrez, les innocents avec le coupable. » Les princes et les grands dirent : « Dites-nous cela sincèrement et ne mentez pas. » Les enfants dirent d'une seule voix : « Si vous croyez à nos paroles, sachez que nous n'avons pas été cause de sa mort. Il est tombé dans l'eau par accident et nous n'avons pu l'en retirer. » Le juge dit : « Quand il est tombé à l'eau, pourquoi n'avez-vous pas poussé un cri ? Or personne de vous n'est demeuré là, tous ayant pris la fuite. S'il était tombé de lui-même vous auriez tous poussé des cris et averti tout le monde. Mais étant vous-mêmes les auteurs du fait, vous vous êtes enfuis de là par crainte, et vous pensez échapper à la mort par de vaines excuses. Les enfants dirent : « Si vous voulez nous condamner injustement, que votre volonté soit faite. Car chacun peut se dire lui-même innocent, et c'est celui qui a mérité la mort, qui connaît la réalité du fait.

Pourquoi donc sommes-nous condamnés ? » Le juge dit : « Si je savais qui a fait ce mauvais coup, Je ne condamne l'innocent que pour découvrir le coupable. »

7. Les enfants dirent : « Nous ne sommes pas en faute. Nous étions distraits par le jeu qui nous occupait et ne nous sommes doutés de rien jusqu'au moment où quelques enfants, ont pris la fuite en poussant des cris. Nous ne savons rien de plus. » Le juge dit : « Si vous le voulez, moi je vous dirai la vérité : regardez-y bien, vous tous, faites attention et ayez pitié de vous-mêmes. » Les enfants dirent : « Nous vous avons tout dit et vous ne nous avez pas écoutés. » Le juge dit : « Je me méfie de l'artifice de vos paroles. » Les enfants dirent : « Si vous voulez nous condamner injustement, c'est votre affaire. » Le juge dit : « Si vous ne me dites pas la vérité, je vous conduirai au puits et je vous ferai périr suffoqués dans l'eau. » Or, le jeune garçon qui était le meurtrier, dit : « Vous aurez beau nous tourmenter, nous ne pourrons pas dire une fausseté. »

8. Alors le juge se rendit au bord du puits. Il ordonna de dévêtir les enfants et de les amener enchaînés devant lui. Le petit meurtrier dit : « Ô juge, citez et produisez un témoin, et alors seulement, condamnez-nous. Pourquoi sommes-nous mis à mort, sans être convaincus par témoin ? » Le juge dit : Quel témoin ai-je à produire, puisque vous tous étiez là ? Vous ne sortirez de mes mains ni à force de plaintes ni à force de présents. » Les parents voyant leurs enfants nus devant le juge, au milieu de la place, pleurèrent amèrement. Le juge dit : « Je n'ai aucune pitié de ces pleurs. » Alors il ordonna de jeter les enfants dans le puits. Or, celui qui était le meurtrier, s'écria en ces termes : « Ne me précipitez pas. Je vous indiquerai qui c'est. Où est Jésus, le fils du vieillard ? C'est lui qui a fait ce coup. » Le juge dit : « Mais vous alors, pourquoi vous laissez-vous mettre à mort étant innocents ? » Les enfants dirent : « C'est à vous de le savoir : vous l'avez voulu. »

9. Alors le juge fit citer Jésus devant lui. On se mit en quête, mais, ne trouvant pas Jésus, on se saisit de Joseph et on l'amena devant le juge. Le juge l'interrogea et lui dit : « Vieillard, d'où êtes-vous venu en cette ville ? » Joseph dit : « Je suis d'un pays lointain. » Le juge dit : « Où est votre enfant qui a commis ce crime d'homicide ? » Joseph dit : « J'ignore cela. » Le juge dit : « Et vous ne savez pas qu'il a commis le crime d'homicide ? » Joseph dit : « Par la vie du Seigneur ! je ne le sais pas. » Le juge dit : « Si, vous le savez. Vous croyez donc que vous allez échapper à la mort ? » Joseph dit : « O juge, ne condamnez pas injustement un enfant innocent. » Le juge dit : « Bien. Puisqu'il est innocent, pourquoi a-t-il fui pour échapper à la mort ? » Joseph dit : « Je ne le sais pas. » Le juge dit : « Vous ne sortirez pas de prison, si vous ne vous hâtez de faire comparaître votre enfant devant moi. »

10. Comme le juge parlait ainsi, Jésus arriva au milieu du tribunal et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » [Jean 18 : 4, 6.] Ils dirent : « Jésus, le fils de Joseph. » Jésus dit : « C'est moi » [Jean 18 : 5]. Le juge dit : « Quand êtes-vous venu en cette ville ? » Jésus dit : « Il y a de longs jours que je suis ici. » Le juge dit : « Dites-moi quelle a été la cause de la mort violente de cet enfant ? » Jésus dit : « Je ne le sais pas. Les parents de l'enfant dirent : « Vous avez fait mourir notre enfant par suffocation et vous dites : « Je ne sais pas. » Jésus dit : « Si c'est à un autre qu'il faut demander compte de son sang, pourquoi me condamnez-vous injustement ? » Le juge dit : « Ne dites pas de fausseté, car vous êtes digne de mort. » Jésus dit : « Eux portent un faux témoignage et moi un vrai. Je ne suis pas coupable de la perte de cet enfant. » Le juge dit : « Jurez sur la loi du Seigneur. Jésus dit : « Pourquoi

mentez-vous à la face du Seigneur et ne craignez-vous pas Dieu ? » Le juge dit : « Quel mal y a-t-il à prêter serment, lorsqu'on est innocent, et à se soustraire ainsi à la mort ? » Jésus dit : « Ainsi il vous est légitime de rendre un jugement injuste ? » Le juge dit : « Dites-moi ce que je devrais faire. » Jésus dit : « Vous le savez, vous qui êtes constitué juge. » Le juge dit : « Que dois-je faire ? Répondez-moi. » Jésus dit : « Si vous agissiez de bonne foi, vous observeriez la justice ; mais vous ne le faites pas. » Le juge dit : « J'agis d'après ce que j'entends. » Jésus dit : « En ceci vous avez dit vrai, mais vous n'acceptez pas le témoignage que je porte sur moi-même. » [Cf. Jean 3 : 11] Le juge dit : « Je ne vous condamne pas injustement, mais ». Jésus dit : « Si vous écoutiez votre conscience, vous ne condamneriez personne à la légère.

11. Les enfants dirent : « Ô juge, écoutez-nous. Ne pouvons-nous lui répondre un mot ? » Jésus dit : « Qu'avez-vous à dire à mon sujet ? » Les enfants dirent : « Dès que vous êtes arrivé en cette ville, vous nous avez causé nombre de vexations et de contrariétés. Nous les avons laissées passer parce que vous êtes pauvres et étrangers. Mais maintenant que vous avez causé un tel malheur et que vous nous avez exposés à la mort, il est juste de vous faire périr. » Le juge dit : « Est-ce là l'enfant de qui vous disiez qu'il trompe les yeux par des prestiges ? » Ils dirent d'une même voix : « Oui. » Jésus dit : « Je sais que vous êtes tous ligüés contre moi, et que vous voulez me faire condamner à mort injustement. » Le juge dit : « Comment pouvez-vous dire que vous n'avez pas de témoins et vous estimer innocent ? » Jésus dit : « Si je me rends témoignage à moi-même, [Jean 8 : 4] me croirez-vous ? » Le juge dit : Oui, je vous croirai. » Jésus dit : « Attendez un instant que je vous fasse la preuve. »

12. Cela dit, Jésus s'étant indigné en lui-même [Jean 11 : 33], s'approcha du mort, et s'écria à haute voix : « Jonathan, fils de Beria, dresse-toi sur tes pieds, ouvre les yeux et dis qui t'a précipité dans le puits. » Et au même instant le mort se leva et ouvrant les yeux, il regardait tous les assistants et les reconnaissait en les appelant par leurs noms. Ses parents poussèrent un cri et tout joyeux ils l'enlacèrent de leurs bras et le couvrirent de baisers. Ils l'interrogèrent et lui dirent : « Mon fils, qui t'a ramené à la vie ? » Et il montra du doigt Jésus, le fils de Joseph. Jésus lui dit : « Qui a été la cause de ta perte ? » Jonathan dit : « Seigneur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de mon sang. C'est mon cousin Saraka qui m'ayant frappé violemment m'a fait tomber dans le puits. » Jésus dit : « Entendez, vous tous, que le mort ressuscité m'a rendu témoignage. » Quand ils virent cela, ils dirent, en proie à la frayeur : « En vérité il est Dieu et le fils du Père, venu sur la terre. » Jésus dit : « juge inique, croyez-vous à mon témoignage et à mon innocence ? Avez-vous vu de vos yeux comment mes actes trompent les regards ? » Et celui-ci, dans sa confusion, ne lui répondit pas.

13. L'enfant demeura en vie jusqu'au soir, assez pour qu'une multitude de gens vinsent voir le prodige accompli par Jésus. Tous venaient se jeter aux pieds de Jésus, se prosternaient devant lui et confessaient leurs péchés. Ensuite Jésus dit au petit garçon : « Allons. Dors maintenant et repose-toi [Cf. Matt. 26 : 45], en attendant que le juge de tous les hommes vienne régler les récompenses et rendre ses justes arrêts. » Et quand Jésus eut dit ces mots, l'enfant posa sa tête sur le lit et s'endormit. A cette vue, l'effroi s'empara de tous ceux qui étaient présents et ils prirent peur de Jésus. Et Jésus voulut sortir. Ils se précipitèrent à ses pieds et le supplièrent, disant : « Rendez la vie au mort. » Jésus n'y

consentit pas et leur dit : « Vous vouliez me condamner injustement malgré mon innocence ; mais ma justice m'a délivré de la mort. » Et en disant ces mots, il disparut à leurs yeux. Joseph, tiré de prison, retourna en silence à sa maison et raconta à Marie les prodiges accomplis par Jésus.

Chapitre XXIII

Comme quoi ils vinrent au sommet de la montagne. Une espièglerie enfantine de Jésus.

1. Joseph s'étant levé au point du jour, prit l'enfant et sa mère [Matt. 1 : 14], et sortant de cette ville ils cheminèrent en silence. Et la mère de Jésus lui dit : « Mon fils, pourquoi vous êtes-vous ainsi dérobé à ces gens ? » Jésus lui dit : « Mère, gardez le silence et poursuivez en paix votre route. Tout ce qui sera à propos, je le ferai. » Ils demeurèrent là six mois. Et Jésus circulait sur le territoire de la ville. Il allait s'asseoir auprès des enfants, à l'endroit où ils étaient réunis, et il leur tenait de longs discours. Eux, ils ne pouvaient comprendre ce qu'il leur disait.

2. Puis, Jésus emmenant les enfants, les conduisait au bord du puits où toute la ville allait chercher de l'eau. Et prenant de la main des enfants leurs cruches, il les entrechoquait, les heurtait contre la pierre et les jetait dans le puits. Et les enfants ne pouvaient plus rentrer chez eux par crainte de leurs parents. Jésus, voyant les enfants pleurer, les appelait à lui et leur disait : « Ne pleurez pas ; je vous rendrai vos cruches. » Et il commanda aux flots de l'onde. Ceux-ci rejetèrent à la surface de l'eau les cruches intactes. Chacun des enfants reprit la sienne ; et ils retournèrent à leurs maisons et racontèrent les miracles accomplis par Jésus.

3. Un jour encore, Jésus prit avec lui les enfants et les emmena faire halte auprès d'un grand arbre. Et il ordonna à l'arbre d'incliner sa ramure. Et Jésus y monta et s'assit dessus. Et il ordonna à l'arbre de se dresser. Et l'arbre se releva, dominant tout cet endroit. Jésus y resta une heure. Comme les enfants lui criaient et disaient : « Ordonnez à l'arbre de s'abaisser, que nous y montions avec vous, » Jésus, alors, ordonna à l'arbre d'abaisser sa ramure, et il dit aux enfants : « Venez vite près de moi. » Ceux-ci montèrent joyeusement près de Jésus. Et après avoir attendu quelque peu, Jésus commanda à l'arbre et l'arbre abaissa sa ramure ; les enfants descendirent avec Jésus et l'arbre reprit sa position.

4. Il arriva aussi qu'un jour les enfants se trouvaient réunis en un même endroit et Jésus était avec eux. Il y avait là un garçon de douze ans, atteint dans toute sa personne de douloureuses infirmités. Il était lépreux et épileptique, mutilé de l'extrémité des doigts aux mains et aux pieds et avait perdu la forme humaine. Il ne pouvait marcher et gisait à côté de la route. Lorsque Jésus le vit, il eut pitié de lui [Cf. Luc 7 : 15] et lui dit : « Enfant, montre-toi à moi. » Et le garçon, quittant ses habits, se mit à nu. Jésus ordonna aux enfants de l'étendre sur la terre. Et Jésus, ramassant de la poussière du sol, la répandit sur lui et dit : « Étends ta main, car tu es guéri de toutes tes infirmités. » Et au même instant toute sa peau se détacha de son corps ; ses tendons et les articulations de ses os s'affermirent, et il devint sain et sans tache comme un nouveau-né [Cf. Rois 5 : 14]. Et s'étant levé, il se précipita en pleurant aux pieds de Jésus et il se prosterna devant lui. Et Jésus lui dit : « Va en paix » [Luc 7 : 50 ; 8 : 48]. Et il s'en alla en paix regagner sa demeure. Et tous ceux qui

se trouvaient avec lui, témoins des miracles que Jésus avait faits, voulurent le voir et ne le trouvèrent plus.

Chapitre XXIV

Comme quoi ils allèrent au village d'Emmaûs et comment il guérit les malades. Miracles opérés par Jésus.

1. A cette vue, Joseph et Marie, ayant pris Jésus pendant la nuit, se rendirent à un village appelé Emmaûs [Cf. Luc 24 : 13]. Ils y séjournèrent. Jésus avait dix ans et il circulait par la contrée. Un jour, s'en étant allé, il se rendit en un village appelé Ephthaïea. Et sur la route, il rencontra un garçon de quinze ans, dont toute la personne n'était qu'une plaie. Il ne pouvait marcher sur ses pieds, mais il allait rampant, s'asseyait au bord de la route et quand des gens passaient, il implorait leur pitié, Jésus le vit de loin et vint passer devant lui. Le lépreux dit à Jésus : « Jeune enfant, je vous en prie, écoutez-moi ! En considération de vos parents et de votre jeunesse, faites-moi l'aumône. Dieu vous donnera la récompense de vos bienfaits. » Jésus dit : « Je suis comme vous pauvre et indigent et de plus fils d'un étranger. Comment puis-je bien vous faire l'aumône ? » Le lépreux dit : « Enfant, pas de faux prétextes. S'il vous reste en réserve un morceau de pain, une pièce de monnaie ou une obole, donnez-moi quelque petit secours, par un effet de votre largesse, car je vois qui vous êtes, bien que par l'âge vous ne soyez qu'un enfant. J'estime en effet que vous êtes de haut lignage, fils d'un général des armées royales. Car vous vous décelez à vos traits. Ne vous cachez pas de moi : je vous trouve un extérieur distingué et d'une beauté extrême. »

2. Jésus dit : « Quel est votre nom et de quelle race êtes-vous ? Apprenez-le-moi. » Le lépreux dit : « Je suis de la race des Hébreux et de la branche de Juda. » Jésus dit : « Qui sont votre père et votre mère ? Qui prend soin de vous ? » Le lépreux dit : « Mon père est mort ; ma mère est en vie ; c'est elle qui prend soin de moi, comme elle le veut bien. » Jésus dit : « Comment cela ? » Le lépreux dit : « Vous voyez comme je suis infirme. Quand arrive le soir, ma mère vient et me ramène à la maison. Le lendemain elle m'apporte et me fait asseoir ici. Les passants me font gracieusement l'aumône, et c'est toujours de quoi je subsiste. » Jésus dit : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas montré aux médecins pour qu'ils vous guérissent ? » Il dit : « Je suis infirme ; je ne saurais le faire et ma mère n'a cure de moi. Car depuis que je suis né du sein de ma mère, j'ai été élevé parmi beaucoup de douleurs et dans les gémissements. Et, par la violence et l'atrocité de mes maux, les membres de mon corps se sont encore relâchés et disjoints, les tendons de mes os se sont consumés de putréfaction et toute ma personne s'est couverte d'ulcères comme vous voyez. »

3. Jésus dit : « Je connais des médecins qui savent composer un remède donnant la mort et la vie. Si donc vous le voulez, ce remède sera votre guérison. » : « Depuis mon enfance jusqu'au lépreux dit jourd'hui, je n'ai jamais rencontré de médecin et je n'ai pas ouï dire qu'un tel mal ait été guéri par un homme. » Jésus dit : « Ne vous ai-je pas dit qu'il y a des médecins habiles qui ramènent de la mort à la vie ? » Le lépreux dit : « Et par quel remède un homme peut-il guérir un tel ravage ? » Jésus dit : « Cela se fera d'une simple parole et non par un remède. » Quand il entendit ces mots, le jeune homme fut vivement surpris et dit : « Voilà des choses bien étonnantes ! Comment se peut-il qu'un mal soit guéri sans le secours d'aucun remède ? » Jésus dit : « Il se trouvera des médecins sûrs de leur fait, qui

sauront distinguer les maladies mortelles et les maladies guérissables. » Le lépreux dit : « Et vous qui paraissez plus jeune que moi, d'où tenez-vous toute cette science ? » Jésus dit : J'ai entendu et je sais. » Le lépreux dit : « Avez-vous vu de vos yeux qu'un homme ait été guéri d'un pareil mal ? »

4. Jésus dit : u Je m'entends un peu à cette affaire, étant fils de médecin. » Le lépreux dit : « Est-ce bien sérieusement que vous dites : Je m'entends à cette « affaire ? » Jésus dit : « Je puis guérir tous les maux par une simple parole dont j'ai vu les effets et que j'ai apprise de mon père. » Le lépreux dit : « En quel pays est votre père et qui peut l'atteindre ? » Jésus dit : « Celui à qui vous aurez donné les honoraires et le prix de votre guérison : il vous présentera à mon père et celui-ci vous guérira. » Le lépreux dit : « Quels sont les honoraires que vous réclamez de moi ? » Jésus dit : « Il vous en coûtera peu : quatre deniers et quelques pierres précieuses. » En entendant cela, le lépreux éclata en un rire amer et dit : « Par la vie du Seigneur, je n'ai pas même entendu le nom de ces choses ; mais écoutez ! Votre âge, je le vois, est celui d'un enfant ; tout vous est commode ; vous êtes le fils d'un père noble, issu de quelque maison princière. Nous, pauvres que nous sommes, nous vous semblons un sujet de plaisanterie et de rire. D'où me viendrait toute cette opulence dont vous parlez ? » Jésus dit : « Pourquoi vous fâcher ainsi ? C'est par ma bienveillante charité pour vous que je vous ai dit cela.

5. Le lépreux dit : « On m'a souvent mis à l'épreuve. Vous aussi, vous voyez bien que je ne possède rien, sauf habit que j'ai sur moi et la nourriture d'un jour, que Dieu nous dispense, à ma mère et à moi. » Jésus dit : « Mais alors quel moyen de vous guérir, puisque vous avez les mains vides ? » Le lépreux dit : « Dieu me viendra en aide. » Jésus dit : « Je sais que Dieu a la puissance de faire tout ce que lui demandent ceux qui l'invoquent avec foi. Mais, avec tout cela, comment vous guérir, puisque vous êtes pauvre ? » Le lépreux dit : Je m'étonne fort que vous dépensiez tant de paroles pour m'accabler. » Jésus dit : « Je connais un peu les choses de la loi. » Le lépreux dit : « Il me semble que vous avez souvent lu dans les commandements de Dieu, comment il faut traiter les pauvres et les indigents. » Jésus dit : « Il faut témoigner de la miséricorde et de l'amour à chacun. » Le lépreux dit : « Vous avez dit vrai et vous m'avez donné la bonne réponse. Ayez donc pitié de moi ainsi que vous l'avez dit et celui qui est le dispensateur de tous les biens, vous le rendra. »

6. Quand Jésus le vit baigné de larmes, il s'attendrit sur lui et dit : « Moi, j'aurai pitié de vous. » Et au même instant Jésus étendit la main et lui prit la sienne, en disant : « Levez-vous, dressez-vous sur vos pieds et allez en paix à votre maison. » Aussitôt que Jésus eut dit ces paroles, le lépreux se leva et s'étant incliné il se prosterna devant lui et dit : « Que le Seigneur Dieu vous traite avec miséricorde, comme vous m'avez traité. » Et Jésus dit : « Allez en paix et ne dites à personne [Cf. Matt. 4 : 28 ; Marc 1 : 44) ce que je vous ai fait. » Le lépreux dit : « Si quelqu'un me pose la question : « Qui vous a guéri ? » Que devrai-je dire ? » Jésus dit : « Vous lui direz ceci : « Un enfant, fils de « médecin, passant par la route, me vit, s'apitoya sur « moi et me fit la charité. » Et l'enfant guéri alla se prosterner aux pieds de Jésus et s'en retourna joyeux auprès de sa mère.

7. Lorsque sa mère le vit, elle poussa un cri de joie et dit à son fils : « Qui vous a guéri ? » Le fils dit : « J'ai rencontré le fils d'un noble médecin ; il m'a guéri d'une simple parole. » En entendant ces mots, la mère et tous ceux qui se trouvaient là se réunirent autour de l'enfant

et ils lui posèrent la question : « Où est ce médecin qui vous a guéri ? » L'enfant dit : « Je ne sais ; car il m'a donné cet ordre : « Ne dites à personne ce que je vous ai fait, » Et ceux qui au loin entendaient raconter le prodige qui s'était passé, s'étonnaient et disaient : « A qui est cet enfant qui possède un tel don de science et opère ces insignes prodiges ? » Et beaucoup crurent en son nom [Cf. Jean 4 : 29 ; 7 : 31, etc.]. Et ils désiraient le voir et ne le pouvaient, car Jésus s'était caché à leurs regards.

Chapitre XXV

Comme quoi l'ange avertit Joseph d'aller en la ville de Nazareth.

1. Un jour en une vision nocturne, l'ange du Seigneur apparut à Joseph et lui dit : « Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère étalez [Matt. 2 : 13, 20] en la ville de Nazareth ; fixez-vous-y et ne vous en éloignez pas. Vous y construirez une maison et vous y séjournerez pendant longtemps, jusqu'à ce que le Seigneur Dieu, dans sa bonté, vous donne un autre avis. » Ayant dit cela, l'ange le quitta. Le lendemain, Joseph s'étant levé prit l'enfant et sa mère et vint en la ville de Nazareth, dans sa maison où ils habitaient auparavant. Et ils y séjournèrent dix-huit ans. Jésus en avait douze, ce qui lui fait trente ans. 2. Le second jour (après leur arrivée)" Jésus, étant sorti de Nazareth, alla s'asseoir à un passage de la route. Il vit deux garçons qui s'avançaient et qui se disputaient entre eux violemment. Ils en vinrent aux mains et se frappèrent l'un l'autre. Quand ils virent Jésus, ils cessèrent de parler et s'étant approchés, ils se prosternèrent devant lui. Jésus leur ordonna de s'asseoir et ils s'assirent. Et Jésus leur dit : « Enfants, pourquoi êtes-vous remplis d'une telle colère ? Quel désaccord vous divise, pour que vous échangiez des coups avec une telle violence ? » L'un des deux, qui était le plus jeune, dit : « C'est qu'il n'y a pas ici de juge qui nous fasse droit. » Jésus dit : « Quel est votre nom ? » Le plus jeune dit : « J'ai nom Malachie, et celui-là Michée. Nous sommes deux frères germains, unis de sentiments. » Jésus dit : « Pourquoi donc vous accablez-vous l'un l'autre de pareilles injures, avec cette animosité ? »

3. Malachie dit à Jésus : « Je vous en prie, enfant, écoutez-moi et je vous le dirai. Mon frère que voici est plus âgé que moi ; je suis son cadet. Il s'efforce de me frustrer injustement et moi je ne veux pas. Vous donc, rendez aujourd'hui entre nous un jugement équitable. » Jésus dit : « Dites-moi donc en quoi consiste la cause de votre chagrin. » Michée dit : « Il me semble que vous êtes le fils d'un juge et descendant de grands monarques. » Jésus dit : « Vous dites vrai. » Miellée dit : « Que Dieu vous récompense vous et vos parents, si aujourd'hui vous mettez entre mon frère et moi la justice avec la paix. » : « Qui m'a établi juge ou répartiteur »

4. Jésus dit [Luc 12 : 14] : « Et comment vous ferai-je justice ? Je vois bien que vous ne voudrez pas vous soumettre à mes ordres. » Les deux frères dirent : « Ne dites pas cela et ne nous faites pas cet affront. Vous nous prenez pour des enfants et des ignorants. Nous avons des lettres et connaissons la loi divine. Mais nous voulons être instruits par vous. » Jésus dit : « D'abord prenez l'engagement exprès de ne pas vous tromper mutuellement, mais de faire ce que je commanderai. » Les enfants dirent d'une même voix : « Nous prenons à témoin la loi de Dieu et nous jurons sur ses commandements que nous obéirons à vos ordres comme à des ordres émanés de la Porte royale. » Jésus dit : ce Dites-moi la vérité, pour que je l'entende de vous. »

5. Malachie dit : « Nous sommes deux jeunes frères demeurés orphelins de père et de mère. Nos parents nous ont laissé un héritage. Des étrangers détiennent par usurpation notre patrimoine. Et nous nous disputons entre nous parce que mon frère cherche à me déposséder injustement et que moi je ne m'y prête pas. » Jésus dit : « Quand vos parents moururent, à qui vous ont-ils confiés en qualité de tuteur, en attendant que vous eussiez atteint J'âge de raison ? » Les enfants dirent : « Aucun de nous deux n'a souvenir de nos parents. » Jésus dit : « Pourquoi donc vous faites-vous tort l'un à l'autre ? » Malachie dit : « Mon frère cherche à me faire tort en disant : Je suis l'aîné. » Jésus dit : « N'agisse pas ainsi. Si vous voulez m'écouter, faites la paix entre vous et partagez votre bien à l'amiable. » Michée dit à Jésus : « Enfant, je sais que vous avez raison de parler de conciliation, mais quant au jugement que vous portez, c'est autre chose. Ecoutez plutôt ce que je vais vous dire. J'avais atteint un âge plus avancé que mon frère quand nos parents moururent. Il était alors en bas âge et je me suis employé, avec beaucoup d'efforts, à recueillir notre patrimoine, car il était dévasté et laissé à l'abandon. J'ai été seul à la peine et lui mon frère n'en sait rien. »

6. Jésus dit : « Il est votre frère et ce n'est qu'un enfant. Jusqu'à ce jour vous l'avez hébergé et nourri par charité ; ne lui faites pas tort maintenant. Allez et partagez votre bien comme vous voudrez. Gardez-vous mutuellement l'affection et la paix, et la paix de Dieu sera en vous et sur vous. » Et ceux-ci, acquiesçant aux désirs de Jésus, se prosternèrent devant lui. Les deux frères, tombant dans les bras l'un de l'autre, se baisèrent et dirent à Jésus : « Fils de roi, qui avez mis la paix entre nous et, par votre médiation, nous avez fait posséder l'amour de Dieu, que Dieu glorifie votre personne et votre saint nom par toute la terre. Nous vous en prions, enfant, bénissez-nous. » Jésus dit : « Allez en paix et que l'amour de Dieu demeure sur vous. »

7. Jésus ayant ainsi parlé, ils se prosternèrent devant lui et s'en allèrent à leur maison. Et Jésus revint en la ville de Nazareth, auprès de sa mère. Et sa mère, apercevant son fils, lui dit : « Où êtes-vous allé durant la journée entière, tandis que moi j'ignore ce qui vous est advenu et que je m'alarme sur vous, à la pensée que vous circulez seul en des endroits écartés ? » Jésus dit : « Que me voulez-vous ? Est-ce que vous ignorez que je dois dorénavant parcourir le pays et voir s'accomplir ce qui est écrit de moi ? Car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » Marie dit : « Mon fils, comme vous n'avez encore que l'âge d'un enfant et non d'un homme fait, n'allez donc pas ainsi m'importe où, de crainte qu'il ne vous arrive malheur. Jésus dit : « Ma mère, vos sombres pensées ne sont pas raisonnables, car je sais tout ce qui doit arriver » [Cf. Jean 18 : 4]. Marie dit : « Ne vous attristez pas de ce que je vous ai dit, car beaucoup de fantômes m'obsèdent, et je ne sais que faire. » Jésus dit : « Que pensez-vous faire à mon sujet ? » Marie dit : « Voici de quoi je suis en peine : nous avons eu soin de vous faire apprendre toutes les professions durant votre enfance, et vous n'en avez rien fait. Vous ne vous y êtes pas prêté. Et maintenant que vous êtes devenu grand, que voulez-vous faire et comment voulez-vous vivre sur la terre ? »

8. En entendant cela, Jésus s'indigna dans son âme [Jean 11 : 33] et dit à sa mère : « « Vous dites là une parole d'une inconsidération extrême. Ne comprenez-vous pas les signes et les prodiges que je fais devant vous et que vous voyez de vos yeux ? Et vous êtes encore incrédule, depuis si longtemps que je suis avec vous [Jean 19 : 3]. Voyez tous mes miracles ; considérez tout ce que je fais et prenez patience quelque temps ; vous verrez toutes mes

œuvres accomplies, car maintenant mon temps n'est pas encore révolu [Cf. Jean 2 : 4]. Mais vous, demeurez-moi fermement fidèles. » Ayant dit cela, Jésus sortit en hâte de la maison.

Chapitre XXVI

Sur les nombreuses guérisons que Jésus accomplit dans la ville, au village et en différents endroits. Guérisons que Jésus opéra.

1. Un jour, Jésus s'en étant allé parcourait seul le pays des Galiléens. Étant arrivé en un village qui s'appelait Bouboron, il y rencontra un homme âgé de trente ans, qui était fort incommodé par la véhémence de son mal et qui gisait étendu sur son lit. Quand Jésus le vit, il eut pitié de lui et lui dit [Luc 7 : 13]. : « Homme, de quelle race es-tu ? » L'homme dit : « Je suis de race syrienne et du pays de Syrie. » Jésus dit : « Avez-vous encore père et mère ? » L'homme dit : « Oui, et mes parents m'ont chassé de leur maison. J'erre en tous lieux pour chercher ma subsistance au jour le jour ; mais je n'ai de domicile nulle part. » Jésus dit : « Et comment avez-vous pu sortir de votre pays ? » L'homme dit : « On me portait, tantôt contre salaire tantôt pour me payer. » Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous venu en ce pays ? » L'homme dit : « Pour demander l'aumône et pour subvenir à mes besoins matériels. » Jésus dit : « Si vous supportez vos tourments, vous trouverez plus tard le repos. » L'homme dit : « Que je le puisse ou non, je les supporte et j'accepte tout avec joie. »

2. Jésus dit : « Quel dieu servez-vous ? » L'homme dit : « Le dieu Phatthea. » Jésus dit : « Trouvez-vous donc juste que vous soyez en cet état ? » L'homme dit : « J'ai entendu mes parents dire que ce dieu est le dieu des Syriens, qui peut faire aux hommes tout ce qu'il lui plaît. » Jésus dit : « Quel est votre nom ? » L'homme dit : « Hiram. » Jésus : « Si vous voulez votre guérison, quittez cette erreur-là. » Hiram dit : « Comment vous croirais-je ? Car vous avez l'air d'un enfant, tandis que je suis un homme fait. » Jésus dit : « Le dieu de votre culte a-t-il la puissance de vous rendre la vie par une simple parole ? » Hiram dit : « Savez-vous pertinemment qu'il existe un autre dieu, capable d'accorder la vie à un homme ? » Jésus dit : « Si vous croyez de tout votre cœur [Cf. Actes 8 : 37], et si vous confessez qu'il est un Dieu du ciel et de la terre, qui a créé le monde et tous les hommes, il est, lui, capable de vous guérir. » Hiram dit : « Je n'en ai point ouï parler. » Jésus dit : « Soit, mais croyez seulement, et votre âme vivra » Hiram dit : « Comment faire cet acte de foi ? »

3. Jésus dit : « Voici : Je crois qu'il est un Dieu très haut, le Père créateur de toute chose ; et je crois à son Fils unique et au Saint-Esprit : Trinité et divinité une et parfaite. » Hiram dit : « Je crois ce que vous avez dit. » Jésus dit : « Ne vous êtes-vous pas montré à certaines gens pour qu'ils vous guérissent ? » « Quel médecin peut me délivrer d'une Hiram dit telle infirmité ? » Jésus dit : « Celui à qui vous en donnerez le prix, le pourra aisément. » Hiram dit : « Pauvre comme je suis, je n'ai rien à donner et personne ne fait la charité gratuitement. » Jésus dit : « Vous avez dit vous-même : « Je suis venu d'un pays lointain ; j'ai parcouru de nombreuses contrées et j'y « ai reçu l'aumône. » Pourquoi dites-vous faussement : « Je n'ai pas de quoi payer ? » Hiram dit : « Je vous en prie, enfant ! Ce que je vous ai dit, c'est que je n'ai rien à donner, sauf la nourriture quotidienne, que je reçois au jour le jour, et le vêtement dont je suis couvert. »

4. Jésus, le voyant pleurer, lui dit : « Homme, adressez-moi votre demande : que puis-je faire pour vous ? » Hiram dit : « Faites pour moi tout ce qu'il vous plaira et gratifiez-moi de quelque secours. » Jésus étendit la main, lui prit la sienne et lui dit : « Levez-vous ; dressez-vous sur vos pieds et allez en paix. » Et, à l'instant, l'homme fut guéri de ses maux ; il tomba en pleurant aux pieds de Jésus et il lui fit cette demande : « Seigneur, si vous le voulez, je vous suivrai en qualité de disciple. » Et Jésus lui dit : « Retournez en paix à votre maison et racontez tout ce que je vous ai fait en cette seule rencontre. » Et cet homme se prosterna devant Jésus et s'en alla dans son pays.

Chapitre XXVII

Comme quoi s'accomplirent les traditions écrites par les prophètes et sur les choses étonnantes que fit Jésus.

1. Et Jésus conduit par la puissance de l'Esprit [Matt. 4 : 1], s'en fut de nouveau dans la ville de Nazareth. Et il circulait toujours dans les endroits cachés. Ceux qui le voyaient s'étonnaient et disaient : « Nous remarquons comme le petit Jésus, le fils du vieillard, a l'air éveillé et intelligent. » Certains disaient : « C'est vrai, ce que vous dites. » Et Jésus voyant leur conduite incrédule ne se manifestait pas à eux [Cf. Matt. 13 : 58].

2. Et il advint qu'aux approches de la grande fête, Jésus voulut aller à Jérusalem. Au cours du voyage, il rencontra un vieillard chenu qui faisait route. Il se soutenait sur deux planches qu'il déplaçait alternativement en se laissant tomber d'un côté puis de l'autre. Et il avait une infirmité des yeux et des oreilles. En le voyant, Jésus s'étonna et lui dit : « Soyez le bienvenu, vieillard chargé d'années. » Le vieillard dit : « Soyez le bienvenu, enfant, fils du grand roi fils unique, premier-né du Père » Jésus dit : « Asseyez-vous ici et reposez-vous un peu ; puis, nous poursuivrons notre route. » Le vieillard dit : « Mon fils, j'accomplirai votre ordre. » Quand ils se furent assis, Jésus se mit à l'interroger en ces termes « Dites-moi, vieillard : quel est votre nom ? De quelle race êtes-vous et de quel pays êtes-vous venu en celui-ci ? »

3. Le vieillard dit : « J'ai nom Balthasar ; je suis de race hébraïque et du pays de l'Inde. » Jésus dit : « Que cherchez-vous ici ? » Le vieillard dit : « Je suis fils d'un noble prince. Mon père est initié à l'art de la médecine et il m'a enseigné sa pratique. Mais je suis impotent, et mon intention est d'aller à Jérusalem pour mendier et gagner ainsi ma vie. » Jésus dit : « Vous dites : « Je suis fils de médecin. » Pourquoi ne pouvez-vous pas vous rendre à vous-même la santé ? » Le vieillard dit : « Tant que j'étais jeune, j'ai pratiqué la médecine. Mais quand l'épreuve m'atteignit, je perdis toute vigueur, et je ne suis plus capable de rien. » Jésus dit : « Est-ce durant votre enfance ou dans votre vieillesse que votre infirmité vous a atteint ? » Le vieillard dit : « J'avais trente ans, quand ce mal me frappa et tout mon corps fut pris d'un tremblement général. »

4. En entendant cela, Jésus s'étonna et lui dit : « Quelle espèce de traitements appliquiez-vous ? » Le vieillard dit : « Telle maladie, tel remède. » Jésus dit : « Étiez-vous capable de ressusciter les morts ? Faisiez-vous marcher les boiteux ? Saviez-vous purifier les lépreux, chasser les démons, guérir toutes les maladies, non point avec des remèdes, mais d'un mot ? » Le vieillard, en entendant cela, fut surpris et dit en riant : « Vous m'étonnez fort, car ce que vous dites est une opération prodigieuse et impossible à l'homme. » Jésus lui dit : «

Pourquoi vous étonnez-vous de ce que je dis ? » Le vieillard dit : « Vous m'avez l'air d'un enfant ; comment pouvez-vous savoir tout cela ? » Jésus dit : « Ce n'est pas que je l'aie vu ou entendu de personne, mais je le sais par le fait. » Le vieillard dit : « S'il en est comme vous dites, c'est de Dieu et non pas de l'homme que vous tenez ce don. » Jésus dit : « Vous dites vrai. » Le vieillard dit : « Il me semble que vous vous entendez à l'art de la médecine. » Jésus dit : « Mon Père a la puissance de faire tout cela. »

5. Le vieillard dit : « Tout disciple s'instruit auprès de son maître et le fils auprès de son père. Je vous en prie donc, faites-moi la charité et le Seigneur vous accordera la durée et la vie pour de longs jours. » Jésus dit : « Vieillard, vous dites vrai ; mais je ne puis faire cela gratuitement. Donnez-moi donc le prix en rapport avec ma peine. » Le vieillard dit : « Et quel est donc le prix que vous me demandez ? » Jésus dit : « Peu de chose : de l'or, de l'argent, tout ce qui sera écrit sur le contrat. » A ces mots, le vieillard éclata de rire. Puis, ayant fait réflexion, il se dit : « Que faire ? Car cet enfant se moque perfidement de moi. » Puis, le vieillard dit à Jésus : « Enfant, pourquoi vous moquez-vous de moi, vieux comme je suis ? On donne aux pauvres, surtout aux vieillards, et on ne les tourne pas en dérision. » Jésus dit : « Vous avez commencé par me louer hautement, et maintenant vous me blâmez. » Le vieillard dit : « C'est que vous m'avez gravement irrité. » Jésus dit : « Ne vous emportez pas ainsi contre moi parce que, n'étant qu'un enfant, j'ai voulu lier conversation avec vous. » Le vieillard dit : « Pourquoi ne m'avez-vous pas demandé une chose raisonnable, afin de tirer profit de moi ? Dites-moi, d'où me viendrait cette fortune que vous me donc réclamez ? »

6. Jésus dit : « Ne m'avez-vous pas dit : « Je suis de « grande famille, fils de prince et descendant d'une « maison royale ? » Le vieillard dit : « Je ne vous ai rien dit de faux. Je possédais une grande fortune ; mais quand l'infirmité m'eut atteint, j'ai tout perdu. » Jésus dit : « Aimerez-vous mieux ravoir vos opulents trésors, ou bien être en bonne santé ? » Le vieillard dit : « Il me serait meilleur d'être fils de pauvre et mendiant mais exempt d'infirmité. » Jésus dit : « Si tel est votre désir, donnez-moi le prix de ma peine. » Le vieillard dit : « Ne me tourmentez pas ainsi par tous ces longs discours. Pourquoi vous obstinez-vous à me harceler de ces attrapes et de ces pièges ? » Jésus dit : « En quoi ai-je trop parlé ? Et quel conseil ai-je reçu de vous ? » Le vieillard dit : « Pour l'amour de Dieu, ne m'exaspérez pas, car je suis gravement infirme de tout mon corps. » Jésus dit : « Ne vous fâchez pas. Ayez un peu de patience. Je n'ai plus rien à vous raconter ; mais j'ai pitié de vous, ayant le pouvoir de vous secourir. » Le vieillard dit : « Enoncez vos prescriptions. » Jésus dit : « Donnez-moi quelque petite récompense pour ma peine, et je vous guérirai. » Le vieillard dit : « Dieu vous donnera une abondante récompense de votre peine ; mais, je vous il vaut mieux mourir que de rester en vie. » Jésus dit : « Votre guérison n'est pas difficile. » Le vieillard dit : « Je ne possède rien, sinon un morceau de pain et deux oboles. » Jésus dit : « Voilà le descendant de gens riches à l'excès ! » Alors le vieillard entra dans une violente colère et dit en pleurant : « Vraiment, qu'aurai-je encore à subir de cet enfant, car il m'a déjà assez taquiné ? » Jésus dit : « Vieillard, ne vous fâchez pas ! Ayez un peu de patience, pour que votre âme vive » [Cf. Luc 21 : 19].

7. Le vieillard dit : « Je vous ai montré tant de patience, et je n'ai trouvé chez vous aucune pitié. » Comme le vieillard eut dit ces mots en pleurant, Jésus lui dit : « Où allez-vous ? » Le vieillard dit : « À la ville de Jérusalem, pour mendier mon pain. Et si vous y venez à ma

suite, je vous donnerai la moitié des ressources dont Dieu me gratifiera. » Jésus dit : « Quel dieu servez-vous ? » Le vieillard dit : « Le dieu de mes pères. » Jésus dit : « C'est donc justement que cette affliction vous est arrivée. Si vous voulez être parfait [Matt. 19 : 21], abandonnez la religion de vos pères, afin d'être sauvé pour l'âme et pour le corps. » Le vieillard dit : « Et comment pourrais-je ajouter foi à vos paroles ? » Jésus dit : « Vous m'avez maintes fois mis à l'épreuve et n'en êtes pas plus avancé. » En entendant cela, le vieillard fit réflexion et se dit : « Je crains que cet enfant ne se joue insidieusement de moi. » Jésus dit : « Vieillard, répondez à la question que je vous ai posée. »

8. Le vieillard dit : « Je suis dans le doute ; je ne sais que faire-je ni ce que je répondrai à votre question. Il me semble que Dieu vous a envoyé vers moi ; je crois que vous êtes le Seigneur, celui qui sonde les pensées des hommes. Faites-vous donc connaître à moi. » Jésus dit : « Croyez-vous qu'il existe un Dieu créateur de toutes choses et son Fils unique et le Saint-Esprit, Trinité et unique divinité ? » Le vieillard dit : « Oui, je le crois. » Et Jésus étendit la main sur le vieillard et dit : « Vous êtes délivré de votre maladie, soyez guéri de vos maux. » Et à l'instant le vieillard fut guéri. Et tombant aux pieds de Jésus, il lui confessait ses péchés. » Jésus lui dit : « Recevez le pardon. Allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. » Le vieillard dit : « Je vous en prie, dites-moi quel est votre nom. » Jésus dit : « Quel besoin avez-vous de me demander mon nom ? Allez en paix. »

9. Et le vieillard s'étant incliné, se prosterna devant Jésus et s'en alla paisiblement à Jérusalem. Et quand les gens de Jérusalem virent le vieillard guéri, ils lui demandèrent : « Qui vous a guéri ? » Le vieillard dit : « J'ai rencontré en route un fds de médecin, et d'une simple parole, il m'a guéri. » Ils lui dirent : « Quel est ce médecin ? » Le vieillard dit : « Je ne le sais pas. » Jésus avait fui de cet endroit. Et il s'en alla à Nazareth. Et le vieillard publia les miracles qu'il avait faits sur lui.

Chapitre XXVIII

Sur le jugement que Jésus rendit entre deux soldats.

1. Il arriva le quinzième jour que Jésus songea à se montrer quelque peu aux hommes. Comme il allait par la route, il se fit qu'il rencontra deux soldats qui, en cheminant, s'étaient pris de dispute et voulaient se tirer du sang. Quand Jésus les eut aperçus de loin, il se dirigea vers eux et leur dit : « Soldats, pourquoi êtes-vous ainsi remplis de colère et en humeur de vous tuer l'un l'autre ? » Eux avaient le cœur rempli de rage, tellement qu'ils ne lui répondirent pas. Comme ils arrivaient en un certain endroit, devant un puits, ils s'assirent auprès de l'eau, et ils se menaçaient l'un l'autre grossièrement, avec des injures. Jésus, qui s'était assis entre eux deux, prêtait l'oreille à leurs discours. Or, l'un des deux, qui était le plus jeune, ayant fait réflexion, se dit : « Il est le plus grand ; moi, je suis le moindre et le plus jeune. Il convient que je me soumette. Malheur à moi ! Au reste, pourquoi le rendre furieux en le contrariant ? Je veux lui faire ma soumission à son gré. »

2. Puis le soldat, ayant regardé autour de lui, vit Jésus tranquillement assis et il dit à Jésus : « Enfant, d'où venez-vous y où allez-vous ? Et quel est votre nom ? » Jésus dit : « Si je vous le dis, vous ne saurez, cependant, pas me comprendre. » Le soldat dit : « Votre père et votre mère sont-ils encore en vie ? » Jésus dit : « Oui, mon Père est en vie, et il est immortel. » Le soldat dit : « Comment, immortel ? » Jésus dit : Il est immortel dès le

principe ; il vit, et la mort n'a point d'empire sur lui » [Cf. Rom. 6 : 9]. Le soldat dit : « Quel est celui qui restera toujours en vie et sur qui la mort n'a point d'empire, puisque vous dites que votre père est assuré de l'immortalité ? » Jésus dit : « Vous ne sauriez le connaître ni en avoir l'idée. » Le soldat dit : « Qui peut le voir ? » Jésus dit : « Personne. » Le soldat dit : « Où est votre père ? » Jésus dit : « Il est dans le ciel, au-dessus de la terre. » Le soldat dit : « Et vous, comment pouvez-vous aller auprès de lui ? » Jésus dit : « J'y ai été et maintenant encore, je suis avec lui. Le soldat dit : « Je ne puis comprendre la chose que vous dites. » Jésus dit : « Elle est inexplicable et inexprimable. » Le soldat dit : « Qui donc peut la comprendre ? » Jésus dit : « Si vous me le demandez, je vous l'expliquerai. » Le soldat dit : « Je vous en prie, dites-le-moi. »

3. Jésus dit : « Je suis sans père sur la terre et sans mère dans le ciel. » Le soldat dit : « Comment êtes-vous né et comment avez-vous été nourri ? » Jésus dit : « Ma première génération procède du Père avant les siècles, et ma seconde a eu lieu sur cette terre. » Le soldat dit : « Comment ? Ne vit-on jamais celui qui est né de son père, renaître de sa mère ? » Jésus dit : « Vous ne l'entendez pas comme il faut. » Le soldat dit : « Combien de pères avez-vous et combien de mères ? » Jésus dit : « Ne vous l'ai-je pas dit ? J'ai un Père unique et, avec lui, point de mère ; j'ai une mère unique et, avec elle, point de père. » Le soldat dit : « Vous dites donc, par une première naissance, je suis né de mon Père, sans avoir eu de mère, et, par la seconde, né de ma mère, sans avoir eu de père. » Jésus dit : « C'est bien cela. » Le soldat dit : « Voilà des prodiges ! Dites-moi de qui êtes-vous fils ? » Jésus dit : « Je suis le fils unique du Père, l'enfant de ma mère, et l'héritier de toutes choses » [Hébr. 1 : 2], Le soldat dit : « Votre père n'a point vu votre mère ? Comment alors votre mère vous a-t-elle conçu dans son sein et mis au monde ? » Jésus dit : « Par l'effet d'une simple parole, et sans même l'idée d'une approche de sa part. » Le soldat dit : « Comment pouvez-vous complaire aux désirs de votre père et de votre mère ? » Jésus dit : « C'est chose facile. » Le soldat dit : « Comment vous rendez-vous auprès de votre père et comment habitez-vous auprès de votre mère ? » Jésus dit : Je suis auprès de mon Père dans le ciel, j'habite ici-bas auprès de ma mère, et je suis avec lui pour l'éternité. »

4. Le soldat dit : « C'est bien étonnant ce que vous dites. » Jésus dit : « Et pourquoi me posez-vous la question sur laquelle vous m'interrogez et que vous ne sauriez comprendre ? » Le soldat dit : « Si je vous ai interrogé, enfant, c'était dans le but de vous engagera notre service. Puis j'ai reconnu que vous êtes le rejeton d'une illustre famille royale. Que Dieu vous glorifie en tout lieu et qu'il vous fasse obtenir l'héritage de votre père. »

5. Jésus dit : « Soyez béni de Dieu. Mais apprenez-moi pour quelle raison vous disputiez l'un contre l'autre. » Le soldat dit : « Jeune homme, je vous dirai toute l'affaire, et vous prononcerez aujourd'hui entre nous une juste sentence. » Jésus dit : « Oui. Racontez-moi cela. » Le soldat dit : « Nous sommes du pays des mages et d'une maison royale. Nous avons suivi les rois qui sont venus à Bethléem avec de nombreuses troupes et des présents en l'honneur du roi nouveau-né des Israélites. Quand ceux-là s'en retournèrent dans leur pays, nous vînmes à la ville de Jérusalem et, par amour de Dieu, nous devînmes compagnons et frères l'un de l'autre. Nous fîmes un pacte d'alliance, nous engageant par serment à ne pas nous séparer jusqu'à la mort et à nous partager équitablement, à l'amiable, tous les profits que Dieu nous enverrait.

6. « Or comme nous nous trouvions enrôlés dans la garde du palais d'un grand chef du royaume, mon puissant prince m'envoya avec un message dans un pays lointain. Je demeurai là de longs jours. On m'y reçut avec bienveillance et honneur, comme l'étiquette des cours royales prescrit de le faire et de témoigner aux porteurs de messages les égards qui leur sont dus. Par la grâce de Dieu, je suis revenu satisfait. De tout ce que j'ai gagné, je n'ai rien caché à l'autre et je suis prêt à le partager. Mon camarade, lui, partit à la suite d'une troupe de cavaliers et revint à sa maison après avoir fait un riche butin. Je lui demande de partager avec moi l'avoir qu'il a rapporté de son expédition. Il ne veut point partager et me réclame âprement son dû. Et maintenant que m'ordonnez-vous de faire ? »

7. Jésus dit : « Si vous voulez m'écouter et agir avec droiture, vous ne vous mentirez pas mutuellement et vous ne mettrez pas en oubli vos engagements, mais ce que vous avez promis d'accomplir, vous le ferez. Partagez votre avoir équitablement, selon la règle et selon ce que vous avez juré sur la loi de Dieu. Ne dites pas de mensonge à la face de Dieu, et ne vous frustrez pas l'un l'autre injustement, si vous voulez vivre dans une amitié mutuelle. »

8. L'autre compagnon, qui était le plus âgé, dit : « Enfant, le vrai jugement et le droit ne sont pas ce que vous les faites. Moi, j'ai été au champ de mort ; j'ai passé par beaucoup de dangers et d'alarmes, et c'est à grande peine que j'ai pu rentrer dans mes foyers. Lui, entouré d'un appareil princier, s'est rendu dans les palais des rois et s'en est revenu chez lui avec de nombreux présents. Il est juste qu'il me donne une part et que moi je ne lui donne rien. »

9. Jésus dit : « Vous ne savez ce que vous dites. Si, à l'aller ou au retour, il avait subi du fait des ennemis toute sorte de vexations, quelle part lui auriez-vous faite ? » Il ajouta : « Si vous voulez partager à l'amiable, découvrez clairement votre pensée. » Ayant ainsi parlé, Jésus se tut.

10. Alors le soldat qui était le plus jeune, s'étant levé, se prosterna aux pieds de son camarade et lui dit : « Pardonnez-moi, frère, puisque je vous ai gravement contrarié. Maintenant donc faites comme vous l'entendrez. Je partagerai, mais je ne puis plus vivre en commun avec vous, car vous avez pris de l'importance. Vous êtes devenu l'assesseur des rois. Moi, je suis pauvre et sans ressources. Je prendrai ce que vous me donnerez spontanément. » Jésus, l'ayant regardé, fut pris de pitié [Marc 10 : 21], surtout à cause de l'humilité du jeune compagnon. Le plus âgé était violent, car il était fils de pauvre ; et le plus jeune était humble, car il était fils de grande maison.

11. Jésus dit au plus jeune : « D'après ce que vous m'avez dit d'abord, vous êtes allé à Bethléem, à la suite des mages. Avez-vous vu de vos yeux ce roi nouveau-né qui était venu au monde ? » Le plus jeune soldat dit : « Oui, je l'ai vu de mes yeux et je l'ai adoré. Jésus dit : « Et qu'avez-vous pensé de lui ? Quelle foi avez-vous eue en lui ? » Le soldat dit : « Il est le Verbe incarné, envoyé par Dieu. Et sous la conduite d'une étoile, nous sommes allés le voir, né de la Vierge et couché dans la caverne. » Jésus dit : « J'ai entendu dire de lui qu'il vit encore. » Le soldat dit : « Je l'ignore, mais j'ai ouï dire qu'on l'a tué, quand Hérode eut été trompé par les mages. D'autres ont dit qu'Hérode, à cause de lui, a fait périr les enfants de Bethléem. D'autres encore, ont dit que son père et sa mère l'ayant emmené s'enfuirent en Égypte. » Jésus dit : « Vous avez dit vrai ; mais j'ai entendu dire qu'il est en vie. Maintenant

certaines disent qu'il n'était pas celui qu'on croyait, mais un imposteur et un séducteur. » Le soldat dit : « Ne dites pas de lui ces choses diffamatoires que vous ne savez pas, car ceux qui l'ont vu disent qu'il est le roi d'Israël. » Jésus dit : « Pourquoi donc le peuple d'Israël n'a-t-il pas cru en lui ? »

12. Les soldats dirent : « Nous l'ignorons. » Jésus dit : « Quels sont vos noms ? » Les soldats dirent : « Mon nom est Khoïratar et le sien Crohartar. » : « Quel dieu servez-vous ? » Les soldats Jésus dit dirent : « Quand nous vîmes en ce pays, nous étions séduits par les faux dieux de notre pays, et nous pratiquions le culte du soleil. » Jésus dit : « Que voulez-vous faire, dites-moi ? » Ils lui dirent : « Ce que votre bon plaisir vous suggérera, faites-le, car aujourd'hui vous êtes apparu comme un juge entre nous deux. En effet, lorsque nous vous avons vu, notre grande indignation a fait silence et l'amour de Dieu est descendu sur nous. Et tandis que vous êtes venu à nous, nos cœurs ont été remplis d'une vive joie. »

13. Et Jésus fit entre eux le partage équitable. Ils se conformèrent à la volonté de Jésus. Et Jésus les bénit et ils poursuivirent en paix leur chemin.